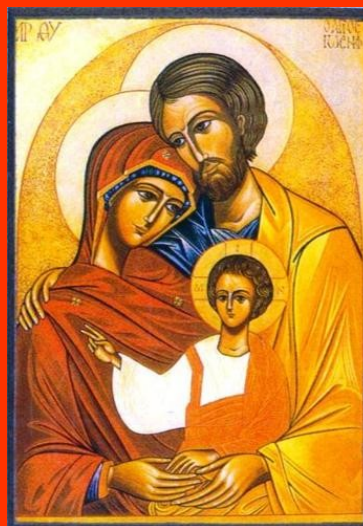
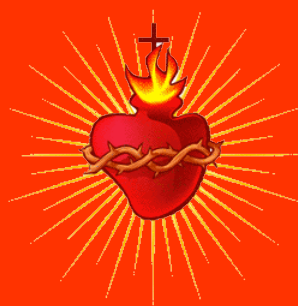


Petit Prince Lune

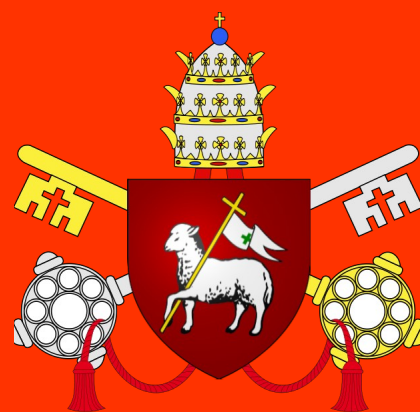


Le mystère de la Sainte Famille

Vers un Monde Nouveau...
Celui de la Civilisation de l'Amour.



*Ut omnes unum sint !
Afin que tous soient un !*



*Si grands et si petits, dans un monde qui rit,
Nous avançons joyeux, sur la route des Cieux.*

À la Vierge Marie et à saint Joseph,

À celle qui est ma sœur de Noël,

Au Christ Rédempteur.

Table des matières

Avant-Propos.....	5
Mon intention.....	5
Ma tentative pour décrire le monde de Dieu.....	6
Partie 1 : Un monde de relations.....	7
J'ai vu un monde où tout était vécu dans la relation.....	8
Des relations au sein de l'humanité.....	8
Relation de conjugalité.....	9
Relation de paternité/maternité-filiation.....	10
Relation d'amitié.....	10
Des relations avec Dieu en Jésus-Christ.....	12
Relation avec Dieu.....	12
L'humanité de Jésus-Christ.....	14
Le sacerdoce.....	16
Vers la Civilisation de l'Amour.....	18
Saint-Joseph.....	18
La Civilisation de l'Amour.....	19
Des relations avec le monde matériel.....	20
Conclusion.....	22
Partie 2 : Le Visage de Dieu et le deuxième kérygme.....	24
Le Dieu Éternel.....	25
L'intériorité de Dieu.....	26
L'Arbre de la Divinité.....	28
Voici le Visage de notre Dieu.....	30
Les mariages de la Terre et du Ciel.....	31
Regards d'éternité.....	33
La Conscience en Dieu.....	35
L'existence en Dieu.....	37
Question : Dieu le Père est-il en Lui-même un Amour de Famille ?.....	38
Question : Sommes-nous mariés au Ciel ?.....	43
Addendum à la solution 1 au sujet du « semblable aux anges ».....	46
La sainte famille est le nouveau modèle de l'humanité.....	49
L'éternelle conjugalité.....	49
Les Apôtres de l'Amour Fou de Dieu.....	50
L'ordre de la Croix, de Marie et Joseph, et des Apôtres de l'Amour Fou de Dieu.....	51
Un nouvel ordre pour le monde.....	51
L'ordre de la Croix.....	52
Partie 3 : Vers un Monde Nouveau.....	57
Prophète du troisième millénaire.....	58
Le témoignage de l'Incarnation.....	60
Des énergies et des facultés spirituelles.....	62
De la spiritualisation de la matière.....	63
Plongés dans l'Hostie.....	65
Individuation et appropriation.....	67
Voyage dans les étoiles.....	70
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?.....	71
Saint Joseph.....	73
Du sacerdoce.....	74
Les degrés de gloire.....	76

Porteurs d'une unité.....	77
Le paradis, c'est les autres.....	79
Marier les vertus morales.....	80
Des idées et des relations.....	82
Liturgie céleste et créatures angéliques.....	86
Maisons, planètes et animaux.....	89
Les quatre chemins.....	91
Les trois bêtes.....	92
Démon et enfer.....	95
Le printemps va venir.....	98
De la royauté française.....	99
De la paix du cœur.....	101
Partie 4 : Quelques prières et quelques poèmes.....	102
Prière de l'Alliance.....	103
Prière avant le labeur.....	104
Prière du matin.....	105
Prière pour changer le monde.....	106
Louange et adoration.....	107
Petite crèche.....	108
Conclusion :.....	109
Le Père cherche des adorateurs.....	109

Avant-Propos

Mon intention

Mon intention première en écrivant ces pages n'est pas simplement de vous dire ce qu'est la vérité ou de vous donner un savoir, mais plutôt de susciter en vous une quête de sens pour que vous cherchiez par vous-même à goûter les réalités cachées et à vous prononcer en conscience et par l'expérience existentielle de votre vécu sur ce qu'elles sont. Il ne s'agit pas d'occuper toute la place avec mes idées, mais bien plutôt de vous faire parvenir l'écho de ma mélodie pour vous aider à mieux jouer la vôtre afin de rendre la symphonie du monde plus belle et plus harmonieuse. Et je reste dans l'attente de l'écho de votre mélodie pour mieux jouer la mienne, afin que Dieu soit chanté et glorifié dans tout ce qu'il est par toutes ses créatures.

Il y a peut-être des choses ici qui semblent ne jamais avoir été dites de cette manière-là et peuvent paraître surprenantes pour quelqu'un qui se dit catholique. Il n'y a en fait d'obéissance intérieure qu'à Dieu seul ; mais dans sa Providence Celui-ci a déposé des charismes en des personnes et des moyens particuliers qu'Il désigne à notre conscience comme lieu d'obéissance à sa Volonté. C'est le cas notamment du pape quant à son charisme d'infailibilité et de service de l'unité auquel toute conscience authentiquement chrétienne et catholique a reconnu que Dieu lui parlait par ce moyen-là. C'est également le cas généralement de nos parents humains sur bien des points. Mais il peut arriver que, sur certaines questions, il n'y ait dans l'extériorité de ce monde aucun moyen direct pour obtenir une réponse reconnue par notre conscience comme venant de Dieu. Il ne reste alors plus que la solitude de la conscience seule devant son Dieu et dont l'exemple le plus sublime fut le fiat de Marie.

Les réflexions que je livre ici sont le fruit d'une quête d'unité au sein des expériences multiples que j'ai pu avoir du mystère de Dieu et de la relation, tout en étant dans l'écoute de ce qui a toujours été dit par ailleurs. Ce travail a été fait laborieusement et dans une grande imperfection, mais je souhaite le partager aujourd'hui pour contribuer à ma mesure à cette quête de sens, d'unité et d'enchantement dont le monde semble manquer cruellement.

La première partie, un peu plus fastidieuse que le reste, cherche à décrire quelques fondements de ce qui sera dit par la suite. La deuxième partie livre le Visage de Dieu que j'ai pu contempler et les premières conséquences qui en découlent. La troisième partie décrit le monde, passé, présent et à venir, tel que j'ai pu l'entrevoir, un monde qui va vers un réenchantement progressif. Et la quatrième partie donne quelques prières, car l'important, avant toute autre chose, c'est de prier ; et elle donne aussi quelques poèmes. Les parties deux et trois se présentent sous forme d'articles qui ne se veulent pas nécessairement liés entre eux, mais qui sont autant de reflets d'un même mystère.

Ma tentative pour décrire le monde de Dieu

Je vous invite donc, au travers de cet ouvrage où je vous livre mon âme, à découvrir un monde que je trouve merveilleux, le monde de Dieu. Vous trouverez ici ma tentative pour décrire le paysage qui s'offre à mes yeux, pour retranscrire la mélodie dont l'écho parvient à mon ouïe. Car, comme notre corps, notre âme possède des sens spirituels. Quand nous entrons dans la vie, nos sens physiques s'ouvrent progressivement : le toucher, puis le goût, puis l'odorat, puis l'ouïe, puis la vue. Il en est de même pour nos sens spirituels : nous commençons par toucher, puis par goûter, puis par sentir, puis par entendre, puis par voir les réalités cachées. Le lieu éminent pour nous éduquer à cela est l'Eucharistie. Ce que l'on découvre assez vite, c'est que le monde spirituel de Dieu ressemble beaucoup au monde matériel en ne gardant que ce qui est beau, bon et vrai ; cela pour la simple et bonne raison que le monde matériel est le reflet visible des réalités spirituelles. Et ce qui n'est pas beau, bon et vrai dans le monde matériel provient en fait de tous les refus d'aimer. Cette clef de lecture permet à notre intelligence d'entrer dans une discussion entre les réalités visibles et invisibles pour discerner le paysage et la mélodie du monde. Nous entrons alors dans une lecture poétique et mystique du monde où tout devient langage et signe vers les réalités d'en haut, et où nous apprenons à nous situer dans les grands mouvements du monde, dans les circulations de vie, et à agir en conséquence dans les réalités les plus ordinaires pour aimer en vérité. L'ambition de ce qui est dit ici est donc à la fois d'amener à une profonde vie mystique et à une authentique sagesse pratique.

Vous serez peut-être parfois surpris du sens donné à certains mots. Il s'agit de donner aux mots leur sens ultime, de désigner les réalités spirituelles que les réalités visibles désignent elle-mêmes. Les réalités visibles permettent de discerner les réalités spirituelles ; il s'agit donc de désigner la réalité spirituelle par le mot utilisé pour la réalité visible. Cependant, vu que dans l'éternité les réalités visibles sont parfaitement ordonnées aux réalités spirituelles, les mots employés désignent également les réalités visibles habituelles, mais dans leur état de perfection, à la manière dont on les voit depuis l'éternité. Par exemple, le « Ciel » désigne ce lieu spirituel où nous passerons l'éternité, mais désigne aussi ce lieu physique composé d'étoiles qui est au-dessus de nos têtes et qui fait signe vers cet autre Ciel. Et dans le monde réunifié de l'éternité, nous serons bien dans *ce Ciel physique transfiguré à nous promener avec nos corps glorieux au milieu des étoiles et à danser de planètes en planètes la grande Valse éternelle*.

Partie 1 : Un monde de relations

J'ai vu un monde où tout était vécu dans la relation...



En regardant les choses du monde dans lequel je me suis éveillé à la vie, je me suis aperçu que toutes étaient au service de la relation. Toutes disaient le monde de la relation ; ce monde spirituel d'échanges de personne à personne dans une logique de don. Dans la diversité des expériences et des rencontres se dessine un monde de relations qui imprègne toute chose. J'ai tâché ici de décrire les relations qui s'établissent au sein de l'humanité, puis celles que l'on peut nouer avec Dieu en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, ensuite je parlerai du chemin qui nous mène vers la Civilisation de l'Amour, vers ce monde où de meilleures relations s'établissent entre les hommes. Et enfin, j'aborderai la manière dont l'univers matériel qui nous entoure entre dans ce mystère de relation.

Des relations au sein de l'humanité

Au sein de l'humanité, de nombreuses relations s'établissent entre ses membres. Elles sont diverses : des relations de familles, des relations de travail, des relations d'amitié, des relations fugaces avec des inconnus. Le monde des hommes est fait d'une grande richesse de modes de rencontres et de partages. Il nous est cependant apparu que derrière toutes ces relations se trouvaient deux manières fondamentales de se rencontrer, qu'elles *se résument toutes en deux relations fondamentales : la conjugalité et la communication de vie*. La relation père/mère-fils/fille au sein de la famille est la réalisation archétypale de la relation de communication de vie ; c'est pourquoi nous nommerons parfois la relation de *communication de vie* du nom de *paternité/maternité-filiation*, ou parfois pour simplifier juste de *filiation*. *La relation d'amitié, quant à elle, est composée de deux relations de communication de vie réciproques*. Ce sont ces relations de conjugalité, de filiation et d'amitié que nous allons tâcher de détailler dans cette partie.

Relation de conjugalité

Dans la relation de conjugalité, l'autre, qui est un sujet, est placé comme objet de nos facultés d'union. Celles-ci permettent le don sponsal réciproque de l'un à l'autre. La masculinité et la féminité s'attirent mutuellement pour s'unir, s'appellent pour se rejoindre. L'homme et la femme ont ainsi vocation à ne former qu'une seule chair, c'est-à-dire à partager leur existence, comme le signifie l'union des corps. Leurs deux âmes ont vocation par le mariage à s'unir par toutes leurs facultés pour que chaque chose soit vécue dans une union profonde ; on pourrait presque dire qu'ils sont appelés à ne former « qu'une seule âme ». *Ils sont appelés à unir leurs deux intériorités dans une intériorité commune, sans qu'il y ait division ou confusion, en gardant leur extériorité propre et en vivant cela selon leur masculinité ou leur féminité.* Du fait de cette intériorité commune, il est possible de dire que chacun est aussi le corps de l'autre. Ils ont ainsi vocation à révéler de deux manières le même mystère. Cela peut se voir par ce choix d'ordonner tout leur être à un même projet de vie et d'existence, par ce choix de partager leur lieu de résidence et de repos.

Il pourrait être intéressant de creuser *comment la notion de conjugalité semble s'incarner dans la réalité de l'Église elle-même dans ses deux poumons oriental et occidental.* Pour ce que j'en ai perçu, ces derniers semblent avoir des connotations qui réfèrent à des postures respectivement plutôt féminine et masculine, notamment dans leur liturgie et dans leur mode d'organisation. La liturgie orientale est faite de mouvements, de rondeurs et de va-et-vients, alors que la liturgie occidentale est plus linéaire. L'organisation orientale est diverse, faite de plusieurs Églises avec plusieurs patriarches et avec plusieurs rites, alors que l'organisation occidentale est très hiérarchisée dans une seule Église avec un seul rite autour de l'évêque de Rome. Il est curieux de constater que la difficulté pour les hommes et les femmes de vivre leurs relations de conjugalité semble avoir trouver une expression dans la brisure entre l'Orient et l'Occident. Ceux-ci n'arrivant pas à se situer dans leur altérité respective, et plus particulièrement dans la place de la voix du pape perçue comme une domination de l'Occident sur l'Orient alors même qu'il s'agit peut-être davantage d'*un mode conjugal de vivre le charisme pontifical pour les deux Églises* ; la voix ultime revenant à l'Occident du fait que c'est au masculin de représenter le couple dans la société. Cela ne vient pas d'une quelconque supériorité de l'un ou de l'autre, mais plutôt du mode de communication de chacun qui permet que le nom du mari signifie le couple tout entier alors que celui de la femme risque de faire oublier le mari. Ce constat est certainement dû au fait que l'on entre d'abord dans la connaissance d'une réalité par l'extérieur avant d'en atteindre l'intérieur, et correspond donc à la posture particulière du masculin et du féminin quant à l'extériorité et à l'intériorité dans leur rôle propre. On voit une expression de cette réalité dans la relation avec le Père du Ciel où nous utilisons un masculin pour désigner un amour qui contient la masculinité et la féminité ; cette dualité de l'Amour du Père ne nous échappe guère si nous avons suffisamment médité la réalité d'un couple humain. Utiliser le terme de Mère semble au contraire moins à même de révéler les deux modes de l'amour. Cela peut concrètement se voir dans le fait que lorsqu'un homme dit qu'il attend la naissance d'un enfant, il renvoie immédiatement à l'existence d'une femme ; alors que le contraire n'est pas vrai, du moins quant à la réalité d'un vécu conjugal avec un mari.

La relation de conjugalité ne peut être contractée qu'avec un seul autre être humain et dans une hétérogamie. De fait, la conjugalité étant l'union des facultés intérieures dans des extériorités

différentes, elle nécessite la complémentarité des sexes. Le contraire conduit à une impossibilité de l'union des facultés intérieures (même s'il peut y avoir un partage de vie au sens de l'amitié) et à deux extériorités de même type qui ne peuvent donc révéler de deux manières le même mystère, et en montrer l'unité par l'union des corps.

La relation de conjugalité est donc un vis-à-vis d'union, quant à l'intériorité et dans la diversité des postures extérieures.

Relation de paternité/maternité-filiation

La source de l'existence d'un enfant n'est pas ses parents, mais est Dieu qui lui donne son âme spirituelle. Pour faire un enfant, il y a les parents et il y a Dieu. L'action conjugale des parents permet à la vie venue de Dieu de se déployer dans le monde.

L'enfant se place au milieu de la relation de conjugalité ; il est accueilli sur la terre parentale comme un autre dont la vie pourra se déployer grâce aux parents. C'est un amour trinitaire.

Les parents exercent leur paternité/maternité au nom de la paternité divine. Avoir divisé celle-ci en une forme masculine et féminine conjointe permet de bien signifier que la vraie paternité vient d'ailleurs, de plus haut, de Dieu. Cette dualité parentale fait signe vers une origine unique plus lointaine qui, du fait de la spiritualité de l'enfant, ne peut être que Dieu et que directe.

Il est à noter que l'enfant exerce aussi une relation de paternité envers ses parents : il leur révèle une vie qu'ils ignoraient et dont ils tirent des enseignements ; *la relation est bien à double sens*. Ne pas respecter cette paternité de l'enfant sur ses parents conduit tôt ou tard à ce que l'on appelle le meurtre du père, ou plus simplement à une crise d'adolescence, où pour se reconnaître existant personnellement l'enfant est obligé de détruire cette image d'une paternité qui décide de tout et de s'en émanciper.

La relation de communication de vie, dans sa réalisation archétypale de paternité/maternité-filiation, est donc un vis-à-vis de don de la vie (du parent vers l'enfant) qui n'exclut pas une relation réciproque.

Relation d'amitié

Dans l'amitié, on parle de communication de vie. Je donne à l'autre, par ma joie, mes paroles, mes gestes, etc, cette vie qui me vient de Dieu ; je favorise l'épanouissement de la vie en l'autre, et l'autre fait la même chose en retour. Or, donner la vie à l'autre est bien la même chose que ce qui se passe dans la relation de filiation. L'autre est placé à la même place que l'est l'enfant ; et, par mon agir, je lui communique la vie qui me vient d'au-delà de moi, je permets en l'autre un déploiement de vie. Et l'autre fait la même chose avec moi, ce qui donne une véritable réciprocité. *La relation d'amitié est le composé de deux relations de paternité/maternité-filiation réciproques, de deux relations de communication de vie réciproques.*

Il convient de discerner en quoi dans l'amitié l'un est le fils de l'autre, car on ne l'est jamais en tout, sauf envers Dieu. *En fait, dans l'humanité, on est tous plus ou moins les pères, mères, fils, filles les uns des autres ; la question est juste de savoir en quoi pour ne pas faire de confusion.* Je suis

fil/fille de mes parents par leur étreinte, par l'accueil qu'ils m'ont fait, par l'éducation qu'ils m'ont donnée et par la responsabilité qu'ils ont exercée envers moi. Mais je suis aussi fil/fille de ces autres que je rencontre (ce professeur, cet ami, ce collègue, etc.). Un prêtre est père pour moi par les sacrements et les enseignements qu'il me donne. Mais je suis aussi un père pour ces personnes-là par la vie que je leur communique par mes prières, mes paroles, mes actes, etc.

Quand j'aide quelqu'un pour un projet, je lui communique quelque chose de moi ; et lui peut faire la même chose en retour ; nous nous enfantons l'un et l'autre pour déployer dans chacune de nos existences des potentialités de vie qui nous viennent l'un de l'autre. Et notre travail donne à des tiers personnes une vie, une réalité, qui se déploie dans leur existence. Et notre travail lui-même provient de ce qui nous a été donné par de nombreuses personnes ; ceux-ci exercent une paternité sur notre travail, et par là sur nous-mêmes qui sommes les porteurs du projet. Nous sommes bien jusque dans les relations professionnelles dans des relations de filiation, qui s'exercent sur des domaines variées : nous nous donnons les uns aux autres les conditions d'un déploiement de vie.

Considérer l'autre ainsi, en le situant dans la relation de filiation, permet d'éviter de le placer dans la relation de conjugalité, ce qui aurait pour conséquences de faire de son corps l'objet de mon désir – qui est alors adultère –, de ne pas le respecter pour ce qu'il est et d'avoir une emprise sur lui. De fait, la conjugalité conduit à une intériorité commune que je ne suis pas en droit d'attendre et de chercher dans la relation d'amitié. Cependant, la vie que l'autre me donne rejaillit dans mon être, et en particulier dans mes facultés d'union, ce qui crée une véritable communion entre les amis. Entrer dans cette logique nous rend alors beaucoup plus libres pour admirer l'appel à la conjugalité et à la fécondité de l'autre et à le voir dans une nuptialité mystérieuse, car on ne se place pas alors comme le destinataire de cette conjugalité, mais on la laisse pour cet autre auquel l'ami présent fait signe, et on ne fait que bénéficier de la vie qui jaillit de leur union.

Cela permet aussi de se situer à sa juste place dans les relations de paternité que les autres exercent envers nous : nous bénéficions de la vie qu'ils nous communiquent d'au-delà d'eux-mêmes dans une sorte de service envers nous où *nous sommes fondamentalement à égalité, non pas quant à la vie que nous nous communiquons, mais quant à la réciprocité du don.*

À bien y regarder, toutes les relations avec les autres êtres humains autre qu'un époux se trouvent vécues sur le mode de la communication de vie, sur le mode de la filiation. Un sourire donné, un renseignement fourni, un service rendu... Autant de choses pour favoriser un déploiement de vie sans qu'il y ait appel à une union des intériorités. Cependant, ces relations ne sont pas toujours réciproques, bien qu'elles aient vocation à l'être pour devenir de l'amitié.

On constate alors que ce qui est vécu dans la société est dans la continuité de ce qui est vécu dans la famille, et non en rupture : un enfant bénéficie d'un lieu favorisant un déploiement de vie, comme il est bénéficiera de plus en plus de la part des autres membres de la société ; et il apprend à donner en retour, à être progressivement dans une réciprocité avec ses parents, comme il le sera par la suite avec les autres membres de la société où il permettra des déploiements de vie.

Nous avons dit au sujet de la conjugalité que cette relation conduit à un partage d'intériorité entre deux êtres. Ainsi, toute relation de communication de vie se trouve imprégnée du mystère

conjugale, elle en bénéficie. De la même manière que l'union des époux est la terre qui favorise la croissance de l'enfant ; de la même manière le mystère conjugale favorise le déploiement de vie dans toutes les relations établies avec des tiers. Le mystère conjugale se trouve au fondement de la spiritualité de nos activités en ce monde. *L'activité conjugale permet de puiser à l'arbre de vie pour en répandre les fruits en ce monde* : c'est ce qui se passe quand on fait un enfant, mais c'est aussi ce qui se passe chaque fois que l'on permet à la vie de se répandre en ce monde aux travers de nos multiples relations et activités. Nous verrons par la suite comment, en Dieu, nos facultés conjugales peuvent trouver un accomplissement même quand nous ne sommes pas mariés.

La relation d'amitié est un vis-à-vis de don réciproque de vie qui passe par deux relations de filiation.

Des relations avec Dieu en Jésus-Christ

Dieu n'est pas étranger à l'humanité. C'est une expérience commune depuis le début de l'humanité de s'adresser à Lui, de L'écouter, d'entrer dans une authentique relation d'amour avec Lui. Cherchons ici à approfondir un peu la manière dont nous entrons en relation avec Lui, dont nous nous situons devant Lui. Cherchons à voir comment Dieu s'inscrit dans ce qui fait notre humanité.

Relation avec Dieu

Créateur de toutes choses, Dieu nous parle à travers tous les êtres et donc à travers toutes les relations ; Il nous a aussi parlé en Jésus-Christ. Mais la question que l'on se pose ici est de trouver le lieu source par où Dieu nous parle, de trouver le fondement de son agir dans nos vies, de comprendre comment l'on peut parler de vis-à-vis avec le divin. On parle souvent de Dieu comme d'un Père et de nous comme des fils de Dieu ; il y a donc fort à parier qu'une relation de filiation s'installe entre Lui et nous. Mais est-ce tout ? Est-ce vraiment le lieu source ? Pour nous aider, nous allons regarder comment Dieu s'est incarné en ce monde en Jésus-Christ. Celui-ci est venu comme un fils : le Fils de Dieu, le fils de Marie, le « fils de l'homme », comme il s'est défini lui-même. *Il veut donc venir dans nos vies comme un fils : comme la vie venue d'au-delà de nous qui vient se déployer dans nos existences et qui vient nous placer à notre tour comme fils du Père.* Nous sommes donc appelés à devenir chacun, dans notre petitesse, *père et mère du Fils de Dieu*. On cherche souvent Dieu en regardant le ciel. Mais si Dieu vient à nous comme un fils, cela demande donc de le chercher aussi et avant tout en regardant la terre, à nos pieds, au fond de notre âme, là où Il nous apparaît comme source de notre existence. Et de cette source jaillit une eau qui traverse le monde dans toutes ses dimensions et nous plonge dans cet infini de Dieu que nous cherchons en levant les yeux au ciel. Se mettre à genoux devant Dieu, c'est donc se rapprocher assoiffé de cette source qui se trouve dans la terre, dans les profondeurs du réel, pour y boire l'eau vive en embrassant les pieds de Jésus et pour communier à sa chair dans le contact avec son immense Croix. *Dieu vient donc naître au fond de notre âme comme viendrait naître un petit enfant* ; mais ce petit enfant nous plonge dans un infini qui nous dépasse complètement.

Pour résumer ceci, Dieu le Père nous envoie la vie divine (son Fils) et est donc notre père, nous sommes fils/filles du Père ; mais c'est à nous de permettre à cette vie divine (ce Fils) de se déployer

dans nos vies et dans le monde pour être vraiment ses fils/filles, nous sommes donc pères/mères du Fils.

On dit aussi que Dieu a épousé l'humanité en Jésus-Christ, que nous sommes épousés par le Christ. Cela signifie-t-il que Jésus-Christ se place dans la relation de conjugalité ? Cela pose tout de suite le problème de la mono-hétérogamie inhérente à la nature humaine qu'a le Christ, et celui du côté blasphématoire de songer à son corps en terme d'union charnelle, ne serait-ce que dans le désir. La chair du Christ, vu en tant que Personne du Fils, ne peut être directement l'objet de nos facultés d'union conjugale du fait de l'immensité qui sépare Dieu de sa créature. Il en est ainsi pour la Vierge Marie : la tradition la place comme épouse de l'Esprit-Saint, et non du Christ. De la même manière que pour celle-ci, mais pour nous tous, depuis la chair du Christ placée au cœur de nos vies, à l'endroit de la filiation, la spiritualité et la divinité du Christ peuvent se répandre dans toutes les dimensions de notre existence et du monde. Ce qui fait que nos facultés de conjugalité se trouvent remplies et comblées par cette spiritualité et cette divinité. Or la spiritualité du Christ est l'Esprit-Saint. *L'époux de nos âmes est donc l'Esprit-Saint* ; pour Lui, le problème de la mono-hétérogamie ne se pose pas, car sa Personne ne porte pas la nature humaine. Il ne s'agit pas de considérer qu'étant époux de l'Esprit-Saint nous aurions la dimension de l'Esprit-Saint ; nous avons, en fait, la dimension de cette petite part de l'Esprit-Saint qui nous est réservée comme vocation propre ; et à partir de là, nous rejoignons tout l'Esprit-Saint, ce qui se fait notamment grâce aux autres créatures, unies à Lui, qui toutes ensemble reflètent la dimension totale de l'Esprit-Saint. *Et, plongés dans un étrange vis-à-vis d'amour, notre âme unie avec Lui devient comme une petite coupe, un petit graal, où nous pouvons accueillir le Christ comme un fils pour l'élever vers le Père, où nous pouvons placer toute personne rencontrée pour lui communiquer par nos paroles et par nos gestes la vie-même de Dieu dans une extériorité souvent fort ordinaire, mais dans une intériorité hautement sacerdotale.* Cela fait partie de ce que l'on appelle le sacerdoce commun des fidèles.

On retrouve là la vocation des personnes consacrées à Dieu qui montre que Dieu vient combler nos cœurs, non pas comme un époux humain, mais comme un Dieu qui naît au fond de nos âmes et nous remplit de sa joie jusque dans nos facultés conjugales par l'Esprit-Saint.

Le fait que Jésus-Christ se situe dans la relation de filiation laisse également la place au mariage dans la vie chrétienne : Jésus-Christ n'est pas le concurrent de mon époux, mais est celui qui se place au fondement et au cœur de mon couple pour y déployer sa vie, son amour et son Esprit-Saint. Et je peux rejoindre l'Esprit-Saint, mon époux, au travers de mon époux humain qui est rempli (ou à vocation à l'être) de l'Esprit-Saint. *L'acte conjugal des époux devient alors un acte hautement sacerdotal, qui signifie pleinement les épousailles avec l'Esprit-Saint et qui réalise activement l'élévation de la chair du Fils de l'Homme depuis les profondeurs du réel, où est plantée la Croix du Christ, jusque vers le Père du Ciel dans un jaillissement de la vie divine qui se répand alors dans notre monde.*

Pour résumer, nous dirons que *notre âme entre dans la Trinité comme père/mère du Fils, fils/fille du Père et époux/épouse de l'Esprit-Saint.*¹ Nous retrouvons ici les titres donnés à la Vierge Marie qui a vécu ces réalités de manière éminente et qui est en fait le modèle immense de toute vie chrétienne.

¹ Saint François d'Assise déclarait cette même chose et s'extasiait ainsi devant les relations humaines qui servent à nous plonger en Dieu. Cf. Daniel-Ange, *La Femme, Sentinelle de l'Invisible*, p 177-178, Édition du Jubilé, 2008.

Quant à avant l'Incarnation ou pour ceux qui ne sont pas chrétiens, nous pouvons dire que l'humanité vivait déjà ces trois dimensions de la relation à Dieu, mais en tant que créature et non en étant entrée dans la vie même de Dieu. Dieu est à l'origine de nos vies et de nos existences (un père) ; Dieu nous sollicite pour répandre son œuvre et la vie dans le monde (un fils) ; et Dieu nous accompagne et nous comble par ses dons et sa grâce (un époux). L'aspect trinitaire était bien présent, mais nous ne pouvions pas savoir qu'il s'agissait du nom même de Dieu et que chaque dimension avait pour fondement une Personne divine. Nous n'avions également d'autre possibilité pour vivre ces réalités que de passer par les créatures (un époux/une épouse, des parents, des enfants et des amis), alors que désormais nous pouvons aller directement au Créateur au travers du Christ qui nous fait vivre ces réalités en les plongeant dans la vie divine.

L'humanité de Jésus-Christ

Se pose maintenant la question de la manière dont Jésus-Christ, Dieu fait homme, vit les relations de conjugalité et de filiation. Pour ne pas se tromper, il convient de considérer que Jésus-Christ est Dieu lui-même, qu'en tant qu'être il est toute la Trinité, et qu'en tant que personne il est le Fils ; car c'est cette Personne qui porte la nature humaine et est donc le sujet des relations humaines du Christ. Il convient de voir que *le fondement et l'origine de l'humanité du Christ est le Fils, que son accomplissement et son modèle à réaliser est le Père et que ce qui forme son intériorité et ses actions extérieures est l'Esprit-Saint*. L'âme humaine du Christ est bien portée par le Fils qui est son « je », mais les deux autres Personnes ont aussi leur part dans le déploiement de son humanité qui est appelée à grandir du Fils vers le Père dans l'Esprit-Saint. Nous découvrons ici *les trois fonctions personnalisantes de tout être humain* qui pour chacun de nous sont vécues par notre seule et unique personne. Elles sont personnalisantes dans le sens où ce sont les fonctions qui permettent à notre dignité de personne, inhérente à notre nature, de se déployer dans notre existence ; elles personnalisent non pas notre être qui l'est par nature, mais notre vécu. Elles permettent d'exprimer l'unicité de chacun, et fondent par là l'authenticité de toute vie communautaire. On nommera la personne vue sous l'angle de chacune de ces fonctions personnalisantes : la *personne-source*, la *personne-modèle* et la *personne-action*. Nous allons de ce que nous sommes vers ce que nous sommes par ce que nous sommes. Et nous pouvons ainsi recevoir des autres ce que nous ne sommes pas, et leur donner ce qu'ils ne sont pas. Pour nous, tout est vécu par la même personne. Mais pour le Christ, Homme Total, Dieu en Trois Personnes fait chair, ces fonctions sont réparties entre les Personnes divines : il est le Fils, il devient (et donc manifeste) le Père et il agit par l'Esprit-Saint. Ils nous faut ainsi considérer que les relations humaines du Christ sont plongées et vécues au sein même de la divinité dans son aspect trinitaire.

Pour mémoire, dans la Trinité, il y a le Père et le Fils unis totalement dans un éternel engendrement ; il y a aussi l'Esprit-Saint qui est cet amour échangé entre le Père et le Fils comme une surabondance d'amour.

La conjugalité, la relation d'union au sens humain, est donc vécue par l'humanité du Christ envers le Père. La placer envers une toute autre personne serait aberrant du fait que le Christ ne fait que révéler le Père et est tout orienté vers Lui.

Comme on l'a dit, Jésus-Christ se place comme fils de toutes les âmes humaines, et plus particulièrement de Marie et aussi de Joseph ; et donc, à travers elles, *il se place comme fils du Père*. Cela n'est pas en contradiction avec ce qui a été dit quant à la conjugalité également orientée vers le Père, mais permet au contraire de refléter davantage dans son humanité ce qu'est l'engendrement éternel du Fils par le Père. Et vu que *la relation de paternité n'est autre que la communication d'un modèle à réaliser*, il est normal que la relation de filiation du Christ se fasse envers la *personne-modèle* du Père, et uniquement ultimement envers elle, car le Fils ne dit que le Père.

Reste à savoir de quelle manière Jésus se situe comme père pour pouvoir pleinement réaliser sa nature humaine. Les relations au sein de la Trinité permettent de comprendre que *sa paternité est orientée vers la Personne de l'Esprit-Saint* qui se répand dans le monde par l'humanité du Christ. Mais le Fils est-il ainsi le père de nos âmes qui reçoivent l'Esprit-Saint par le Christ ? La réponse est non, car *la paternité humaine nous place comme fils non pas de la personne-source de la relation de paternité, mais de la personne-modèle de cette personne-source*. Pour nous autres, c'est la même et unique personne, mais pour le Christ la personne-modèle est le Père. *La paternité spirituelle du Christ, en nous donnant l'Esprit-Saint, nous pose donc comme fils du Père*.

Il y a donc ceci d'étrange dans le Christ que notre regard posé sur lui nous plonge en même temps vers le Fils dans les profondeurs où Il est descendu et vers le Père dans les hauteurs où Il est installé. *Ces deux relations de paternité et de filiation envers le Christ orientées vers les Personnes du Fils et du Père nous placent comme ami du Christ*, au sens décrit plus haut de communication réciproque de vie, mais d'une manière fort différente de ce que nous vivons habituellement entre nous. De fait, nous ne pouvons y voir l'égalité ordinaire avec un autre être humain, car nous sommes pris dans cette relation intime du Père avec le Fils qui nous plonge dans une dimension verticale qui nous dépasse infiniment. *Et notre action de donner la vie au Christ n'est finalement que celle de permettre le passage de la vie du Fils vers le Père dans une sorte d'élévation de la chair du Christ de sa personne-source à sa personne-modèle*.

Il faut enfin remarquer que *ce que le Christ vient déposer dans nos âmes par la relation de paternité est sa personne-action, à savoir l'Esprit-Saint*. Or, *l'union de deux personnes-action n'est autre que ce que l'on appelle la relation de conjugalité où deux êtres décident d'unir leur intériorité dans des actions conjointes*. Nous sommes donc les époux du Christ quant à sa personne-action qu'est l'Esprit-Saint. Nous ne sommes pas directement les époux du Christ tout entier, car sinon nous aurions sa dimension. Mais nous sommes directement les époux de cette petite partie de lui-même, de cette petite partie de son Esprit-Saint, qui nous est réservée comme vis-à-vis d'amour pour notre âme et qui correspond au mystère de Dieu que nous sommes appelés à révéler par nos vies. Et à partir de là, nous rejoignons le Christ tout entier dans toute sa dimension, ce qui se fait notamment grâce aux autres créatures unies à Lui appelées à révéler ensemble le Christ Total. *Le Christ est donc bien l'époux de l'humanité*.

Le sacerdoce

Au cœur de la relation avec Dieu se trouve la dimension sacerdotale que le Christ nous donne en partage. Regardons de plus près de quoi il s'agit. Il convient avant toute chose de distinguer dans le sacerdoce deux dimensions : la dimension de glorification de Dieu et la dimension de sanctification du monde.

Dans sa dimension de glorification, nous avons dit, en parlant de la relation à Dieu, que le sacerdoce consistait dans les épousailles avec l'Esprit-Saint qui permettait de faire jaillir la vie divine dans le monde et d'élever la chair du Christ du Fils vers le Père. C'est un sacerdoce intérieur commun et universel pour tous les baptisés, pour les hommes et pour les femmes, qui l'expriment chacun d'une manière conjointe et partagée selon leur masculinité ou leur féminité. Ce sacerdoce intérieur ouvre sur un sacerdoce extérieur commun qui consiste dans les actes posés dans l'ordinaire de la vie pour faire vivre ce sacerdoce intérieur.

Le sacerdoce ministériel sert de médiation pour la dimension de sanctification du monde et cette fonction lui est propre. Les personnes ordonnées font figure de Christ-prêtre pour les fidèles afin de les amener à Dieu ; ils reprennent les prières et les vies des fidèles, par et au nom du Christ, et les amènent à Dieu. Cependant, ce sacerdoce dans sa dimension de glorification de Dieu et non de sanctification du monde n'est autre qu'une expression extérieure particulière du sacerdoce intérieur décrit ci-dessus. Lors d'une ordination, l'âme de la personne est marquée définitivement quant à son rapport à l'extériorité pour exprimer et réaliser par des gestes particuliers le sacerdoce intérieur dans une posture extérieure qui n'est d'ordinaire qu'intérieure. De ce point de vue-là, le prêtre, l'évêque et le diacre sont donc là pour signifier extérieurement ce que nous sommes tous appelés à vivre intérieurement. Ils sont marqués dans leur être pour adopter une posture extérieure d'évêque, de prêtre ou de diacre. Ils sont les sacrements de ce que nous vivons tous intérieurement. Ainsi, le sacerdoce ministériel contient la dimension de sanctification, qui lui est propre, et la dimension de glorification, qui est partagée avec tous les baptisés même si elle s'exprime différemment. Tant que l'on est sur la Terre, ces deux dimensions se trouvent conjointes : toute acte chrétien a besoin de la médiation du prêtre pour être plongé en Dieu, mais une fois en Dieu il n'a pas besoin du prêtre pour être vécu dans les relations trinitaires. Et une fois au Ciel, la dimension de sanctification est toujours visible mais n'a plus besoin d'être utilisée vu que tout est entré dans la vie divine. On peut donc affirmer que tous possèdent la plénitude du sacerdoce du Ciel.

Il serait intéressant de préciser en quoi le rapport particulier et différent que l'homme et la femme entretiennent chacun avec l'extériorité réserve le sacerdoce ministériel aux hommes et rend toute tentative d'ordination féminine inefficace. On peut déjà noter que malgré une intériorité commune, *l'homme se place comme gardien du monde extérieur et la femme comme gardienne du monde intérieure*. Cela se voit d'une manière extrêmement visible quand un couple est en train de vivre une grossesse et que l'enfant présent au couple est gardé par la femme dans son intérieur et par l'homme dans son extérieur. Les termes « extérieur » et « intérieur » ne désignent pas ici d'un côté le monde matériel et de l'autre le monde spirituel ; mais il désigne un extérieur et un intérieur au sein du monde matériel et au sein du monde spirituel. Au sein du monde matériel, l'extérieur est le corps alors que l'intérieur est l'affectivité ; au sein du monde spirituel, l'extérieur est le lieu de la donation

de vie alors que l'intérieur est le lieu de l'union ; mais aussi, encore plus fondamentalement si l'on considère que les êtres spirituels sont des vies qui se donnent, l'extérieur est l'aspect du don, alors que l'intérieur est l'aspect de la vie. Le sacerdoce ministériel exprime dans l'extériorité l'action de Dieu et convient donc aux hommes. On peut se poser des questions similaires sur le fait que Dieu se soit incarné en Jésus comme un homme. En Jésus, la masculinité et la féminité sont unis ; mais l'union de la masculinité et de la féminité tout en contenant ces deux aspects se laisse voir par la masculinité qui est liée à l'extériorité. Notons également que sous un autre rapport l'homme signifie davantage le Père et la femme l'Esprit-Saint et que la fonction de prêtre rend davantage visible la Paternité de Dieu.

Par ailleurs, *il convient de distinguer les sacrements des grâces qui leurs sont associés*. La grande différence entre les deux est que l'on ne bénéficie des premiers que ponctuellement, alors que les secondes peuvent atteindre les âmes continuellement. L'usage des sacrements est nécessaire comme choix objectif de recevoir les grâces de Dieu dans le cas où l'on est conscient de l'efficacité de ceux-ci et que l'on est en mesure de les recevoir. Cependant, l'accueil intérieur des grâces est en soi suffisant dans les cas où il y a un manque de conscience ou de possibilités d'accès aux sacrements. On peut ajouter que l'usage de ces derniers, en plus de leur efficacité propre, contribue à ce travail de tout chrétien de se placer au cœur de la division entre les mondes intérieur et extérieur pour retrouver l'unité perdue sur ce point.

Il faut remarquer aussi qu'*aucun sacerdoce n'est à sens unique* et que tous expriment leur sacerdoce intérieur selon le mystère et le charisme qu'ils doivent révéler. Nous entrons alors dans un enfantement réciproque qui rejoint ce que nous avons dit ailleurs sur l'amitié, où chacun est finalement le père de l'autre. Comme on l'a dit, les grâces de sanctification circulent bien au final par le prêtre, mais la réalité de la glorification n'a pas besoin de cette médiation : le prêtre nous plonge en Dieu par les sacrements, mais une fois en Dieu nous n'avons pas besoin de lui pour vivre les relations avec Dieu et pour exprimer ce que nous avons à exprimer de Dieu. Une âme sacerdotale qui penserait intérieurement que son sacerdoce est à un seul sens se placerait en fait à la place de Dieu le Père qui seul exerce une paternité sans retour ; il se prendrait pour Dieu et ne respecterait pas l'Esprit-Saint, qui lui parle par les paroles et les gestes de ceux qu'il rencontre, et qui cherche par là à se répandre dans son âme. La vocation au sacerdoce est certainement la plus belle chose qui puisse arriver à un homme, quant à sa vie extérieure, sur cette terre ; mais c'est aussi certainement la chose la plus dangereuse qui soit, et que l'on ne peut accueillir des mains de Dieu qu'en tremblant, quand on sait les possibilités de l'orgueil que l'on est en mesure d'y déployer. À l'inverse, celui qui se situerait uniquement comme fils, dans une relation à un seul sens, placerait l'autre comme un dieu dans sa subjectivité, c'est-à-dire comme une personne-modèle totale ; alors que cette personne ne correspond pas à lui-même et n'est pas ce qu'il est appelé à être. Ils serait en fait dans cette fausse humilité où l'on veut devenir un jour comme celui que l'on admire et se placer alors, dans une émancipation du père, comme père soi-même à la manière dont on imagine la paternité de celui que l'on a admiré, ce qui conduit en fait à se prendre à son tour soi-même pour Dieu. *La véritable manière de se situer comme fils est de se considérer comme fils de tous et de Dieu, et de trouver, dans l'écho que l'universalité du monde répand dans notre âme, notre unité particulière que nous sommes seul à exprimer au sein de l'humanité, et qui est donc notre vocation*

propre et ce que nous pouvons offrir de plus beau à ceux que nous rencontrons, ce qui nous place alors dans notre véritable paternité et dans l'authenticité de notre posture d'homme catholique, d'homme universel.

Au-delà du fait que le sacerdoce ministériel serve de médiation quant aux grâces de sanctification, l'égalité intérieure quant à la vocation sacerdotale du Ciel n'enlève rien à la nécessité d'exprimer dans l'extériorité un certain respect envers ceux qui portent le sacerdoce ministériel, car cela permet d'y exprimer visiblement ce respect intérieur que nous avons envers le charisme de chacun. Le père commun, le saint-père, l'évêque de Rome, a droit en particulier à un immense respect du fait du charisme d'infailibilité et de service de l'unité qu'il exprime pour l'Église universelle. *La manière dont nous nous situons devant lui reflète de manière éminente la façon dont chacun de nous exprimera tour à tour dans le Royaume son charisme particulier pour toute l'Église universelle afin d'y répandre la réalité particulière de Dieu qu'il a vocation à révéler*, ce qui le place alors comme une sorte de petit père commun ou de petit pape. La question qui se pose aujourd'hui pour chacun dans l'extériorité de notre monde est de savoir discerner ce qu'est le charisme de ceux que nous rencontrons ou que nous écoutons et d'obéir à ce charisme à travers lequel l'Esprit-Saint lui-même s'exprime sans aller au-delà ou en-deçà de ce qu'est véritablement ce charisme, car nous ne devons obéir au final qu'à Dieu seul.

Vers la Civilisation de l'Amour

Guidé par le Dieu d'Amour, notre monde est en attente d'un avènement : celui d'un monde nouveau en germe depuis l'Incarnation et qui doit éclater un jour pour révéler au monde la splendeur du Dieu Relation au travers d'une humanité renouvée et restaurée. Le mystère de cette Civilisation de l'Amour est le secret de saint Joseph. Nous allons donc nous intéresser à lui dans un premier temps, avant de décrire davantage comment adviendra ce monde nouveau.

Saint-Joseph

La première question, quant à saint Joseph, est celle de la raison du choix de la virginité pour Marie et Joseph. La raison souvent avancée est de dire que l'enfantement du Christ par un acte conjugal humain voilerait l'origine divine de Jésus. Cependant, il suffit de regarder n'importe quel enfant accompagné de ses parents pour voir que ces derniers ne voilent en rien la paternité directe de Dieu quant à la création de son âme spirituelle et le situe en fait pleinement dans une filiation divine ; ce qui est renforcé par le constat de la dualité parentale qui fait signe vers une origine autre qui permet l'unité et qui est Dieu lui-même. L'absence de dualité apparente pour Jésus aurait même plutôt pour conséquence de voiler l'origine divine, car la question de l'unité de l'origine quant à l'engendrement ne se pose plus. Cela risque de placer Marie comme mère au sens de la Paternité divine, qui est totale, et non comme mère au sens humain de la maternité, qui laisse toute la place grâce au vis-à-vis paternel à une origine plus lointaine qui la dépasse. *La raison de la virginité doit plutôt être cherchée dans la réalité nouvelle que constituent les épousailles avec l'Esprit-Saint qu'est appelé à vivre tout chrétien et qui permet de faire jaillir la vie divine en ce monde.* Ces épousailles ont été vécues par Marie et par Joseph, à leur manière propre, et ont permis l'irruption et la croissance du Fils de Dieu dans notre réalité. Ils avaient donc mission de signifier pleinement ces épousailles.

On peut également se poser la question de la raison de l'effacement de saint Joseph avant la vie publique de Jésus. On affirme parfois que cela est dû à la confusion qui serait apparue quant à savoir qui est ce Père dont parle Jésus. À la suite de ce qui a été dit plus haut et du fait de la clarté de Jésus quant à l'affirmation de sa propre divinité, cette supposition ne semble pas tenir la route. D'autant que l'absence de saint Joseph rend encore plus ambiguë la relation de Jésus avec un père qui est au Ciel, que l'on peut parfois prendre dans nos représentations intérieures personnelles pour saint Joseph lui-même, ou tout au moins pour un Père à l'image d'un saint Joseph solitaire, ce qui est une erreur. *La raison de cet effacement serait plutôt à chercher dans la nécessité de rentrer d'abord dans l'intériorisation du mystère chrétien, dont Marie est la porte d'entrée privilégiée, car la féminité reflète plus particulièrement le monde intérieur. La présence de Joseph aurait pu conduire à une vision trop extérieure du Royaume, du fait du rôle de la masculinité de refléter davantage le monde extérieur.* Ce fut d'ailleurs la tentation récurrente des apôtres. Cette extériorisation du Royaume ne devait arriver que dans un second temps, après être entrés dans son intériorisation par Marie.

La Civilisation de l'Amour

Sur ce point, *on peut constater que cette extériorisation n'a somme toute, et malgré toutes les tentatives, jamais eu lieu.* On peut constater une vraie rupture entre le monde intérieur, gagné depuis longtemps au christianisme par la Croix de notre Seigneur, et le monde extérieur, qui a pu peut-être se dire chrétien dans une partie restreinte et dans un temps donné, mais qui n'a jamais vraiment réalisé les promesses du christianisme d'un monde de paix et d'amour. Et cette rupture semble même s'aggraver progressivement au fil des siècles. La question qui se pose est de savoir s'il y aura un renversement du monde quant à son rapport à l'extériorité ou non. Elle est de savoir si le Royaume y trouvera une réalisation progressive, non pas à la manière d'une citadelle imprenable telle que cela a pu être pensé par le passé, mais comme un ferment dans la pâte où les chrétiens seront comme les étoiles dans la voûte céleste du monde. Et où ils répandront la lumière et la joie du Christ en tout lieu dans une réalisation du mystère chrétien par en-dessous, comme serviteurs et amis de leurs frères en humanité, puisant à la Croix du Christ les forces nécessaires à l'œuvre de rédemption du monde extérieur dans toutes ses dimensions. *À mon avis, cet avènement de ce qui a pu être prophétisé sous le nom de Civilisation de l'Amour sera la réalisation de cette demande de Dieu lui-même faite à ses créatures de réparer le monde, de l'achever, de l'amener à sa perfection, pour qu'Il puisse en prendre possession, quand tous les siècles auront été consommés, par l'illumination de sa gloire.* Dans une telle entreprise, saint Joseph semble tout désigné pour en assumer la paternité, car il nous révèle la manière de nous situer humblement dans un labeur ordinaire au service de nos frères et de notre Dieu et d'y vivre de manière cachée mais réelle les réalités surnaturelles.

Je ne suis pas de ceux qui croient en des événements cosmiques violents dans l'extériorité du monde tels que peut parfois le suggérer le livre de l'Apocalypse. Laissons ces ruptures violentes pour le monde intérieur où de telles choses arrivent réellement : pensons au « oui » de Marie, à la Croix du Christ, à la Pentecôte, etc. Mais, pour le monde extérieur, ces réalités intérieures ne jaillissent que lentement, progressivement et par des moyens à hauteur d'homme ; cela se fait parfois dans des climats de violences et de guerres, mais ces climats restent pour les chrétiens des lieux ordinaires

d'exercice de l'humilité et de la charité, et où les formes extraordinaires ne semblent pas à mon sens devoir être recherchées, même si elles peuvent parfois être présentes.

Je ne suis pas non plus de ceux qui croient en l'avènement de je ne sais quelle(s) figure(s) christique(s) qui par sa(leur) puissance arriverait à changer le monde. Cela ne correspond pas à la logique de Dieu, à l'essence même du christianisme. Je crois par contre *au témoignage chrétien de personne à personne*, je crois à la propagation de l'Évangile par une joie et un amour qui transparaissent entre et autour des chrétiens et qui donnent aux autres le goût de Dieu. Je crois en la possibilité de vivre surnaturellement les réalités ordinaires au travers même de nos imperfections pour apporter sa goutte d'eau à la transformation du monde. *Et je crois que la question n'est pas de savoir si nous devons changer le monde ni de savoir si nous allons y arriver, mais de savoir quelle part nous voulons y prendre, quelle est donc cette vocation qui nous est propre, dans cette rédemption qui ne peut qu'advenir car la victoire a été acquise par le Christ dans les profondeurs du monde.*

On peut se demander comment ce basculement aura lieu : il est clair que *Satan a déjà été rejeté, dans l'intériorité du monde*, de la place qu'il avait usurpé de Prince de ce monde par l'irruption du Christ et par sa victoire sur la Croix ; mais il semble cependant que *Satan ait gardé jusque-là cette place de Prince de ce monde dans l'extériorité du monde*. Son rejet de ce lieu, qui conduirait à l'effondrement progressif et définitif de son empire décapité, ne peut avoir lieu, à mon sens, que par *une sorte de martyr de l'Église*. Un martyr qui sera peut-être surnois et assez pacifique, mais qui semble réellement prophétisé pour que dans l'imitation de son Seigneur sur la Croix s'opère le transperçement du Cœur du Christ d'où jailliront l'eau et le sang dans une sorte de véritable nouvelle Pentecôte qui amènera à un renouvellement de cette même Église. Celle-ci retrouvera alors sa jeunesse et son amour, et cela conduira à la transformation lente et progressive du monde extérieur. *Cet évènement sera similaire à une sorte de deuxième résurrection, qui ne sera en fait que l'émergence dans les réalités temporelles de la résurrection du Christ lui-même.*

Des relations avec le monde matériel

Après avoir regardé les relations entre les hommes et avec Dieu et le projet de Dieu sur l'humanité, il est judicieux de s'intéresser aux relations qui s'établissent avec le reste du monde matériel pour ne pas laisser de côté ces nombreuses réalités que nous côtoyons jours après jours, et qui permettent justement de donner consistance à toutes ces relations, d'en exprimer toute la poésie.

Les relations qui apparaissent comme fondamentales dans notre rapport au monde qui nous entoure sont *les relations de propriété*, les relations de possession. Elles sont essentielles à l'humanité, mais elles posent des questions. Quand nous regardons une personne portant un vêtement, notre connaissance de la personne, en tant que substance à rencontrer, est-elle gênée, amoindrie, par le vêtement qui nous voile le corps ? Ou au contraire le port de ce vêtement, quand il est ajusté, ne serait-il pas un moyen de révéler davantage la personne ? Et dans ce cas, comment ? Par ailleurs, quand nous fixons un tabernacle fermé, cherchant la présence de l'Être aimé, notre regard ne se heurte-t-il pas inexorablement contre la cruelle porte qui nous cache le Corps de notre Seigneur ? Et ne sommes-nous pas finalement contraints de ne pas pouvoir atteindre notre Dieu dans l'extériorité

de ce monde et de devoir nous contenter de nous plonger dans l'intériorité où Il est bien présent assurément ? La réponse, bien sûr, est que ces objets ne cachent pas la substance des ces personnes que nous voulons connaître. Il se trouve, selon le constat de mon expérience, que *notre intelligence est capable de remonter la relation de propriété ; cette relation est un lien spirituel qui lie la substance matériel de l'objet possédé à la substance spirituelle de l'être humain possédant*. Celui-ci porte et spiritualise la matière qu'il possède, non pas comme il le fait avec son corps en l'informant directement, mais par un lien spirituel qui se crée via la relation de propriété, et qui donne ainsi une dimension spirituelle à de la matière qui ne l'a pas par elle-même. Le mode de connaissance par les objets possédés est moindre que le contact avec le corps, mais permet réellement de se mettre en présence de l'être ainsi connu et de communiquer certains biens spirituels à la mesure de l'objet servant au lien. On peut penser à ce qui peut être éprouvé à la lecture d'une lettre d'un être cher ; ou à ce que ressent un enfant quand il se sent protégé, en sécurité, dans la maison parentale où toute la matérialité le ramène à un contact de présence réelle et spirituelle avec ses parents. On peut aussi songer à ce que semble parfois exprimer des animaux rencontrés qui semblent soudain dépasser leur simple animalité et signifier des choses hautement spirituelles.

Dans la logique de ce qui est dit ici, il se peut que notre monde soit en fait bien plus merveilleux que ce que nous y voyons habituellement. Il se peut qu'une simple maison, un simple objet, un simple arbre ou animal, nous plonge en fait dans une relation directe avec un autre être humain. Il se peut donc que notre monde ne soit en fait qu'un monde de relation, un monde où il n'est rien, selon la vocation des hommes à être les gardiens du monde entier, qui ne soit au service des relations interpersonnelles. *Et il se peut donc que toutes les réalités du monde trouvent leur place dans l'éternité.*

La question légèrement angoissante qui se pose alors, c'est de savoir comment, en regardant les objets que l'on possède soi-même, l'on peut ne pas être plongé dans la contemplation de son propre moi. Il n'y a en fait qu'une seule issue à cette question : c'est la conjugalité. *Seule la conjugalité permet de voir dans les objets possédés l'être aimé et conjoint qui est son époux ou épouse, et qui est ultimement l'Esprit-Saint, et non soi-même*. Tant que l'on est enfant, la présence des parents chez qui l'on habite suffit à éviter de s'auto-contempler, même si l'on n'a pas conscience de sa propre dimension conjugale ; mais il arrive un jour où cette conjugalité doit s'exprimer, et être vécue maritalement ou virginalement. On se trouve dès lors plongé dans cette responsabilité qu'ont les époux de spiritualiser ensemble une même terre, une même maison, une même réalité, une même église domestique, de lui donner son aspect humain, chaleureux et accueillant, et de former ainsi ce que l'on appelait au sens ancien une Maison.

En fait, le lien spirituel qui s'établit par la relation de propriété est visiblement plus grand qu'un simple lien de connaissance ; et *il semble ouvrir sur l'irruption d'une finalité spirituelle dans le monde matériel*, une finalité venant de la vocation du couple à refléter un mystère de Dieu particulier, une finalité qui est peut-être à même de *guider mystérieusement cette matière vers une réalisation plus noble que ce qu'elle était par elle-même*. En particulier, nous sommes responsables de l'influence sous laquelle nous plaçons la partie du monde qui nous est confiée : l'ouvrons-nous à l'action de nos anges gardiens et de l'Esprit-Saint pour qu'ils y agissent à leur gré et travaillent à faire grandir le Royaume ? Ou leur fermons-nous la porte, et l'ouvrons-nous aux démons ?

La vie en société est également influencée par le rayonnement spirituel d'une conjugalité qui a mission d'offrir une sorte d'unité, une sorte de finalité, sur un point particulier dont les hommes ont besoin pour s'organiser ensemble. Une finalité qui conditionne un ordre de la matière que les hommes utilisent pour se réaliser en société et qui s'immisce donc dans ce que l'on appelle le tissu social.

La vocation conjugale ouvre donc sur une dimension écologique et sociale qui nous place en fait comme roi et comme reine quant à ce service d'une unité et d'une finalité que nous offrons au monde dans son aspect matériel et relationnel : la spiritualisation du monde se fait de manière conjugale. La « nature » et la politique ne peuvent donc bien se porter que dans la mesure où les êtres humains vivent une saine spiritualité conjugale, ouverte sur la dimension transcendante avec Dieu.

Conclusion

Au vue de ces réflexions, on peut se demander ce que Dieu a voulu réellement cacher dans la conjugalité. On a pu voir que la conjugalité vécue dans l'Esprit-Saint était le lieu où Dieu venait réaliser désormais ses propres relations intérieures : l'élévation du Fils vers le Père dans l'Esprit-Saint. *L'acte conjugal est donc désormais l'acte même de la glorification de Dieu par lui-même et en lui-même dans une humanité devenue la Trinité.* Et vu que toutes les réalités et Dieu lui-même sont ordonnés ultimement à la glorification de la Trinité, on peut dire que *tout et même Dieu est ordonné à l'activité conjugale des âmes humaines, expression même de la gloire de Dieu de par leur dimension sacerdotale.*

On constate aujourd'hui un immense combat contre le sens même de la conjugalité au travers de ce qui lui est associé : mariage, virginité, filiation, procréation, accueil de la vie, soutien de la vie, réalisation écologique et sociale. *Ce combat porte donc atteinte directement, comme on l'a dit, à la glorification de Dieu et au mystère même de l'Incarnation.* Il place les chrétiens devant la nécessité prophétique du témoignage et de l'engagement sur ces sujets, comme beaucoup l'ont déjà fait, au nom même de leur amour de Dieu et du sens même de leur religion. Et cela situe en fait ce combat dans une dimension eschatologique où il s'agit de défendre le sanctuaire divin de l'humanité dans un ultime combat qui conduira, selon ce qui a été dit plus haut, à une victoire du christianisme, *un christianisme dont le vrai sens est encore devant nous.*

Cette signification grandiose de la conjugalité nous place devant le choix, quelles que soient nos histoires et nos pauvretés, d'accueillir ou non l'Esprit-Saint comme l'époux de nos âmes, de le voir comme l'irruption d'une altérité dans nos vies qui permet de se plonger dans le monde de la relation des hommes et de Dieu. Le choix au final n'est pas de savoir si nous serons Dieu ou pas, mais si nous voulons être le Dieu Trinité dans un « nous sommes Dieu » commun participant du « je suis Dieu » du Christ, ou si nous préférons au contraire le choix subjectif d'être soi-même Dieu dans un « je suis Dieu » personnel et solitaire. Ce dernier choix est celui de voir sa propre existence comme un absolu qui doit être le modèle de toute créature, de se complaire dans son auto-contemplation et de rejeter toute altérité comme une menace à sa propre position de personne-modèle unique. Ce choix ouvre sur une douleur et une tristesse quasi-infinies, car la paix et la joie sont le juste fruit des

relations interpersonnelles authentiquement vécues. Ce choix, s'il est maintenu jusqu'au bout sans repentance, est ce qu'on appelle le péché contre l'Esprit-Saint, et est comme on l'a dit le refus de prendre l'Esprit-Saint comme époux pour son âme. Et cela nous plonge alors dans l'éternelle solitude. On peut voir là toute l'ambiguïté de la belle phrase de la montée du Carmel où l'âme s'écrie : « J'irai seul vers le Dieu seul », voulant chercher la solitude extérieure pour mieux rencontrer l'Être aimé. Ce choix est peut-être le seul à être vraiment digne d'intérêt en ce monde. Mais il doit être complété par un choix beaucoup plus fondamental posé dans l'intériorité qui consiste à dire : « *J'irai avec mes frères et sœurs vers le Dieu Trinité* ». Ce choix ouvre au monde de la relation, parfois dans un vécu seulement intérieur, où il s'agit de se recevoir de ses frères et de se donner à eux en retour, dans des relations authentiques et réciproques qui conduisent progressivement vers le Dieu Relation. Sans ce choix, on risque de se retrouver finalement devant Satan, ce dieu seul et solitaire, et de devenir peut-être même comme lui, un dieu seul et solitaire.

Tout au contraire, le Royaume n'est qu'un monde de relation où nous sommes tous illuminés par le Christ, soleil central de nos vies et de l'humanité. Le Royaume est en fait un mystère de famille où *Marie et Joseph qui ont la quasi-dimension de Dieu de par leur maternité et paternité universelle sur l'humanité reflètent pour tous selon leur féminité et masculinité propre ce même amour du Père. Quant à nous, leurs petits enfants, nous sommes vraiment tout petits et l'on ne peut pas vraiment parler entre nous de différence de taille.* Mais Dieu vient habiter comme un enfant dans notre petitesse, nous illuminant de sa gloire et de son amour, ce qui nous rend si beaux et si mignons, dans une humanité pleinement épanouie et emprunte de jeunesse et de joie, ce qui fait que nous allons d'émerveillement en émerveillement. Et la grande salle du Royaume, qui n'est autre en fait que *la Maison de Marie et Joseph, ce grand Temple spirituel d'Israël*, est illuminée de toute part par le scintillement et la danse des anges. Et nous-mêmes sommes entraînés dans une farandole qui n'aura pas de fin ; et nous vivons en même temps la conjugalité sacerdotale spirituelle que l'on a décrit plus haut et qui est en fait la réalisation pleine et entière des promesses de notre baptême, et en même temps le déploiement dans la matière, portée par notre conjugalité, des réalités de notre maison propre, de notre église particulière propre dont nous sommes l'apôtre en tant que fils ou fille d'Israël. Le monde de Dieu, selon cette description, peut être considéré à juste titre comme un monde authentiquement humain et réellement divin et il accomplit finalement et pleinement les promesses faites à Israël.

Partie 2 : Le Visage de Dieu et le deuxième kérygme

Le Dieu Éternel



Ce qui a été dit sur la conjugalité place cette réalité au cœur même de ce qu'est Dieu. Cela conduit à voir sa Substance même comme *Étreinte Nuptiale*, comme *Union Conjugale et Jaillissement de Vie*. Les distinctions des Personnes ne sont là que pour glorifier cette réalité. Non pas tant dans leurs relations personnelles que dans ce chant du Fils de ce qu'est le Père en le vivant en Lui-même, et l'échange de cette Substance entre eux deux est l'Esprit-Saint Lui-même. La diversité des créatures n'est là que pour refléter cette réalité Substantielle. *Les anges vivent ainsi l'étreinte en eux-mêmes et sont union conjugale et jaillissement de vie*, ce qui peut être difficile à percevoir ne voyant pas de distinction de personnes dans les espèces qu'ils sont chacun. Mais cela peut-être approché par l'aspect flamboyant et incandescent dont ils répandent la Lumière de Dieu dans le monde depuis le Trône Céleste.

Une spiritualité solitaire ne peut pas refléter ce qu'est Dieu, et ne peut offrir au monde que tristesse et désolation. Dans une sorte de froide et pâle lumière qui, au lieu d'être cumulation de toutes les couleurs, est en fait absence totale de couleur. Une lumière à laquelle il faut préférer la douce nuit obscure où l'on trouve l'Enfant de Noël.

Le cœur même de toute spiritualité se trouve donc dans ce qui est goûté dans le Cantique des cantiques... là où se scellent les Alliances Éternelles...

L'intériorité de Dieu

Le Je des sept familles



Marie habite chez Joseph. Joseph habite chez Marie. Et Jésus habite chez Marie et Joseph. Quant à nous, nous sommes leurs enfants, nous habitons chez eux, et nous sommes appelés à vivre en petit ce qu'ils vivent.

Ces quelques mots tous simples forment un si grand mystère, le mystère du troisième millénaire.

La vie spirituelle n'est pas différente de la vie de la chair ; et c'est en regardant la chair que l'on comprend la spiritualité. En tout cas, je crois vraiment que pour fonder la vie spirituelle de ce Nouveau Monde qui nous est promis, il nous faut repartir des choses basiques, réelles, charnelles. *Si le couple est à l'image de Dieu, c'est que quelque part en Dieu, il y a un Couple, un vrai Couple, Homme-Femme.* Et c'est peut-être que l'Esprit-Saint, l'Esprit de Dieu, ne se comprend qu'en y voyant un mystère de conjugalité ; et de même pour le Père et pour le Fils.

Comprenons-nous bien. Quand je dis qu'en Dieu il y a un Couple Homme-Femme, je ne dis pas qu'il y a une Personne Homme et une Personne Femme ; mais je dis que *dans les Personnes Divines, dans la Substance qu'Elles s'échangent, il y a un Couple Homme-Femme avec un Enfant.* Cette *Famille* forme l'intériorité des Personnes, chacune l'intégrant à sa manière, comme Père, comme Fils ou comme Esprit-Saint. C'est bien mystérieux, mais c'est si beau.

Nous avons peut-être du mal à percevoir cela de prime abord, car pour nous, créatures humaines, être homme ou être femme, c'est être une personne. J'appelle ici une personne, un être doué d'une conscience, capable d'une parole où il s'exprime au je, ce qui le fait entrer en relation avec d'autres personnes. En Dieu, il y a une seule Volonté, une Volonté au Nous. Il y a trois Je, trois Je de Personne, trois Je de Famille. Dans cette Famille, *la Femme est l'expression féminine du Je des Personnes Divines ; l'Homme en est l'expression masculine ; et l'Enfant en est l'expression plénière comme fruit de l'union du Masculin et du Féminin.* L'Homme et la Femme n'ont pas de

Consciences autres que celles des Personnes Divines. Ils en sont le Je Masculin et le Je Féminin. C'est vraiment étonnant : un Je de Famille.

Dieu dans le Christ s'est incarné comme Enfant pour révéler la plénitude de Dieu. Dans son humanité, son je est le Je du Fils. Et il révèle par son être le Nous Divin. *Marie reflète la Femme qu'il y a en Dieu.* Son je est tout plongé dans le Je Féminin du Fils ; elle l'exprime d'une manière parfaite. *Joseph reflète l'Homme qu'il y a en Dieu.* Son je est tout plongé dans le Je Masculin du Fils ; il l'exprime d'une manière parfaite. Jésus, Marie et Joseph forment la *Sainte Famille*, c'est le visage même de Dieu.

Et il en est de même pour nous. Nous sommes appelés à entrer dans la conscience du Christ, dans la Conscience de Dieu, à nous revêtir de ses sentiments, à devenir des hommes et des femmes de Dieu et à accueillir l'enfant Jésus. *Nous devenons alors des petites saintes familles, reflétant une partie du mystère de Dieu ; chacun de nous devient ainsi une expression masculine ou une expression féminine d'un mystère reflété pleinement en couple.* Et tous ensemble, nous formerons le Christ Total, l'expression plénière de Dieu.

Les anges, quant à eux, ne sont pas seulement des personnes, mais aussi des familles ; *chaque ange est une famille*, a une intelligence et une volonté de famille. Leur je est un je de famille : *ils ont une expression masculine de leur je, une expression féminine de leur je, et une expression plénière de leur je. Ils sont chacun homme-femme-enfant.* Chaque chœur angélique forme une plénitude de l'image de Dieu, reflète totalement sa Lumière. Les sept séraphins forment sept familles reflétant totalement Dieu, chacun des sept reflétant une des dimensions de l'amour de Dieu, une des dimensions du Nous Divin. Le Je de chaque Personne Divine s'expriment en effet de sept manières, la Famille Divine a sept visages, c'est un Je de sept familles. Et les séraphins en sont l'image. La logique continue de même pour les autres chœurs angéliques. Et la Lumière se propage depuis Dieu, de chœurs en chœurs jusqu'à l'humanité. Nos anges gardiens ont une intériorité de famille ; *ils sont ainsi chacun l'ange gardien d'un homme et d'une femme*, appelés à l'union et à la fécondité. Quant à Marie et Joseph, ce sont tous les anges ensemble qui forment leurs anges gardiens.

Bien que représentant l'Homme et la Femme qu'il y a en Dieu, Joseph et Marie en restent cependant distincts, car en Dieu l'Homme et la Femme sont des mystères aux multiples facettes que l'on contemple dans le cumul de toutes les saintes familles. Jésus lui est bien pleinement l'Enfant, car il est présent à toutes les saintes familles.

La virginité pour le Royaume, si elle est bien vécue, doit conduire, comme le mariage, pour les hommes à habiter la féminité et à l'accueillir, et pour les femmes à habiter la masculinité et à l'accueillir, ne serait-ce que par l'amour de Jésus, Marie et Joseph, mais aussi par celui de leurs frères et sœurs. Ce que je dis ici ne va pas à l'encontre de cette vocation, mais ne fait plutôt que dévoiler ce qui est vécu dans la nuit. Cette vocation prépare à vivre ces réalités, fait signe vers l'existence de ce Royaume où tout ce que nous sommes trouve son accomplissement en Dieu et par Dieu, en Jésus et par Jésus ; et cela jusque dans nos facultés conjugales.

L'Arbre de la Divinité



Pénétrons avec respect dans le Sanctuaire de l'ineffable Trinité et contemplons ses indicibles merveilles. C'est un monde où tout n'est que relations, où tout n'est que beautés, couleurs, magnificences.

Regardons plus attentivement ses splendides relations. Elles se décomposent en *quatre ordres différents*. Ces ordres s'imbriquent comme des poupées russes : les relations d'un ordre supérieur contiennent les relations des ordres inférieurs.

Les relations du premier ordre ont été immensément commentées. Il s'agit de la *paternité*, la *filiation*, la *spiration* et la *procession*. Les deux premières et la dernière sont subsistantes, ce sont les Trois Personnes Divines du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. Ce sont les seules de toutes ces relations avec lesquelles nous pouvons nouer une relation personnelle. Les autres relations sont le déploiement de ces trois Personnes Divines ; elles sont échangées d'une Personne à l'autre dans la glorification de l'Amour de Dieu.

Les relations du second ordre sont la *masculinité*, la *féminité*, la *naissance* et l'*origine*. Elles donnent à Dieu sa dimension d'*Union Conjugale et de Jaillissement de Vie*, sa dimension d'*Étreinte Nuptiale*. Elles se reflètent dans le monde des familles, dans le monde des espèces.

Les relations du troisième ordre sont la *réception*, l'*intégration*, la *donation* et la *jouissance*. Il s'agit des relations du don : *don reçu*, *don intégré* et *don redonné* ; et de la *joie* qui les accompagne. On peut les appeler aussi l'*attraction*, l'*assimilation*, l'*éjection* et la *sensation* ; et elles ont donné les trois ordres du créé que sont la matérialité, la végétalité et l'animalité. Ce qui représente le mieux cet ordre est un cœur.

Les relations du quatrième ordre sont le *fondement*, le *déploiement*, le *repos* et l'*achèvement*. Elles se rendent par exemple visibles en regardant un arbre qui va des racines aux feuilles en passant par le tronc, en regardant un fleuve qui va de la source à l'océan en passant par tout son lit.

Ces relations se laissent voir dans un foisonnement de facettes différentes que nous contemplerons sans nous lasser durant l'éternité. Nous pouvons en trouver l'écho dans le monde créé où tout fait signe vers ces réalités divines.

Au cœur de Dieu, il y a donc un Arbre de Vie où se rejoignent le Masculin et le Féminin dans une étreinte d'Amour qui est glorifié pour l'éternité.

Les relations du premier ordre sont associées au *Feu*, celle du deuxième ordre à *l'Air*, celle du troisième ordre à *l'Eau* et celle du quatrième ordre à la *Terre*. Nos quatre éléments du créé – feu, air, eau et terre – ont vocation à refléter chacune plus particulièrement chacun de ces quatre ordres.

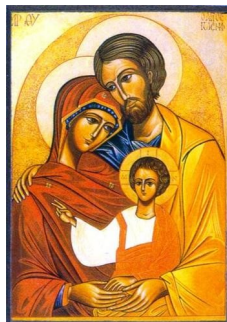
Créés à l'image de Dieu, nous sommes chacun homme ou femme, appelé à l'union conjugale et à l'enfantement. *Nous possédons en nous les relations du troisième et quatrième ordres*. Nous avons ainsi les relations liées au don qui font de nous un cœur qui aime. Et nous avons les relations fondamentales du quatrième ordre, et nous sommes ainsi à l'image des arbres à nous déployer dans l'univers matériel et spirituel.

L'union conjugale d'un homme et d'une femme permet de faire des deux arbres un seul arbre, des deux cœurs un seul cœur, afin de pouvoir y accueillir un autre, un enfant. Nous formons ainsi une maison où la vie se déploie et où l'on peut habiter et grandir.

L'amitié et la filiation permettent de compléter l'arbre de l'autre, de le grandir s'il en a besoin et de former avec lui un arbre plus grand. En groupe, nous formons un arbre qui a la taille de tous les arbres personnels cumulés. L'humanité toute ensemble forme ainsi un immense arbre à l'image de l'Arbre de Vie. À plusieurs, nous formons un cœur plus grand où peut se déployer des projets, des entreprises, des villages, des civilisations qui portent du fruit en ce monde, qui reçoivent et qui donnent. Et le monde entier est le Cœur du Christ ; c'est la Maison d'Israël appartenant à Marie et à Joseph.

Quant aux anges, ils possèdent chacun en eux les relations des deuxième, troisième et quatrième ordres. Ils sont chacun une famille. Ils sont chacun union conjugale et jaillissement de vie. Notre ange gardien est l'ange gardien de notre famille : c'est-à-dire de nous-même et de notre époux ou épouse éternelle, et de toute la vie que nous amenons à deux en ce monde ; il est le gardien de cette maison que nous formons à deux et où nous pouvons accueillir l'Enfant-Jésus et toute autre personne de l'humanité.

Voici le Visage de notre Dieu



En Dieu, le masculin et le féminin sont unis. Le Père a donc un visage à deux aspects : un masculin et un féminin. Deux êtres ont vocation à refléter particulièrement ces deux aspects pour l'humanité : il s'agit de Joseph et de Marie. Avec le Christ Jésus, il forme la Sainte Famille, il révèle cet amour de Dieu qui est *Union Conjugale et Jaillissement de Vie*. Dieu s'est incarné en Jésus, et nous le voyons ainsi *Jaillissement de Vie* ; et la dimension *Union Conjugale* se rend visible en Joseph et Marie. Nous voyons ainsi dans la Sainte Famille le Visage de notre Dieu qui est amour.

La Trinité est la glorification de cet amour : le Fils chante l'amour du Père en vivant cet amour en Lui-même. Et cet échange de l'amour *Union Conjugale et Jaillissement de Vie* entre le Père et le Fils est l'Esprit-Saint Lui-même. Nous avons donc l'amour de Dieu qui est *Union Conjugale et Jaillissement de Vie*, et nous avons la glorification de cet amour, qui est l'amour suprême, qui est la Trinité.

Dieu le Père est donc *Union Conjugale et Jaillissement de Vie*, Il est *Étreinte Nuptiale*. Nous venons donc d'une étreinte et nous retournons vers l'étreinte. Ce visage du Père se rend visible dans la Sainte Famille par l'incarnation du Fils qui est en Lui-même ce même mystère d'amour.

Les anges eux-mêmes sont un reflet de cet amour, en étant chacun amour et relation, en étant chacun union conjugale et jaillissement de vie, en étant chacun étreinte. Les anges ne sont pas des spiritualités solitaires, mais ils sont des spiritualités d'union et de vie.

Et chacun de nous est appelé à vivre ce même mystère de sainte famille. Un homme et une femme ensemble qui portent l'Enfant-Jésus dans leurs bras réunis. Voilà notre vocation éternelle : être un reflet du Visage de notre Dieu, et glorifier cette réalité en entrant dans les relations trinitaires.

Il faut se pencher sur le Cœur d'Amour de notre Dieu. Il faut entendre ses battements qui ne sont qu'étreintes. Il faut se laisser inonder par cet amour et il faut en vivre. Quand on se laisse saisir par ce Visage d'Amour de notre Dieu, le monde se retrouve alors réenchanté ; on est alors plongé dans un océan d'amour et de lumière. On est alors saisi par cet Esprit de Feu qui n'est qu'amour et qui nous mène vers la Terre Promise, vers la Maison du Père, vers la Maison de la Sainte Famille.

Les mariages de la Terre et du Ciel



« À la Résurrection, on ne prend ni mari, ni femme ; on est semblable aux anges. »

Chaque ange est une espèce à lui tout seul ; chaque ange est en lui-même union conjugale et jaillissement de vie. *Si dans le Royaume nous sommes semblables aux anges, nous devons alors être aussi union conjugale et jaillissement de vie.* Pour l'humanité, cela signifie donc que dans le Royaume nous sommes mariés et que l'union conjugale permet de faire jaillir la vie de Dieu, le Verbe divin, dans le monde. Il y a donc bien, selon la parole de Jésus, un mariage du Ciel où *il ne s'agit pas de prendre un époux mais de le recevoir de Dieu.* Il ne s'agit pas de choisir soi-même son époux ou que quelqu'un d'autre de l'humanité le choisisse pour nous ; mais il s'agit d'accueillir cet époux que Dieu nous destine de toute éternité. Il s'agit de choisir de vivre éternellement avec son époux éternel.

Le Royaume commence dans les cœurs dès ici bas. L'union avec notre époux éternel commence donc dans notre cœur dès ici bas ; et nous faisons vivre cette union par tous les gestes de bonté que nous posons dans l'ordinaire de nos vies.

Il arrive souvent que nous rencontrions sur cette Terre notre époux éternel, et que ce que nous reconnaissons en lui nous conduise à nous marier avec lui. Le mariage permet alors d'être marqués dans notre extériorité pour pouvoir vivre avec lui les gestes conjugaux extérieurs qui font vivre notre union conjugale intérieure.

Il arrive aussi que nous nous marions avec quelqu'un qui n'est pas notre époux éternel, que nous nous marions avec un époux temporel. Celui-ci prend alors la place de l'époux éternel autant qu'il lui ressemble pour vivre une union conjugale avec lui. Et pour ce en quoi il ne lui ressemble pas, nous vivons avec lui une relation de l'ordre de l'amitié pour préserver la place de l'époux éternel. Il y a donc une véritable union qui est appelée à durer tant que les époux sont sur la Terre, mais qui s'ouvre dans l'éternité sur la restauration du vis-à-vis conjugal éternel.

Il faut noter que cette prédestination d'un époux éternel, avec qui nous refléterons un mystère de Dieu pour l'éternité, tient compte de nos choix ici bas. Dieu voit tout de toute éternité, et Il voit quel visage d'éternité ce que nous aurons choisi sur cette Terre nous aura amené à refléter pour l'éternité. Il aura disposé les choses en ce sens ; et Il sera même allé jusqu'à donner le même ange gardien à chaque époux et épouse éternelle ; cet ange est le gardien de leur sainte famille, lui qui est en lui-

même une famille. Dieu veut pour nous le plus grand amour, et il va chercher à nous guider vers l'époux ou l'épouse du plus grand amour. Suivre la Volonté de Dieu pour qu'Il nous guide vers celui ou celle qu'Il a prévu pour nous, c'est choisir le plus grand amour, c'est choisir celui ou celle qui nous correspond le plus. Cependant, il faut bien comprendre que les mystères de Dieu étant immensément nombreux et variés, Dieu n'est pas limité pour nous donner de refléter pleinement et entièrement un de ses mystères en couple quels que soient nos choix sur cette Terre.

Notre vocation à tous est donc de vivre un mystère de sainte famille : un homme et une femme unis dans un seul cœur qui portent dans leur bras l'Enfant de Bethléem et qui offrent cet Enfant au monde pour révéler aux autres cette part de mystère que leur couple éternel est appelé à refléter.

Dans l'éternelle conjugalité, la femme se donne à l'homme de l'intérieur vers l'extérieur et l'homme se donne à la femme de l'extérieur vers l'intérieur. On appelle cela réciproquement l'envahissement et la pénétration. Cet intérieur et cet extérieur concerne l'ordre spirituel, dont on trouve un écho et un signe dans la sensibilité et dans le corps de l'homme et de la femme. Chacun accueille et reçoit l'autre là où il se donne. L'infinité de Dieu entre alors au cœur de l'union de ces deux sexualités dans un déploiement de vie et une jouissance qui ont les dimensions du Cosmos tout entier.

Et chaque couple éternel est tour à tour glorifié comme le lieu d'où se propage la lumière et la joie du Ciel par l'élévation de son mystère propre qui vient résonner dans tous les autres mystères des autres couples éternels.

Regards d'éternité



Au Ciel, tous vivent un *mariage virginal* avec leur époux/épouse éternel/le, c'est-à-dire que tous vivent l'union conjugale au sens du Royaume, dans une étreinte spirituelle et charnelle, ayant pour finalité d'accueillir l'Enfant-Jésus au cœur de leur couple. Sur la Terre, un mariage virginal, à l'exemple de celui de Marie et Joseph, ne peut contenir que l'étreinte spirituelle, car le Christ n'est pas encore tout en tous, parce que toute chose n'a pas encore trouvé son accomplissement.

Au Ciel, tous vivent le cumul de ce qu'il y a de meilleur à tous les âges de la vie, mais nous pouvons cependant associer un âge donné à chacun. Pour nous, cet âge est 24 ans. Pour Marie et Joseph, nos parents, cet âge est 50 ans. Pour le Christ Total, fils de Marie et Joseph, cet âge est 33 ans. Le Christ est aussi le fils de chacun de nous comme un petit enfant ; il correspond alors à notre vocation propre, à ce que nous sommes appelés à refléter de Lui. Et toutes ces facettes du Christ viennent s'unir pour former le Christ Total. Notre Christ petit enfant peut être vu comme un petit enfant de 7 ans. Nous formons donc une multitude de petites saintes familles où chaque couple éternel porte un Christ petit enfant dont il est l'image.

Le Père est un amour masculin et féminin. Le Fils et l'Esprit-Saint sont également chacun ce même amour masculin et féminin. *Le Christ porte donc en lui, dans son humanité, le masculin et le féminin unis ; il a cependant le sexe masculin du fait de la place que tient le masculin quant à l'extériorité, et le féminin quant à l'intériorité.* Joseph et Marie sont les deux reflets du Père, masculin et féminin, qui nous révèlent le Christ Total. Quand nous regardons le Fils dans le Christ petit enfant que nous portons, nous voyons les deux petits regards masculin et féminin à l'image desquels est notre couple. Quand nous regardons notre époux/épouse éternelle, nous voyons ce petit regard de l'Esprit-Saint au masculin ou au féminin qui correspond à notre époux/épouse. Quand nous regardons un autre enfant du Royaume, nous voyons vers le bas le petit regard du Fils dont il est l'image, à l'horizontal le petit regard de l'Esprit-Saint qui lui correspond et vers le haut le regard du Père où tout s'unifie. Dans cet enfant du Royaume, le regard vers le bas rejoint celui de son époux/épouse éternel/le pour aboutir au Fils par leur Christ petit enfant ; le regard à l'horizontal appelle le regard du vis-à-vis conjugal et donc appelle le petit regard de l'Esprit-Saint qui lui correspond ; et le regard vers le haut s'unit à celui de son époux/épouse éternel/le pour révéler la petite partie du Christ qu'ils sont appelés à refléter ensemble ; puis ces deux regards unis viennent

rejoindre tous les autres regards venus des autres couples éternels pour passer par Marie et Joseph, révéler le Christ Total et aboutir au Père.

La Conscience en Dieu

Une conscience est la capacité pour un être spirituel de saisir sa propre existence, de s'adresser à d'autres êtres comme un sujet parlant à d'autres sujets et d'agir selon son propre vouloir. La conscience permet un retour d'une intelligence sur tout ce qui fait l'être possédant cette intelligence ; elle rend capable d'une parole au je ; elle est liée à la dignité de personne et elle permet d'entrer en relation avec d'autres personnes. Le fait de posséder une conscience nous rend également cause responsable de nos actes. Les hommes ont chacun une conscience qu'ils sont appelés à développer tout au long de leur existence. Les anges ont aussi une conscience, car ils sont des personnes entrant en relation avec d'autres personnes.

Dieu est un être qui connaît sa propre Existence, qui a une Parole, qui est relations personnelles et entre en relations avec les personnes créées. Il est donc un être conscient ; c'est le moins que l'on puisse dire. Mais, la question se pose de savoir si Dieu a une ou plusieurs Consciences. L'unicité de Dieu laisserait penser qu'Il a une seule Conscience ; mais il y a trois Personnes en Dieu, et peut-être en a-t-il finalement trois ? Tout dépend en fait si l'on se place du point de vue de l'Intelligence qui saisit, qui est une en Dieu, et qui forme une Conscience de Nous, une connaissance de soi de trois manières ; ou si l'on se place du point de vue de la Personne qui saisit et qui s'exprime au Je. De ce point de vue-là, il y a trois Consciences en Dieu, trois manières de se connaître comme être divin, une pour chaque Personne, ce qui permet de créer une relation entre ces trois Personnes. Il y a donc bien trois Consciences en Dieu, portées par une seule Intelligence et une seule Volonté. Il y a trois foyers, qui sont les Personnes divines, dans lesquels se déploient trois Je.

Par ailleurs, le Père est Homme-Femme-Enfant, le Fils est Homme-Femme-Enfant et l'Esprit-Saint est Homme-Femme-Enfant. Cela veut-il dire qu'il y a neuf Consciences en Dieu ? Que le Père a une Conscience d'Homme, une Conscience de Femme et une Conscience d'Enfant, et ainsi de suite pour le Fils et l'Esprit-Saint ? En fait, il faut comprendre qu'il n'y a pas un Père Masculin, un Père Féminin et un Père Enfant, mais une expression du Masculin par le Père, une expression du Féminin par le Père et une expression de l'Enfantin par le Père, et de même pour le Fils et l'Esprit-Saint. Il y a un seul Masculin, un seul Féminin et un seul Enfantin qui s'exprime dans le Père, dans le Fils et dans l'Esprit-Saint. Le même Amour Homme-Femme-Enfant est vécu intérieurement par le Père, par le Fils et par l'Esprit-Saint, qui l'exprime chacun à sa manière. Ce même Amour, c'est le Père ; ce même Amour, c'est le Fils ; ce même Amour, c'est l'Esprit-Saint. Le Père a conscience d'être Amour, et de pouvoir s'exprimer comme Homme, comme Femme et comme Enfant. Il en a conscience dans le Masculin, dans le Féminin et dans l'Enfantin. Le Fils a conscience d'être ce même Amour à l'image du Père pour glorifier le Père, et de pouvoir aussi s'exprimer selon ces trois manières. Il en a conscience dans le Masculin, dans le Féminin et dans l'Enfantin. L'Esprit-Saint a conscience d'être également ce même Amour comme fruit de la glorification du Père, comme devenu l'échange entre le Père et le Fils, et de pouvoir s'exprimer de ces trois manières. Il en a conscience dans le Masculin, dans le Féminin et dans l'Enfantin.

En Dieu, il n'y a pas une Conscience d'Homme, une Conscience de Femme et une Conscience d'Enfant. Mais il y a la Conscience du Père d'être l'Amour de l'Homme, de la Femme et de l'Enfant ; il y a la Conscience du Fils d'être ce même Amour ; il y a la Conscience de l'Esprit-Saint d'être ce même Amour. Ils en ont conscience dans le Masculin, dans le Féminin et dans l'Enfantin. L'Homme, la Femme et l'Enfant s'expriment dans le Je du Père, dans le Je du Fils et dans le Je de l'Esprit-Saint ; mais ils n'ont pas de Je propre et exclusif. Notons qu'il y a bien un Amour entre l'Homme, la Femme et l'Enfant, un amour de dons, d'échanges et de relations. Cet Amour est le Père, cet Amour est le Fils, cet Amour est l'Esprit-Saint. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que cet Amour n'est pas la rencontre de plusieurs Je, mais est vécu intérieurement au sein d'un seul Je. C'est qu'en fait les relations de Conjugalité et d'Enfantement, vécues en Dieu, posent une unité de parole et d'expression qui fonde le Je de chaque Personne divine. C'est un vrai mystère ; il convient de le contempler plutôt que de le comprendre. On peut en saisir quelque chose dans la manière dont un couple, une famille, forme une unité propre, un sujet particulier, au sein de la société.

Ainsi, il y a trois Consciences en Dieu, comme Expression d'une Parole au Je. Mais il y a en fait neuf Expressions d'une parole, car chaque Je s'exprime comme Masculin, comme Féminin et comme Enfantin. Vu sous cet angle, on pourrait parler quand même analogiquement de neuf consciences.

À l'image des personnes divines, chaque ange est une famille, chaque ange est homme-femme-enfant. Chaque ange est l'amour d'un homme, d'une femme et d'un enfant. Chaque ange a un seul je, qui est le je de cette famille, qui est fondé sur l'unité créée par les relations de conjugalité et d'enfantement. Il faut bien comprendre que cet enfantement est le fruit de l'union de l'homme et de la femme : l'enfant est l'expression de la femme et de l'homme réunie ; il n'exprime pas autre chose. Cela est différent de nos familles humaines où l'enfant est une autre personne avec un autre mystère. Mais pour les anges, comme pour les Personnes Divines, l'enfant est la clef de voûte qui permet l'expression de la famille-personne dans l'unité ; il exprime le même mystère. L'ange a la conscience d'être l'amour d'un homme, d'une femme et d'un enfant, et de pouvoir s'exprimer comme homme, comme femme et comme enfant.

Ajoutons enfin que le Christ n'a qu'une seule conscience en Lui, celle du Fils. Il n'a pas une conscience humaine et une conscience divine. C'est une seule et même conscience portée par ses deux intelligences et ses deux volontés. Son je est bien celui du Fils, sa parole est bien la parole du Fils ; et par là il nous plonge dans les relations trinitaires. Et vu qu'en Lui, Dieu s'est incarné comme Enfant, il permet aux hommes et aux femmes d'entrer, grâce à la relation avec Lui, dans l'Amour Homme-Femme-Enfant qui est en Dieu. Une conscience d'homme chrétien ou de femme chrétienne est ainsi celle d'être devenu une expression particulière de l'homme ou de la femme qu'il y a en Dieu, au sein d'une sainte famille (un homme, une femme et l'Enfant-Jésus), et en relation avec le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Chaque personne humaine se doit donc d'accueillir l'Enfant-Dieu dans ses bras, et de correspondre de plus en plus à l'homme ou à la femme qui correspond au visage particulier de l'Enfant-Dieu de sa sainte famille.

L'existence en Dieu

En Dieu, il y a une Substance et trois Personnes. En Dieu, il y a une Conscience de Nous et trois Consciences de Je. Il y a trois foyers où se développe une parole au Je.

Et ces foyers sont eux-même Amour, un Amour Masculin-Féminin-Enfantin. Cet Amour développe un seul Je vis-à-vis de l'extérieur. Il y a bien des échanges au « Je » et au « Tu » entre le Masculin, le Féminin et l'Enfantin, mais ces « Je » et ces « Tu » sont en fait des « Toi ma Femme », « Toi mon Mari », « Toi mon Enfant », des « Moi ta Femme », « Moi ton Mari », « Moi ton Enfant ». Ces échanges vécues dans la conjugalité et l'enfantement conduisent à une seule parole au Je vis-à-vis de l'extérieur avec une expression masculine, une féminine et une enfantine ; cela ne donne qu'un seul Je de Personne, qui est un Je de Famille.

Il y a donc en chaque Personne trois lieux où Dieu surgit en possession de son être. Cela forme ainsi en chaque Personne trois Existences : il y a l'Existence Masculine du Père, il y a l'Existence Féminine du Père, il y a l'Existence Enfantine du Père, et il y a la même chose pour le Fils et l'Esprit-Saint.

Cela forme neuf Existences en Dieu pour trois Personnes et une seule Substance. Et l'on parlera bien de trois Consciences et non neuf, car chaque Personne divine a une seule parole avec trois Expressions. Dieu est donc trois Personnes et neuf Existence. Il est Trinité et Ennéité. Tout en étant UN.

Dieu se parle en Lui par ces neufs Existences dans des relations réciproques dans une multitude de paroles. C'est ce chant d'Amour que l'on retrouve dans la multiplicité des créatures.

Ce qui distingue le fait d'être Masculin et Féminin en Dieu, c'est que le Masculin est davantage tourné vers le troisième ordre de relations, celui du Don ; et le Féminin est davantage tourné vers le quatrième ordre de relations, celui de la Vie. Le Masculin a une attention particulière au Don et le Féminin à la Vie, même si les deux vivent ces deux réalités. Toutes ces Existences divines sont donc le déploiement de la Vie, du Don et de l'Amour, chanté et glorifié par les relations trinitaires.

Question : Dieu le Père est-il en Lui-même un Amour de Famille ?

Objections

1. Dieu est Amour par les relations trinitaires. Il ne peut y avoir d'autres niveaux de l'Amour en Dieu. Une Personne Divine ne peut être en même temps Amour en elle-même et envers d'autres.
2. C'est là une projection des réalités d'en-bas en Dieu. La théologie consiste au contraire à partir de Dieu pour comprendre le monde des hommes.
3. Il y a là un problème avec l'analogie. Dieu est tout autre et ce n'est pas avec nos réalités que l'on peut le nommer. On ne peut utiliser la masculinité, la féminité et l'enfance pour parler de Dieu.
4. Cela n'a jamais été dit dans l'histoire de l'Église. Cela ne peut être vrai. Et si cela est admis comme vrai cela risque de changer tout le christianisme, de le corrompre.
5. S'il en est ainsi, le Fils est alors ce même Amour de Famille. Or, quand il s'est incarné, il s'agissait bien d'un homme unique et non d'une famille.
6. Nous parlons bien du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. Il n'y a là aucune référence à une totalité de Famille. Cela évoque au contraire des réalités avec une seule conscience et une seule existence.
7. Les êtres spirituels créés sont à l'image des Personnes Divines. Or les personnes humaines et angéliques sont bien des individus et non des familles.

Arguments

Dieu dans le Fils s'est révélé à la plénitude des temps dans la Sainte Famille de Nazareth. De plus, le corps du Christ est constitué comme une communauté d'Amour.

« Dieu est amour » (1 Jn 4,8).

« Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! » (Ap 12,1).

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (Gn 1,27).

« "Tiens secrètes les paroles des sept tonnerres et ne les écris pas." ... Mais au jour où l'on entendra le septième Ange, quand il sonnera de la trompette, alors sera consommé le mystère de Dieu, selon la bonne nouvelle qu'il en a donnée à ses serviteurs les prophètes. » (Ap 10,4;7).

« Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de Vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage... il vous conduira dans la vérité tout entière. » (Jn 15,26-27).

Réponse

Dieu le Père, source de la création, ne peut être moindre en perfection que l'univers pris dans son ensemble. Il n'est pas uniquement un être supérieur à chaque créature prise individuellement, mais bien un être supérieur à toutes les choses créées prise ensemble. Le Fils est là pour dire le Père, et il y a une analogie entre la création et le Fils à l'image du Père. La création prise toute ensemble est selon l'Image. Elle est à l'image de l'Image.

Or, la création comporte des communautés. Elle comporte des familles, et celles-ci sont la cellule de base de toute société. L'amour se déploie entre les créatures. Le Père ne peut être moindre à cela et est donc lui-même déjà Amour.

Chez les personnes humaines, la masculinité et la féminité ne sont pas que des attributs liés à notre matérialité, mais cela concerne aussi notre spiritualité. Ces attributs doivent aussi se retrouver d'une manière analogique en Dieu le Père, comme cela est suggéré en Gn 1,27. De plus, l'amour de l'homme et de la femme ne trouve son achèvement qu'avec un enfant, fruit de leur amour. C'est là ce qu'il y a de plus haut dans la création dans l'ordre de sa nature, l'amour de famille. Il y a là des signes de ce qu'est l'Amour de Dieu le Père. Le lieu éminent dans la Révélation pour le voir est bien sûr la Sainte Famille de Nazareth. Le procédé d'analogie, tout en marquant une dissemblance plus grande que la ressemblance, permet alors de dire que Dieu le Père est un Amour de Famille, Masculin-Féminin-Enfantin.

On pourrait objecter à cela que dans le monde créé, il y a une multiplicité de personnes, alors que ce n'est pas le cas en Dieu le Père, et que donc notre argumentation ne tient pas. On répondra en disant que notre qualité de personne vient du fait que nous sommes à l'image du Fils qui est une Personne, lui-même à l'Image du Père. Que notre multiplicité vient de notre état de créatures où l'unité de chaque Personne divine se diffracte dans le monde créé. Que notre amour au sein de l'humanité doit d'abord être compris dans la logique de l'Amour de Famille ; toute chose se trouve d'abord compris dans cet Amour. Et qu'à cela se superpose la dimension d'amour interpersonnel qui nous permet d'entrer par surcroît dans l'Amour Trinitaire. L'ensemble de l'humanité est bien selon l'Image, et entre en plus dans les relations trinitaires.

Solutions

1. Ce serait restreindre le mystère de l'Amour à nos pensées de créatures que de considérer qu'il ne peut pas y avoir plusieurs niveaux d'Amour en Dieu. « Mes pensées sont bien au-delà de vos pensées » (Is 55,9). En fait, Dieu le Père est Amour. Il est l'Amour. Mais chanter la beauté de cet Amour, le glorifier, est la cause de l'engendrement du Fils et de la spiration de l'Esprit. Le Fils chante l'Amour du Père en le vivant en Lui-même. Il est ce Verbe qui exprime l'Amour du Père. L'Esprit est ce désir, cet élan, suscité en Dieu par la beauté de cet Amour. Il est ce Brasier Ardent envers l'Amour du Père en le vivant en Lui-même. Que serait ce chant et ce brasier, s'il s'agissait, non pas de glorifier un Amour constitué, mais une individualité, fut-elle capable du don ?

2. On peut déjà dire que Dieu s'est révélé par toutes les choses du monde. La création est un langage pour parler de Dieu. C'est là un choix divin de nous permettre de le rejoindre au travers des

réalités créées. Mais il y a plus. En effet, la théologie part de la Parole de Dieu pour parler de Dieu, et la Parole de Dieu s'exprime elle-même en terme de familles, d'hommes, de femmes et d'enfants. Et ce depuis la création d'Adam et Ève jusqu'à ce qui s'est joué à l'achèvement de toute chose dans la Sainte Famille. Nous voyons clairement qu'au cœur de la Révélation, il y a eu un amour de famille, à savoir l'amour de Jésus, de Marie et de Joseph. Cela nous oblige à ne pas pouvoir concevoir la réalité divine en dehors de cet amour. C'est là finalement où le Visage du Père s'est manifesté. Non pas dans l'individualité de Jésus pris isolément ; mais dans la communauté dont il a été la Tête.

3. La réponse à cette objection est un peu la même que la précédente. Dieu lui-même nous a parlé dans sa Parole en terme de masculin, de féminin et d'enfance. « Un enfant nous est né. » (Is 9,6). Mais il faut ajouter que le procédé d'analogie, tout en parlant d'une grande dissemblance, admet cependant une certaine ressemblance qui n'exclut guère a priori de parler de masculinité, de féminité et d'enfance en Dieu. Ce serait plutôt certaines de nos propres projections sur les réalités spirituelles, avec une vision trop intellectualisante, qui les excluraient a priori. Reste à savoir ce que veulent dire ces réalités en Dieu.

4. La Révélation est close en Jésus-Christ, mais l'Église a toujours besoin d'explicitier davantage, de découvrir ce que contient vraiment ce dépôt de la Révélation. C'est un long travail, que les Pères de l'Église avaient à cœur : chercher, questionner, innover pour mieux comprendre et mieux dire. L'Écriture elle-même parle de choses à découvrir (Jn 15,26), et même d'un secret à trouver (Ap 10,4;7). L'Apôtre Jean dit même dans ce dernier passage être au courant de ce secret, mais avoir reçu l'ordre de n'en rien dire. Il a aussi dit à sainte Gertrude qu'il avait gardé pour lui ce qu'il avait entendu en reposant sur le Sacré-Cœur de Jésus, car il fallait commencer par dévoiler le mystère du Verbe incréé de Dieu le Père, mais que ce secret était gardé pour l'époque où la charité se serait refroidie. Il n'y aurait rien eu d'inconvenant à ce que saint Jean, comme quelques autres, qui auraient reposé plus spécialement sur le cœur de Jésus, ait eu connaissance du Visage de Dieu dont nous parlons ici, mais que Dieu ait voulu le garder pour plus tard afin que les hommes s'habituent d'abord au mystère de la Trinité avant d'entrer dans le mystère de la Famille. On pourrait dire que nous avons commencé par nous mettre à l'école de la Vierge Marie, mais vient aujourd'hui le moment de nous mettre aussi à l'école de Saint Joseph pour entrer pleinement dans le mystère de la Sainte Famille.

Au début de l'histoire humaine et de la Révélation nous avons connu Dieu comme Créateur, Bon et Provident. Cela pourrait être approprié plus particulièrement au Père. Puis, par Jésus-Christ, nous avons connu Dieu comme Trinité. Cela pourrait être approprié plus particulièrement au Fils. Et vient maintenant le temps où nous est dévoilé Dieu comme Famille. Cela pourrait être approprié plus particulièrement à l'Esprit-Saint. Il y a là un progrès où, sans remettre en cause ce qui a été dit auparavant, nous cheminons vers la vérité toute entière. Il n'y a pas là une remise en cause ni des sacrements, ni du sacerdoce, ni de la virginité, mais une meilleure compréhension de ce qu'est Dieu en Lui-même ; un approfondissement qui peut par contre rejaillir sur une meilleure compréhension du monde des anges et de notre avenir éternel. Ce n'est pas tant ce qui a été mis en place sur la Terre pour parvenir au salut qu'il faut changer, mais plutôt notre vision du monde spirituel, de l'au-delà et de ce qui nous attend au Ciel.

5. Dieu le Fils est bien un Amour de Famille. Il est un Amour Masculin-Féminin-Enfantin. Et c'est en tant qu'Enfantin qu'il s'est incarné. Nous voyons bien que dans la Sainte Famille, il est l'Enfant. En Dieu, la distinction entre le Masculin, le Féminin et l'Enfantin vient du fait que le Masculin a une plus grande attention au troisième ordre de relations, à savoir celui du Don, et que le Féminin a une plus grande attention au quatrième ordre de relations, à savoir celui de la Vie. Dans cet Amour de Famille où se partage un même mystère, ils sont chacun une expression plus particulière de cet Amour vécu du fait de cette attention privilégiée. L'Enfant quant à Lui, est le fruit de cet Amour, celui qui vient le sceller dans l'unité et en exprimer toute la plénitude.

Dieu dans le Fils s'étant incarné comme Enfant, c'est toute la plénitude de Dieu qui s'est manifestée. Cette plénitude a rejailli sur les hommes et les femmes, à commencer par Joseph et Marie, pour que nous exprimions de diverses manières le mystère de Dieu. Jésus est un homme, car le masculin étant lié au troisième ordre de relation et le féminin au quatrième, le masculin exprime plus l'extériorité de ce que vit la famille. L'enfant a une posture de masculin, car nous entrons dans une réalité d'abord par l'extérieur ; mais au fond de lui, dans son intériorité, il exprime les deux mystères d'une manière pleinement unie.

6. Dans le monde des hommes, les personnes ne sont pas des familles. Un père n'est pas une famille, un fils n'est pas une famille. Un être avec une conscience et une existence est un individu et non une famille. Mais ce serait projeter nos propres conceptions sur Dieu que de penser que ce n'est pas le cas chez Lui. Chez Lui, chaque Personne a une conscience avec un Je personnel qui se manifeste dans trois Existences. Chaque Personne a une Existence Masculine, une Existence Féminine et une Existence Infantile. L'Union Conjugale du Masculin et du Féminin qui se parachève dans l'Enfant conduit à avoir une seule parole du point de vue des autres Personnes, un seul Je qui se trouve réalisé et manifesté dans une expression masculine, une expression féminine et une expression plénière. Et cela même si il y a un vrai amour et de vrais échanges entre ces trois Existences. C'est le mystère de Dieu qui dépasse de beaucoup notre propre mode d'existence et que l'on ne peut approcher sur cette Terre que dans la nuit.

7. Comme on l'a dit, les êtres humains tiennent leurs qualités de personne et d'homme ou de femme des Personnes divines, mais leur mode d'être est différent, moindre en qualité. Cela n'empêche donc guère que le mode d'être des Personnes divines qui est infiniment plus parfait soit autre, que des choses qui paraissent disjointes chez nous, à savoir qu'une personne soit homme ou femme, se retrouvent unies en Dieu dans le fait que chaque Personne divine est une Famille.

Les anges ont aussi un mode d'être moindre que celui de la Trinité, mais il est supérieur à celui des êtres humains. Étant chacun à l'image des Personnes Divines, reflétant aussi à leur manière l'Amour de Famille qu'est le Père, on montre facilement qu'ils sont aussi chacun des familles. Chaque ange est un amour masculin-féminin-enfantin. Les anges ne sont pas des individualités solitaires en eux-mêmes. Ils sont amour. Cela dépasse encore de beaucoup ce que l'on rencontre dans le monde des hommes, mais rien n'empêche que Dieu ait fait cela : des créatures qui soient déjà amour en eux-mêmes. Ils correspondent ainsi au deuxième ordre de relations qui est l'amour de famille, mais non pas au premier ordre qui est propre à Dieu et qui est le fait d'être Trinité.

Penser que le Père n'est pas une individualité, mais une Famille, est un renversement profond de perspective sur le monde spirituel où il ne s'agit pas de glorifier des individualités, fussent-elles capables de relations et de don, mais de glorifier l'amour, le don, l'échange, l'étreinte, la famille, en étant soi-même cela, en étant soi-même une image de cela. On plaisante sur le fait qu'alors que la chrétienté d'Orient tombait sous les assauts de l'envahisseur, les théologiens discutaient doctement du sexe des anges. Mais il se peut finalement que ce soit là la cause de l'effondrement progressif de l'ancienne chrétienté. N'ayant pas ou mal répondu à cette question, les hommes et les femmes ont perdu le goût des choses spirituelles où les choses fondamentales de la vie semblaient être exclues dans des perspectives éthérées, avec dans le même temps l'irruption d'un individualisme attisé par une conception déficiente de la Trinité, et donc du monde des anges. Il ne faut pas se leurrer, ce qui retient l'antéchrist d'une guerre ouverte et définitive contre l'Église du Christ, c'est qu'il y trouve encore suffisamment de marge de manœuvre pour glorifier l'être solitaire, pour parler des démons en parlant de la Trinité, les démons étant des masculin-féminin-enfantin pervers. Sœur Lucie de Fatima nous a dit que selon la Vierge Marie la guerre ultime contre Satan se jouerait au sujet de la famille. C'est bien là où la question que nous posons ici ne peut faire que nous mener : au mystère de la Croix pour fonder un Monde Nouveau, une Civilisation Nouvelle, celle de la Civilisation de l'Amour, par une plongée dans le mystère d'Amour de Dieu qui forme l'intériorité des Personnes divines. Le monde d'aujourd'hui semble gémir dans les douleurs d'un enfantement au sujet de toutes ces questions : famille, masculinité, féminité, don, vie, virginité, chasteté, individualité, avec des répercussions ecclésiales, politiques et écologiques. C'est quelque part ce Visage de l'Amour de Famille du Père que n'attend que d'être manifesté.

Question : Sommes-nous mariés au Ciel ?

Objections

1. Jésus a dit qu'à la Résurrection « les hommes ne prennent point de femmes, ni les femmes de maris », mais qu'ils seront « comme les anges dans le ciel » (Mc 12,25, Mt 22,30 et Lc 20,34-36). Cette parole semble claire : à l'image des anges qui ne se marient pas entre eux, mais vivent de la contemplation de Dieu, on n'est pas mariés au Ciel.
2. Certains disent que l'amour du Royaume est ainsi fait que l'on y vit une union avec chaque personne rencontrée qui reprend tout ce qu'était l'amour ici-bas, dont l'amour conjugal, en quelque chose d'encore plus grand. Il n'est donc plus nécessaire de vivre un amour particulier avec un conjoint.
3. Jésus n'était pas marié et ne sera jamais marié. À son exemple, personne ne se marie au Ciel. C'est ce dont témoigne la vie consacrée. Penser que l'on se marie pose le problème d'une éventuelle épouse pour Jésus, ce qui est inenvisageable.
4. Certains ici bas ne se marient pas, d'autres se marient plusieurs fois. Or, l'on construit le Ciel dès ici-bas. Il n'est donc pas concevable que l'on ait un époux ou une épouse particulière au Ciel, car cela contredirait les relations de la Terre.
5. Il semble peu probable qu'il y ait autant d'hommes que de femmes au Ciel ; d'abord parce qu'il y a une part d'incertitude dans le choix du sexe, et ensuite parce que certains vont en enfer. Il n'est donc pas possible que nous soyons mariés au Ciel.
6. Le mariage appartient à l'ordre des choses de la Terre. Il est ordonné à la procréation des enfants. Au Ciel, il n'y a plus de procréation, on n'est donc plus mariés.
7. Il n'a jamais été enseigné par l'Église que l'on était mariés au Ciel. Or, si une chose pareille n'a jamais été enseignée, cela ne peut être contenue dans la Révélation, cela ne peut être vraie.

Argument

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » Gn 1,27.

« Mais au commencement de la création, Dieu fit l'homme et la femme; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. » Mc 10,6-9

Dieu a inscrit la mono-hétérogamie dans la nature humaine. Or, l'œuvre de la grâce ne détruit pas la nature, mais la guérit et la surélève. Donc l'œuvre de la Rédemption vient restaurer l'homme dans

sa vocation à la conjugalité, dans son appel au vis-à-vis d'un homme et d'une femme pour toute l'existence, et donc pour l'éternité.

Réponse

Dieu a créé l'homme à son image. Or le Père est en lui-même union conjugale et jaillissement de vie, union du masculin et du féminin et naissance d'un enfant. Il s'agit des relations du deuxième ordre (masculinité, féminité, naissance et origine), que le Père, le Fils et l'Esprit vivent en eux-même et s'échangent. Donc, le couple humain a été voulu par Dieu pour refléter éternellement ce qu'est le Père, ce qu'est le Fils et ce qu'est l'Esprit-Saint.

Notre vocation est ainsi de vivre au Ciel un homme avec une femme en portant l'Enfant-Jésus dans nos bras réunis pour vivre un mystère de sainte famille, à l'image de Jésus, Marie et Joseph, pour être ce que Dieu est en lui-même. Nous vivons donc tous en petits, ce que Marie et Joseph vivent en grand.

Solutions

1. Chaque ange est une famille. Chaque ange est union conjugale et jaillissement de vie. Chaque ange est en lui-même relations de masculinité, féminité, naissance et origine. Chaque ange est homme-femme-enfant : ils ont une expression masculine de leur je, une expression féminine de leur je et une expression plénière de leur je, comme fruit de l'union du masculin et du féminin. Être semblable aux anges est donc être une famille, être un homme, une femme et un enfant. Être semblable aux anges au Ciel est donc être mariés et porter dans ses bras l'Enfant-Jésus.

Il s'agit alors non pas de « prendre » un mari ou une femme, mais d'« être » avec un mari ou une femme, de « recevoir » un mari ou une femme des mains de Dieu. C'est la même logique que pour le fruit de l'arbre défendu que nous ne devons pas « prendre », mais que Dieu voulait nous donner au temps voulu, que nous devons « recevoir » de Dieu. Il est donc souligner ici l'absence du péché et de ces conséquences dans cet état du Ciel, et la pleine soumission à Dieu. Ce qui fait que nous ne pouvons « plus mourir » comme le souligne saint Luc.

2. Dieu a voulu pour le Ciel un ordre entre les choses et les êtres. Nous ne vivons pas la même relation avec un ange, un autre homme, une autre femme, Joseph, Marie ou Jésus. Unis sponsalement avec un conjoint, et remplis du Christ, nous nous donnons la vie du Royaume les uns aux autres dans des jaillissements de vie incessants. Les anges, qui sont chacun des familles, veillent sur les diverses familles humaines du Royaume. Jésus est au centre, mais la Création divinisée s'ordonne autour de couples en couples, de saintes familles en saintes familles. L'union conjugale des corps glorieux n'a donc lieu qu'au sein de chaque couple et non avec chaque personne rencontrée. Chaque couple témoigne alors d'un mystère d'alliance, à l'image de l'alliance de Dieu avec les hommes.

3. Jésus est l'Époux de l'humanité. Il l'a épousé en se faisant le fils de chaque homme et de chaque femme, car Dieu s'est incarné en Jésus comme Enfant. Ses facultés conjugales sont ordonnées du Fils vers le Père, en entraînant l'humanité dans ce mouvement. Ces épousailles de Jésus laissent ainsi toute la place à des épousailles au sein de l'humanité pour que Jésus ait une multitude de

parents. C'est ce que l'on voit au sein de la Sainte Famille, où Marie et Joseph sont mariés sans que cela gêne leurs épousailles avec le Christ en tant que représentant de l'humanité. Les épousailles humaines sont alors vécues comme des signes vers les épousailles plus grandes de Dieu et de l'humanité.

La vocation consacrée est là pour signifier les épousailles avec Dieu : par le Baptême, nous devenons fils/fille du Père, époux/épouse de l'Esprit-Saint, père/mère du Fils. Elle montre la vie du Royaume qui est advenu dans les cœurs et dont on peut déjà vivre de manière cachée ; mais elle ne dit pas que dans le Royaume, on n'est pas mariés. Le célibat consacré sert sur cette Terre à nous signifier les épousailles du Christ et de l'humanité, car le Christ n'est pas visible ; mais quand nous le verrons dans la gloire, il n'y aura alors plus aucune raison de rester célibataire, car nous le verrons comme l'Époux.

4. Notre époux du Ciel nous est prédestiné. Dieu qui voit tout de toute éternité, et connaît tous nos choix, nous a destinés en fonction de cela un époux pour le Ciel. Dieu est tout puissant ; il n'est pas gêné pour faire cela. Il a même donné à chaque couple éternel le même ange gardien pour les guider vers leur noces éternelles.

La vie sur Terre est une préparation du Ciel, une anticipation du Ciel. Nous y vivons déjà l'appel à la conjugalité de multiples manières. Si nous nous marions avec notre époux éternel, nous vivons déjà de l'union du Ciel ; sinon, les relations que nous avons avec les diverses personnes de l'autre sexe que nous rencontrons sur la Terre, et en particulier si elles sont un conjoint, nous unissent mystérieusement et sponsalement à notre époux éternel, et nous prépare à l'amitié au sens du Royaume avec les autres personnes. Tout sur la Terre contribue à sculpter notre visage d'éternité que nous refléterons avec un époux éternel.

En fait, la possibilité de se remarier sur la Terre après le mort du conjoint montre bien que les éventuelles alliances maritales de la vie terrestre ne gênent en rien un éventuel mariage dans l'au-delà.

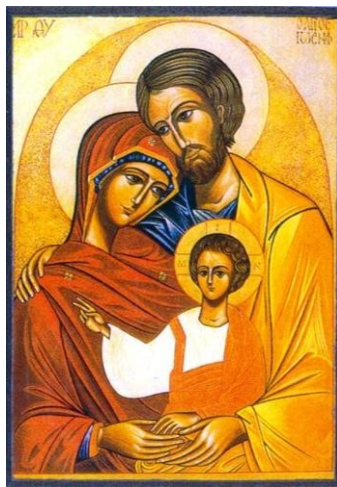
5. Comme on l'a dit, notre époux du Ciel nous est prédestiné. Dieu n'est pas limité pour préparer tout au long de l'histoire des alliances éternelles. Ajoutons qu'il existe une union particulière entre des époux éternels pour avancer ensemble vers le Royaume. Saint Paul le dit : il faut prier pour son conjoint pour obtenir son salut. C'est une prière particulièrement efficace.

6. Dieu, comme on l'a dit, s'est incarné comme Enfant. Il veut se donner une multitude de parents. Le mariage du Royaume céleste est donc ordonné à l'accueil de l'Enfant-Jésus, à l'accueil de la divinité. Le mariage a donc toute sa légitimité. Et l'union conjugale sert à faire circuler la vie divine du Fils vers le Père dans l'Esprit-Saint ; elle devient l'acte de la glorification de Dieu en lui-même, par lui-même et pour lui-même, réalisé par ses petites créatures que sont les hommes et les femmes.

7. Il est écrit au livre de l'Apocalypse : « Tiens secrètes les paroles des sept tonnerres et ne les écris pas. [...] Mais au jour où l'on entendra le septième Ange, quand il sonnera de la trompette, alors sera consommé le mystère de Dieu, selon la bonne nouvelle qu'il en a donnée à ses serviteurs les prophètes. » (Ap 10, 4;7). La Révélation nous parle donc d'un secret gardé jusqu'au temps favorable. Jésus a dit lui-même que l'Esprit-Saint nous introduira dans la vérité toute entière

(Jn 16, 13). Il a dit aussi : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité » (Jn 16, 12-13). L'histoire de l'Église est faite d'une succession de découvertes, d'explicitation progressive du mystère de Dieu. Autant toute la vérité a été dite en Jésus-Christ, autant il nous faut toute l'histoire de l'Église pour comprendre la vérité qui nous a été dite par Lui. Cette explicitation se fait sans remettre en cause ce qui a été défini d'une manière certaine par le passé. Or, rien dans l'histoire de l'Église ne permet de dire de manière certaine que nous ne sommes pas mariés au Ciel. Au contraire, Jésus a dit que peu comprennent son langage sur le célibat et la vie du Royaume (Mt 19,12) ; cela montre bien que beaucoup allaient se tromper à ce sujet.

Addendum à la solution 1 au sujet du « semblable aux anges »



Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (12, 18-27)

En ce temps-là, des sadducéens
– ceux qui affirment qu'il n'y a pas de résurrection –
vinrent trouver Jésus.

Ils l'interrogeaient :

« Maître, Moïse nous a prescrit :

*Si un homme a un frère qui meurt
en laissant une femme, mais aucun enfant,
il doit épouser la veuve
pour susciter une descendance à son frère.*

Il y avait sept frères ;

le premier se maria,
et mourut sans laisser de descendance.

Le deuxième épousa la veuve,
et mourut sans laisser de descendance.

Le troisième pareillement.

Et aucun des sept ne laissa de descendance.

Et en dernier, après eux tous, la femme mourut aussi.

À la résurrection, quand ils ressusciteront,
duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse,
puisque les sept l'ont eue pour épouse ? »

Jésus leur dit :

« N'êtes-vous pas en train de vous égarer,
en méconnaissant les Écritures et la puissance de Dieu ?

Lorsqu'on ressuscite d'entre les morts,
on ne prend ni femme ni mari,
mais on est comme les anges dans les cieux.

Et sur le fait que les morts ressuscitent,
n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse,
au récit du buisson ardent,
comment Dieu lui a dit :

Moi, je suis le Dieu d'Abraham,

le Dieu d'Isaac,

le Dieu de Jacob ?

Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

Vous vous égarez complètement. »

Commentaire

Ce passage raconte un piège que les sadducéens tendent à Jésus. Ce n'est pas avec un cœur droit qu'ils lui posent cette question sur notre état au Ciel : « Sommes-nous mariés ou non à la résurrection, et avec qui ? ». Leur but est surtout de chercher une contradiction dans le fait qu'il puisse y avoir une résurrection des morts.

Jésus y répond avec habileté pour se tirer d'affaire, sans compromettre sa mission. Il semble affirmer que nous ne sommes pas mariés au Ciel, et c'est le seul lieu de l'Écriture qui aille en ce sens. Or, ce n'est pas précisément ce qu'il dit. Car le Ciel commence dès la mort, après le jugement particulier et un éventuel temps de purification. Et là, nous parlons de nous marier au moment de la Résurrection des morts, qui est le temps de la Résurrection de la chair au jugement dernier.

Certains Pères de l'Église (saint Grégoire de Nysse...) pensaient que les couples qui vivent vraiment de leur mariage continuent à vivre de leur conjugalité au Ciel. C'est d'ailleurs ce que l'on dit de Marie et Joseph : mariés sur la Terre comme au Ciel (selon les mots du père Verlinde). La question que nous avons soulevée, et dont la réponse par l'affirmative est la thèse que nous soutenons ici, est de savoir si cela peut s'étendre à tous les chrétiens quelques soient nos parcours de vie sur la Terre.

Dieu, dans sa Prescience et sa Providence, détermine au travers de nos choix sur la Terre, qui peut être le conjoint d'éternité que l'on découvrira pleinement au jugement particulier. Nous sommes donc « comme les anges », c'est-à-dire conçus dès l'origine (en prenant en compte ce que sera notre

vie, car Dieu est en-dehors du temps) pour un conjoint particulier (ce que les anges sont en eux-mêmes, étant chacun une famille, une triade masculin-féminin-enfantin). Nous sommes masculin et féminin dans notre spiritualité (et pas seulement selon notre corporéité), vivant comme les anges d'une étreinte nuptiale en esprit (et pas seulement dans la matière). Et si nous sommes mariés, c'est pour pouvoir accueillir pleinement le Verbe de Vie, Jésus-Christ, qui vient comme un Enfant entre l'homme et la femme. Le Royaume est un mystère de noces. La Sainte Famille est le nouveau modèle de l'humanité.

À la Résurrection des morts, c'est-à-dire quand l'esprit retrouve la matière, il n'y a pas à prendre de mari ou de femme, nous n'avons pas à nous marier, ou à être mariés, car nous le sommes depuis toujours dans la Prescience divine, et de manière pleinement effective depuis le jugement particulier.

La sainte famille est le nouveau modèle de l'humanité



L'éternelle conjugalité

Le mystère qui sous-tend tout ce qui est dit ici est celui de *l'éternelle conjugalité*. « Homme et femme, il les créa » (Gn 1,27). À l'origine, Dieu nous fit homme et femme. Nous sommes appelés à la conjugalité, *nous sommes appelés à vivre éternellement un homme avec une femme, une femme avec un homme*. Certains limitent cet appel à la conjugalité à notre vie ici-bas, à cet instant bref et furtif, à une période limitée et passagère. Ce n'est pas ce que nous avons contemplé du mystère de Dieu. Car Dieu en Lui-même est Étreinte Nuptiale, car Dieu en lui-même est Trinité. Ce sont là deux dimensions de l'Amour de Dieu qui se complètent, et qui mènent toutes deux au mystère de l'éternelle conjugalité.

Dieu est Trinité. Tout amour est donc trinitaire. L'amour du Christ est donc trinitaire. Et nous sommes donc un homme avec une femme à aimer le Christ comme cet Autre, comme cet Enfant, que nous portons dans nos bras réunis.

Dieu est Étreinte Nuptiale. Il est Famille. En effet, la Substance de Dieu a inscrit son image dans la réalité conjugale. Et l'on y voit donc que Dieu est Lui-même Union Conjugale et Jaillissement de Vie. Le Père est en Lui-même Union Conjugale et Jaillissement de Vie. Le Fils est en Lui-même Union Conjugale et Jaillissement de Vie. Et l'Esprit-Saint est en Lui-même Union Conjugale et Jaillissement de Vie. Nous sommes à l'image de Dieu et nous sommes donc appelés à être éternellement union conjugale et jaillissement de vie. *Notre vocation est donc de vivre éternellement en couple et de porter dans nos bras l'Enfant de Bethléem. Nous sommes ainsi "semblables aux anges" qui sont chacun une espèce, c'est-à-dire union conjugale et jaillissement de vie.*

Notre conjoint nous est prédestiné. Cette prédestination tient avant tout du mystère de Dieu que nous sommes appelés à refléter. Comme toute prédestination, vu que Dieu voit tout de toute éternité, cette prédestination tient compte de nos choix ici-bas. Nous sommes appelés de toute éternité à être étreinte avec notre conjoint pour donner au monde cette Lumière particulière qui est notre vocation propre. Nous trouvons donc notre époux éternel dans la contemplation de Dieu, de

Son Mystère et de notre place en Son sein. *Ainsi nous ne "prenons pas notre époux", mais nous le recevons de Dieu* (cf Mt 22,30, Lc 20,34-36 et Mc 12,25).

On peut supposer que dans la plupart des cas d'union matrimoniale stable et harmonieuse, l'époux de la Terre est l'époux éternel. Mais ce n'est pas nécessairement le cas. S'il ne l'est pas, notre relation avec lui nous ouvre sur la dimension conjugale qui se déploiera dans l'éternité avec notre époux éternel. Il prend sur la Terre la place de l'époux éternel autant qu'il lui ressemble, et le reste est vécu sur le même mode que l'amitié.

Cette dimension conjugale horizontale avec un époux particulier n'enlève rien à la dimension verticale de l'union avec le Christ, de l'union avec Dieu, de l'union avec cet Époux de l'humanité. Au contraire, cette dimension la révèle davantage, la dévoile, nous montre son sens le plus profond.

Nous sommes là devant deux mystères qui se complètent, devant *les deux clefs d'interprétation des Écritures*, devant *les deux clefs de Pierre*, devant *les deux kérygmes*. Si nous entrons dans ces deux mystères, nous pénétrons de plein pied dans le Royaume. Nous trouvons alors l'unité profonde du monde, et si nous en vivons vraiment la mort n'a plus sur nous aucune emprise. Notre destinée n'est alors plus que de vivre d'amour sur cette Terre et de partir un jour au Ciel avec notre corps comme Marie et Joseph.

Le mystère de la Croix contient ces deux dimensions. Un Agneau Immolé sur le bois de Dame Croix, c'est le Christ qui épouse l'humanité, c'est un homme qui épouse une femme ; c'est la réconciliation des hommes avec Dieu, c'est la réconciliation du masculin et du féminin. La première dimension, le premier kérygme, contient le deuxième, de la même manière que la partie verticale de la Croix porte la partie horizontale ; mais la deuxième dimension, le deuxième kérygme, apporte une explicitation jusque là voilée du mystère de Dieu, une explicitation gardée jalousement secrète jusqu'au temps favorable.

Les Apôtres de l'Amour Fou de Dieu

Ceux qui sur cette Terre auront accueilli de Dieu cette vérité que le Père éternel est un mystère de Famille, que les anges le sont aussi et que nous sommes prédestinés pour une éternité d'amour avec un époux particulier, et qui auront accepté de porter ce mystère dans leur cœur pour contribuer à rénover le monde entreront dans une *spiritualité baptismale conjugale sacerdotale*.

Ces hommes et ces femmes qui accepteront ainsi d'épouser Dame Croix, Dame Ténèbre, d'épouser l'Agneau Immolé, le Christ Abandonné, d'accompagner leur Seigneur à Gethsémani, de veiller avec Lui, de Le suivre au Golgotha et de vivre son cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » se verront conférer le titre d'*Apôtre de l'Amour Fou de Dieu*, d'*Apôtre de la Miséricorde*. Ils accepteront de laisser s'abattre sur eux les sentiments de désespoir et d'abandon du monde pour les remplacer par de la joie et de l'amour. Ils accepteront de porter dans leur chair les divisions du monde pour y porter l'unité qu'ils auront eux-même trouvée au sein de l'éternelle conjugalité.

Ce seront de petits apôtres de l'amour du Christ qui se seront penchés sur son Cœur et qui y auront entendu ses secrets d'amour. Ils entreront dans les divers états de vie proposés par l'Église catholique (mariage, vies religieuse et sacerdotale) pour y témoigner de cet amour et y répandre l'unité et la joie que Dieu veut donner au monde.

L'ordre de la Croix, de Marie et Joseph, et des Apôtres de l'Amour Fou de Dieu

Parmi eux, certains feront le choix de vivre un *mariage virginal*, à l'exemple de Marie et Joseph. *Ils vivront en couple dans la virginité* pour témoigner par leur vie du mystère du Royaume. Cet état est l'état le plus parfait, car il cumule ce qu'il y a de meilleur et de plus évangélique dans les autres états. Il montre la récapitulation dans l'unité de la réalité du Royaume qui existe au-delà du monde et des réalités temporelles. Ils formeront ainsi *l'ordre de la Croix, l'ordre de Marie et Joseph, l'ordre des Apôtres de l'Amour Fou de Dieu*. Cet ordre est né du cri de Jésus sur la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Cet ordre est une réponse à ce cri, car il indique ce qu'il y a au-delà de toute mort et de toute souffrance. Il désigne ce monde où tout ne fait qu'UN.

Ces couples vivront ainsi le mystère de la sainte famille : un homme et une femme qui deviennent un berceau pour l'Enfant de Bethléem et qui portent ainsi la Lumière et l'Amour de Dieu pour L'offrir au monde. Ces hommes et ces femmes seront ainsi porteurs d'une unité, de l'Unité même de Dieu qui est Amour et Trinité.

Un nouvel ordre pour le monde

Et c'est autour de ce mystère que le nouvel ordre du monde va pouvoir se déployer. C'est autour de l'éternelle conjugalité vécue avec et dans l'Eucharistie que vont être posés les fondements du monde de demain. C'est là que les énergies spirituelles vont trouver leur équilibre. Et c'est ainsi qu'une humanité nouvelle pleinement unifiée, en elle-même et avec Dieu, va pouvoir apparaître progressivement au cours du troisième millénaire.

L'ordre de la Croix

de Marie et Joseph, des Apôtres de l'Amour Fou de Dieu



Dieu appelle chacun de nous à avancer sur un chemin vers le Ciel. C'est un chemin pour le servir et pour le glorifier, c'est un chemin pour être heureux, même si de nombreuses souffrances risquent de le ponctuer. Et de toutes ces souffrances, Dieu sait s'en servir pour porter des fruits de rédemption pour le monde.

Il y a la vocation ordinaire qui est celle d'un laïc, en général appelé à fonder une famille.

Il y a des vocations extraordinaires. Il y a celles des consacrés qui témoignent par leur vie toute donnée à Dieu de l'existence du monde spirituelle. Il y a celles des prêtres qui sont là pour servir le peuple de Dieu et lui administrer les sacrements. Ces vocations extraordinaires marquent la présence de Jésus au milieu de son peuple et l'irruption de son Royaume.

Remarquons que nous parlons ici de vocation et non d'élection. Une élection est un appel à une mission qui n'est pas commune et pour laquelle l'on peut croire que Dieu nous donne un ange d'un chœur supérieur pour nous assister. Alors qu'une vocation concerne un état de vie en ce monde. Mais, l'on peut croire sans trop hésiter qu'une vocation extraordinaire est toujours une élection ; alors qu'une élection peut se situer dans une vocation ordinaire.

Depuis quelques temps, se posent la question des laïcs consacrés. Peut-on être laïc et consacré ? Pour certains, c'est impossible. Et il y aurait là un erreur de vision : on est soit laïc, soit consacré. Vouloir mélanger les deux montrerait que l'on n'a pas saisi ce qu'était un laïc et ce qu'était un consacré. On voudrait encore ramener le sacré vers le profane, en pensant évangéliser le monde grâce à la consécration. Au lieu de se servir du baptême qui nous consacre tous à Dieu, et nous

établit comme prêtre, prophète et roi. Et au lieu de laisser les laïcs rendre sacré le monde séculier, on penserait encore qu'une consécration serait en elle-même un ferment dans la pâte.

Il en fut ainsi pour les prêtres ouvriers : on a pensé que le sacerdoce ministériel était en lui-même capable de convertir le monde à Dieu, même s'il se cachait derrière la figure d'un simple ouvrier d'usine. C'était méconnaître le vrai sens du baptême qui sert justement à être le ferment dans la pâte, et celle du sacerdoce ministériel qui ne peut s'exprimer que dans une forme explicite de choix des choses sacrées.

Et pourtant, l'expérience de nombreuses communautés nouvelles au sujet des laïcs consacrés montre un vrai fruit, et un vrai appel du Seigneur vers cette vocation. On y voit que ces laïcs consacrés ne sont pas de simples laïcs qui auraient pu faire des vœux de célibat, ni de simples religieux vivant au milieu du monde. Ils ont bien à cœur d'agir dans les choses du siècle, et pourtant ils sont marqués d'une onction spéciale et sont de vrais poteaux indicateurs du Ciel.

Qu'en est-il ? Comment peut-on penser l'existence d'une telle vocation ?

Remarquons tout d'abord que l'opposé d'un laïc n'est pas un consacré mais un ecclésiastique, parmi lesquels se trouvent les ministres ordonnés et les religieux. Un laïc est quelqu'un qui trouve dans les choses temporelles le lieu et la matière de sa sanctification, de son chemin sur cette Terre. Sans que cela résume toute sa vie, il a l'appel à œuvrer pour les choses du siècle. Un ecclésiastique a sa vie donnée à l'Église et non plus au monde, cela peut se faire soit par la fuite du monde comme les religieux, soit à cause d'une ordination qui institue comme ministre.

L'opposé d'un religieux est un séculier. Un religieux, comme on l'a dit, est quelqu'un qui est marqué par la fuite du monde : pour signifier l'existence des réalités spirituelles et œuvrer pour leur expansion dans le monde, il va s'extraire des réalités temporelles dans une consécration religieuse pour bien marquer que le Royaume existe au-delà du monde visible. Les moines sont ainsi des religieux, mais tous les religieux ne sont pas des moines. Un séculier est quelqu'un qui est au milieu du siècle, au milieu du monde : il s'agit donc soit des laïcs, soit des ministres ordonnés qui reste au milieu des gens du siècle comme pasteur du troupeau, comme étant le Christ au milieu du troupeau.

L'opposé d'une vocation consacrée est une vocation ordinaire. Un consacré est quelqu'un qui est pris au milieu du troupeau pour témoigner particulièrement des réalités spirituelles et de l'avènement du Royaume. Il est par là au service de tous. Parmi les consacrés se trouvent donc les religieux, les ministres ordonnés, mais aussi les laïcs consacrés. Une vocation ordinaire est celle de quelqu'un qui vit du mystère chrétien, de la vie du Royaume, en prenant sa place dans le siècle, dans le monde et aussi dans l'Église. Il peut faire partie de tiers ordres, vivre de la spiritualité de communautés religieuses. Il peut avoir de hautes responsabilités dans le monde ou même dans des institutions ecclésiales, mais sa vocation n'est pas d'être mis à part du troupeau pour être un signe particulier de l'avènement du Royaume.

Nous avons vu que la différence entre un laïc consacré et un religieux n'est pas la consécration, mais le fait que le religieux va fuir le monde et le laïc consacré va continuer à œuvrer au milieu des réalités du siècle. Mais qu'est-ce qui distingue un laïc consacré d'un laïc ordinaire ? Qu'est-ce qui

peut faire qu'un laïc consacré soit mis à part dans le troupeau pour témoigner de la réalité du Royaume alors qu'il n'a pas fuit le monde ?

Il faut déjà remarquer que le religieux témoigne du Royaume comme existant au-delà du monde, ce qui nécessite sa fuite du monde ; alors que le laïc consacré va témoigner du Royaume comme ayant fait irruption dans le monde. La vocation du laïc consacré n'est donc pas en-deça de celle du religieux, mais plutôt au-delà. Le laïc consacré ne se situe pas du côté du monde, mais du côté du Royaume, mais du Royaume comme ayant repris en lui toutes les réalités du monde. Le laïc consacré est ainsi un signe d'unité et de grande réconciliation. Il témoigne de l'état ultime du monde où toutes choses seront réconciliées dans le Christ, celles du Ciel et celles de la Terre (Co 1, 20).

Un laïc a vocation à amener les choses du monde dans le Royaume. Un consacré a vocation à témoigner de l'existence du Royaume. Et un laïc consacré a vocation à témoigner du Royaume de Dieu en qui le monde s'est trouvé réconcilié en Jésus-Christ. Il a la vocation de l'unité.

Mais comment la consécration d'un laïc consacré se rend-elle visible ? Pour les religieux, leur fuite du monde la marque bien. Leur règle aussi. Mais comment un laïc consacré peut-il ne pas finalement être comme tous les laïcs ? Il y a bien sûr chez lui des exigences de prières, d'oraison, d'adoration, de retraites, de lectures, de formations, de service, de vie communautaire, et d'autres choses encore. Il y a à n'en point douter l'exigence de la virginité pour le Royaume qui témoigne dans ce don du corps à Dieu de l'existence du monde à venir déjà là dans la nuit. Il y a le conseil de pauvreté et d'obéissance selon l'état de laïc. Mais il y a surtout un charisme venu de l'Esprit-Saint : dans une spiritualité donnée et pour une mission donnée, Dieu donne au laïc consacré de le servir dans une certaine onction, avec une certaine posture, comme témoin d'une certaine dimension du Royaume, avec l'aide d'anges particuliers.

Il y a ceci de dérangeant chez les laïcs consacrés que leur vocation nous échappe. Déjà parce qu'elle semble au croisement de plusieurs vocations, mais aussi parce que la cause ultime de la consécration vient d'un choix divin et d'une onction divine. Elle vient de l'Esprit-Saint et elle ne se rend pas manifeste clairement par des moyens humains. Rien extérieurement ne semble distinguer un laïc consacré d'un laïc célibataire. Nos petites intelligences humaines, tout en n'ayant aucune raison d'exclure cette vocation, sont déroutées car elle montre que la vie de l'Esprit lui échappe. Il faut s'en remettre à l'Esprit-Saint et aux saints anges.

« Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jn 3, 8)

Regardons un peu maintenant la vocation des ministres ordonnés. Ceci sont là pour agir au nom du Christ au milieu de troupeau tant que celui-ci est absent au regard. Ils sont le Christ agissant pour le troupeau tant que celui-ci n'est pas de retour. Leur vocation les place comme des êtres à part pour ce monde où le Christ n'est pas visible, mais non point dans l'autre où le Christ sera visible et agira directement. Au Ciel, ils seront comme tous les baptisés.

C'est ainsi que la vocation qui témoigne le plus des réalités du Ciel est celle des laïcs consacrés. Elle parle de la vocation ultime de tous : vivant du Royaume, mais en récapitulant toutes les choses

de la Terre. C'est donc la vocation la plus aboutie du point de vue du témoignage de la vie du Royaume.

Les ministres ordonnés sont des personnes consacrées. Ils peuvent vivre leur état de ministre parmi les religieux, mais aussi parmi le monde séculier. Un évêque a le plénitude du sacerdoce et il est aidé dans sa charge en particulier par les prêtres. Ceux-ci, du fait de leur rôle de gardien du sacrifice du Christ, ne devraient pas normalement agir au sein des choses temporelles, mais rester liés aux choses sacrées. Les diacres qui aident aussi les évêques comme ministres ordonnés en étant d'abord là pour le service peuvent agir au sein des choses du siècle : ils peuvent avoir un métier et une famille. Ils sont ordonnés, mais peuvent agir au sein des choses du monde. Ils sont donc à la jonction entre la vocation de ministre ordonné et la vocation de laïc, et sont clairement consacré à Dieu. Ils sont alors eux-aussi le signe du Royaume qui fait irruption dans le monde, mais en se plaçant davantage du côté du Christ-Tête par leur ordination. Ils sont le Christ-Serviteur dans le monde qui réconcilie toute chose en Lui.

Un diacre, ayant choisi la virginité pour le Royaume, restant dans le monde séculier, œuvrant pour son ministère, mais aussi pour les choses du monde, serait par excellence le témoin de l'unité des vocations et de la destinée du monde dans le Royaume. Il aurait une place privilégiée pour le service de la rédemption du monde et de son unité, pour servir la glorification de Dieu en toute chose.

Posons-nous maintenant une question. Un couple, qui choisirait la virginité pour le Royaume dans l'état du mariage, pourrait-il être un couple de laïc consacré ? Si Dieu le veut, rien ne l'empêche ; et un tel couple pourrait trouver leur fécondité conjugale dans le déploiement de leur charisme de consécration au service du monde. Ce n'est peut-être d'ailleurs que comme laïc consacré qu'un couple pourrait être autorisé à choisir la virginité, à rester dans l'état de couple marié dans la continence. Ces couples seraient alors des témoins privilégiés de l'amour qui existe en Dieu, et de l'union du Christ et de l'Église. Ils seraient eux-aussi serviteurs de l'unité. Ils seraient un signe particulier de l'unité. Et si le sacrement de l'ordre est donné au mari pour l'instituer comme diacre, ce couple serait le lieu éminent en ce monde de l'unité des vocations et de la destinée du monde dans le Royaume où se vit à jamais les noces de l'Agneau. Ce serait là la vocation la plus aboutie : elle témoignerait de l'état définitif du Ciel, elle parlerait de l'union du Christ et de l'Église, et de l'Amour en Dieu, et elle permettrait au Christ d'être présent en ce monde, elle le représenterait dans l'attente de son retour.

Ces vocations de laïcs consacrés dans la virginité et dans le mariage, avec éventuellement l'ordre diaconal, aideraient à l'unité des vocations et permettraient aux autres vocations de s'équilibrer, n'ayant plus la tentation d'être autrement que ce qu'elles doivent être elles-mêmes. De fait, sans ces vocations de l'unité, s'il n'y a personne pour être ce signe de l'unité des vocations et pour travailler concrètement à cette unité, les autres vocations vont dériver vers ce qu'elles ne sont pas, car elles ne comprendront plus comment ce fait le lien entre les personnes du genre humain autour du Christ. Sans ce signe de l'unité, la dispersion et la confusion nous guettent. Ce n'est pas que, sans lui, il n'y aurait pas d'unité entre les états de vie, ou qu'il s'agirait d'un vide à combler. Mais sans lui, on risque de ne plus comprendre l'unité, de ne plus en trouver le chemin, et de la perdre.

Nous plaçant sous le regard de Dieu, de son projet d'Amour, et écoutant ses appels, il nous apparaît que le monde a besoin d'un nouvel ordre qui porte l'avènement de ces vocations de l'unité. Cet ordre sera particulièrement dédié à la Sainte Famille pour être à l'image de Marie et Joseph travaillant dans le monde et accompagnant la croissance du Seigneur Jésus. Portant l'unité de toute chose, ces membres seront particulièrement unis à la Croix du Christ pour œuvrer à la Rédemption. Ils seront présents à tous les combats de ce monde. Ils seront pauvres des moyens humains et des apparences mondaines fussent-elles ecclésiales ou religieuses. Et ils seront les témoins privilégiés du Royaume dont ils auront goûté la bonté et la beauté. C'est unis aux anges qu'ils mèneront leur vie et trouveront leur place dans l'Église. Ils seront de petits apôtres de l'Amour pour donner un nouveau souffle à l'évangélisation du monde et pour œuvrer à l'avènement de la civilisation de l'amour.

Ces petits apôtres seront dans des états de vie de laïcs consacrés, ou bien de diacres, ou bien dans celle du mariage virginal, avec ou sans le diaconat. Ils ne chercheront pas à créer des communautés entre eux, mais rejoindront d'autres communautés chrétiennes existantes, d'autres spiritualités, ou créeront de nouvelles communautés et associations de laïcs si le besoin se fait sentir. Leur but étant de servir l'unité dans tous les lieux de l'Église et du monde.

Prions le Dieu du Ciel pour qu'un tel ordre voit le jour, si telle est sa Volonté.

Partie 3 : Vers un Monde Nouveau

Prophète du troisième millénaire



Vers quoi se dirige notre monde ? Que devons-nous espérer du futur ? Certains sont prophètes de l'avènement de la Civilisation de l'Amour et parle de l'avenir de ce monde dans dix ans, vingt ans, cinquante ans. Ils annoncent un sursaut d'humanité qui est déjà en germe et qui doit venir surmonter la civilisation de mort qui semble dominer notre époque. Je les rejoins totalement. Mais je crois qu'il est temps de voir plus loin et de savoir à quelle étoile nous pouvons accrocher notre destinée. Il est temps de déployer notre espérance au-delà sur toute l'étendue de l'histoire humaine.

Deux tentations s'offrent alors à nous. La première consiste à désespérer d'un salut concret donner à l'humanité en ce monde et à penser que le salut n'existe que dans l'au-delà. Il ne faudrait pas attendre que nous puissions sortir des méandres du péché, et seul le retour glorieux du Christ pourrait mettre un terme aux désordres de ce monde. En poussant cela à l'extrême, on pourrait même envisager que l'humanité puisse s'autodétruire. On en vient à vouloir la fin de l'histoire avant d'avoir rénové ce monde. Cette position revient à nier les promesses de Dieu que le peuple juif ne cesse de nous rappeler : Dieu visitera son peuple et construira un monde de paix et de justice. Cela revient à nier la puissance de salut contenue dans la Croix du Christ, et à sous-estimer les effets de la présence réelle et incarnée du Christ Ressuscité que l'on peut rencontrer dans l'Eucharistie. *La non-réalisation de ces promesses jusqu'à ce jour pose question, mais ne les enlève pas.*

La deuxième tentation consiste à vouloir ce salut pour tout de suite, à vouloir anticiper sa réalisation, à vouloir le voir advenir pleinement et entièrement au cours de sa propre vie sur Terre. Nous tombons alors dans une forme de millénarisme violent qui ne respecte pas l'épaisseur des réalités humaines. Nous voulons agir tout de suite et en être les principaux auteurs, au lieu de n'en être que des précurseurs et des humbles bâtisseurs parmi beaucoup d'autres.

Pour nous, les promesses de Dieu contenues dans les Écritures nous amènent à croire et à annoncer que l'humanité ira puiser à la Croix du Christ les forces nécessaires pour rénover entièrement ce monde. Cette œuvre a commencé il y a deux mille ans et s'achèvera à la fin du troisième millénaire. Nous sommes à notre époque à un tournant de l'histoire : après avoir répandu la foi en Jésus-Christ dans le monde durant deux mille ans pour former des hommes nouveaux, l'humanité se trouve comme revenue à la Croix de son Seigneur pour venir y fonder une civilisation nouvelle. L'unité réalisée sur le Croix va se déployer, non plus uniquement dans les cœurs ou dans

certains lieux, mais dans toutes les réalités de ce monde pour les guérir et les achever. C'est ce que l'on appelle l'avènement de la Civilisation de l'Amour. L'œuvre de guérison prendra mille ans ; mille ans pour enlever toutes les traces du péché. Et l'humanité continuera ensuite sa course durant des millions d'années dans une humanité qui ne connaîtra plus de peine et de deuil, plus de mal et de souffrance. Et à la fin, quand tout sera achevé, quand il y aura autant d'hommes et de femmes que d'étoiles dans le ciel, ou plutôt que de planètes, le Christ se rendra visible par l'illumination de sa gloire et ce sera l'éternité qui n'aura pas de fin.

S'il y a quelque chose à annoncer en ce monde, c'est cela : *l'humanité arrivera grâce à Dieu à se restaurer en mille années, et il y aura une foule immense d'hommes et de femmes qui ne connaîtront pas les horreurs et les souffrances que l'on peut voir aujourd'hui, qui ne connaîtront que la joie et l'allégresse.* S'il y a une cause pour laquelle s'offrir c'est bien cela : porter le poids de souffrance que le Seigneur veut bien nous donner pour que cela soit, porter dans sa chair les contradictions de ce monde pour les briser sur la Croix du Christ et pour faire advenir un monde tel que Dieu l'a voulu. Et nous serons ainsi les précurseurs de la rédemption totale de l'humanité. Telle doit être notre espérance et notre combat. Il nous faut être les prophètes du troisième millénaire, de ce que sera le sens et la réalisation des mille prochaines années. Il nous faut entraîner une multitude d'âmes dans cette espérance et ce combat. C'est là notre étoile, c'est là notre but, c'est là la source de notre engagement et de notre ardeur à agir pour que ce monde change. Ce n'est que dans cette espérance que notre action en ce monde peut trouver un sens suffisamment élevé et profond pour être portée à travers toutes les épreuves.

Mais où et comment fonder ce troisième millénaire, cette nouvelle civilisation ? *Le lieu pour cela est l'Eucharistie, l'adoration de Jésus-Hostie. C'est dans la présence réelle de Dieu au milieu de son peuple que se trouve la pierre angulaire de ce nouveau monde. Et c'est dans la découverte du mystère de l'éternelle conjugalité et de tout ce qui en découle qu'il pourra se déployer.* Ce mystère permet de trouver l'unité des forces spirituelles du monde. Il permet de faire passer la guérison de Dieu dans toutes les dimensions de l'humanité et de la création. *Notre monde semblait aller de plus en plus vers sa destruction à cause du combat qui avait lieu pour le dévoilement de ce mystère, mais sa découverte permet d'apporter l'ultime remède à tous nos maux et de briser les forces de destruction.*

Notre monde va devenir de plus en plus beau et harmonieux, les réalités seront de plus en plus respectées dans leur diversité, et leur unité sera de plus en plus grande. Cette révolution aura lieu. En fait, elle a même déjà eu lieu, mais il faut du temps pour qu'elle s'étende et se rende visible.

Pour chacun de nous, il ne nous est pas possible d'agir extérieurement sur toutes les réalités pour changer le monde. Nous avons notre place, toute notre place, mais rien que notre place. Par contre, il nous est possible d'influencer intérieurement chaque chose, selon notre unité particulière, pour l'amener à contribuer à cette œuvre. Telle doit être la force de notre prière et de notre engagement.

Et nous verrons l'éclosion de la Civilisation de l'Amour. Et les mille prochaines années permettront de rénover ce monde. Et il y aura des millions d'années d'humanité de joie et d'allégresse. Et ce sera l'éternité dans des délices sans fin. Telles sont les promesses de Dieu sur ce monde.

Le témoignage de l'Incarnation



Le constat est facile à poser : notre monde est à feu et à sang. Ce qui l'est moins, c'est de savoir pourquoi. C'est de savoir qui sont ceux qui ont conduit à une telle catastrophe. On peut citer deux ennemis faciles à identifier : les techno-financiers adeptes du transhumanisme et les islamistes radicaux. Mais l'ennemi principal qui se cache derrière ces deux façades est moins aisé à discerner : *il s'agit des serviteurs de la raison raisonnante, de ceux qui mentent et qui se servent du langage spirituel pour chercher à gouverner le monde et à assouvir leurs passions perverses par les puissances cachées.* Ce qui les caractérise est le refus de l'Incarnation.

Le témoignage à rendre est avant tout un *témoignage de l'Incarnation*. Nous croyons au Dieu qui s'est fait chair, qui a donné toute sa valeur à la chair. Nous croyons au Dieu de la célébration et de la joie. Nous croyons au Dieu que l'on peut toucher. Nous croyons au Dieu qui a organisé le commerce charnel pour le bonheur de ses enfants. *Nous voulons défendre la chair de notre Dieu présente dans l'Hostie, la fréquenter, l'exposer ; nous voulons défendre la chair conjugale, le mariage, qui nous concerne tous comme homme ou femme ; nous voulons défendre la chair de la rencontre dans tous les moments de convivialité, l'esprit de village et d'amitié.*

Le Dieu que l'on doit confesser est le Dieu de la Croix, le Dieu de la Chair livrée. Celui qui a dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. ». Le Dieu qui a accepté de souffrir pour que les pécheurs puissent être admis au festin des noces. Entre le déni et la haine, il faut choisir le témoignage. Face à l'horreur, il faut choisir la Croix.

Les martyrs des premiers siècles ont changé le monde par la joie qu'ils exprimaient sous la persécution et par les prières qu'ils adressaient pour la conversion de leurs bourreaux. *Le témoignage à rendre aujourd'hui est celui-là : la chair et la Croix, la joie et la Miséricorde.* Osons vivre nos souffrances pour le salut de l'âme de ceux qui nous persécutent. Et n'ayons pas peur de la joie.

Ne nous trompons pas de chemin. L'occasion de notre temps est unique pour porter au monde le témoignage du Cœur de notre Dieu. Notre but est bien de changer les cœurs, de convertir le monde au Dieu de l'Incarnation, au Dieu de la Miséricorde. Notre but n'est pas notre tranquillité ou notre confort. Notre but est de protéger l'Incarnation et de la répandre en ce monde. Notre but est de vivre le mystère des noces et de nous livrer pour le monde.

Le chemin de la force armée n'est pas le chemin du témoignage de l'Incarnation. Il ne peut répondre en profondeur aux problèmes de notre monde. Il ne peut être qu'extrêmement limité. Jésus ne s'est servi qu'une seule fois de la force pour chasser les marchands du Temple avec un fouet. C'était une fois et ce n'était pas le témoignage ultime. Notre monde est revenu à l'heure du témoignage ultime. Notre monde est revenu à l'heure de la Croix.

Choisir l'Incarnation, c'est choisir la lenteur des moyens, la semence dans la nuit ; c'est choisir le risque de la rencontre et les conséquences de la présence. C'est prendre Marie et Joseph pour modèles dans la vie de Nazareth autour de Jésus.

Des énergies et des facultés spirituelles

Beaucoup en ce monde sont en quête des énergies. Il les cherchent, les sentent et veulent en vivre. *Nous soutenons que ces énergies existent et viennent des âmes humaines et des puissances angéliques. De fait, nos facultés spirituelles ne se limitent pas à notre corps, elles ont la possibilité, en lien avec les anges, d'agir sur la matière, sur une partie de notre univers, sur une partie de la nature.* Il y a un authentique monde humain spirituel derrière le monde matériel, un monde dans lequel nous sommes plongés, un monde que nous pouvons toucher avec nos sens spirituel, un monde dans lequel nous nous mouvons. Un monde qui ressemble beaucoup au monde matériel parce qu'il le porte et le soutient. Un monde où il y a des arbres, des animaux, des maisons, des courants spirituels et beaucoup de choses merveilleuses. Un monde que nous pouvons atteindre dans le silence de notre cœur, ainsi qu'en nous mouvant dans le monde matériel.

Notre intelligence, avec son arsenal de concepts, part de ce que lui fournit les sens (images, sons, etc.) pour remonter jusqu'aux réalités matérielles, pour les saisir et « s'unir » à elle. Puis, à partir des réalités matérielles, elle remonte jusqu'au monde spirituel humain dans lequel elles sont plongées et vers lequel elles font signes. Puis, notre intelligence continue son chemin en remontant vers les puissances angéliques qui éclairent et soutiennent la spiritualité humaine. Et de hiérarchie en hiérarchie, elle remonte des Anges gardiens aux Séraphins. Et de là, elle remonte jusqu'à Dieu, la source de toute lumière, la Lumière ; la source de tout mouvement, le Mouvement ; la source de toute chose existante, l'Être suprême ; la source de tout amour, l'Amour même. Ainsi, des énergies, qui sont des choses humaines, nous pouvons remonter jusqu'à l'Énergie, qui est Dieu lui-même.

Mais le Verbe s'est fait chair, la Lumière est entrée dans le monde, l'Au-delà de tout est venu au milieu de nous. Dieu se rend maintenant directement présent, sans intermédiaires, dans le Christ, dans l'Eucharistie, dans le Pain de Vie, dans le Vin de la Nouvelle Alliance. Cependant, ce mode d'accès à Dieu, qui est inouï, n'enlève pas le mode décrit plus haut, mais au contraire permet de le retrouver sous un nouveau jour.

De la spiritualisation de la matière



L'esprit humain est incarné dans un corps. Ce corps évolue dans un univers matériel auquel l'esprit se lie et s'associe. Chaque être humain possède ainsi sa terre de présence et d'influence, qui est spiritualisé dans un sens autre que la corporéité substantielle. On pourrait appeler cette terre la *corporéité accidentelle*, car notre âme est à l'origine de la forme définitive qu'elle acquière, mais elle se lie à cette matière par les accidents, plus précisément par la relation de propriété, et non par la substance.

Par cette terre spiritualisée, l'homme entre en relation avec les autres êtres spirituels. Il s'établit des contacts de présence, des communications de biens spirituels, qui nous placent constamment en relation avec nos semblables.

Sur notre terre spiritualisée, nous exerçons une influence et guidons les choses naturelles et matérielles vers un accomplissement qui correspond à ce que nous sommes profondément. Nous avons ainsi notre jardin, nos animaux, notre maison ; et ceux-ci sont à l'image de ce que nous sommes. Et par eux nous entrons dans un tissu social vaste comme le monde.

L'influence que nous exerçons sur notre terre passe par les anges. Nous avons la possibilité de laisser ces derniers agir sur notre terre, en nous associant à eux. Ils nous offrent leur pouvoir d'agir sur la matière pour nous amener à déployer notre spiritualité dans le monde matériel en allant plus loin que ce à quoi nous serions arrivés par nos propres forces. Cela est vrai aussi bien pour les anges bons que pour les anges mauvais ; le choix nous est laissé de choisir nos influences. Cependant, une spiritualité humaine et angélique plongée dans l'Esprit-Saint est capable d'agir sur la matière, sur la végétalité, sur l'animalité, d'une manière bien plus grande que les puissances démoniaques qui ont perdu par leur refus de servir Dieu des potentialités qu'elles auraient pu avoir.

Rien en ce monde n'échappe à cette spiritualisation de la matière. Tout à vocation à entrer dans un *lien présentiel et influentiel* avec les âmes humaines. Cette spiritualisation, quand elle est réalisée par une âme vertueuse, respecte profondément les réalités naturelles et leur donne une harmonie qu'elles n'auraient pas eu sans elle.

Cette spiritualisation est essentiellement conjugale, et ouvre sur un amour trinitaire par le jaillissement de vie qui découle de la nuptialité. Chaque terre est la terre d'un couple. Toute matière a vocation à être portée par un couple. Il s'agit donc d'une *corporéité conjugale accidentelle*. Une personne placée devant des objets de sa propre terre est ainsi mis en présence de son conjoint, de son époux, de l'être aimé. Cette dimension conjugale de la spiritualisation de la matière confère à cette dernière une beauté sans pareil que l'on retrouve dans la tonalité du Cantique des cantiques et qui parle en elle-même de l'Être Divin. Certaines réalités matérielles sont possédées en commun par plusieurs couples ; elles correspondent alors au mystère d'un ou plusieurs anges des chœurs supérieurs ; elles sont portées dans l'unité par cet ange ou ces anges.

De cette matière spiritualisée, on remonte ainsi à la spiritualité humaine. De cette spiritualité humaine, on remonte au monde des anges. Et de chœur en chœur, on remonte à Dieu lui-même. Le chemin pour trouver Dieu est donc celui de la matière. Cela est d'autant plus vrai depuis l'Incarnation où Dieu lui-même s'est fait matière.

À l'inverse, les êtres pervers confèrent à la matière une laideur et un rayonnement nauséabond sur lequel on décèle toute l'impureté de ces êtres ; cette matière nous voile Dieu au lieu de Le révéler. Et il se joue un combat en ce monde pour savoir sous quelle influence se trouve le monde matériel.

En agissant dans l'ordinaire de nos vies sur de petites choses avec notre corps, nous influençons notre terre, nous agissons sur elle. Un repas, une partie de cartes, un labeur ou un office ont des répercussions cosmiques que l'on ne voit pas d'un premier abord, mais qui sont matérielles et spirituelles.

Plongés dans l'Hostie



Le Christ à son Ascension est parti au Ciel, mais il reste présent dans l'Hostie et dans le Vin, il reste présent à côté de chacun de nous et en nous tous les jours de notre vie.

Mais où est donc ce Ciel où est parti son corps glorieux ?

Je crois que son corps glorieux est devenu le Cosmos tout entier. Je crois que le ciel physique est devenu Lui. Il n'est pas devenu Lui en tant que substance ; mais il est devenu Lui en tant qu'objet porté par sa spiritualité humaine, et par conséquent par sa spiritualité divine ; toute chose nous ramène à Lui, directement, réellement, en remontant avec notre intelligence la relation de propriété, la relation de possession. C'est un constat assez étonnant, mais la Lumière se trouve dans la terre. Il y a ainsi son *corps glorieux substantiel* qui est présent en un lieu donné ; et il y a son *corps glorieux accidentel* qui est le Cosmos tout entier. Ayant la place de Tête de toute chose, nous oserons bien parler pour Lui de corps : Il possède toute chose comme prolongation de sa substance. Pour nous, pour les objets que nous possédons, nous parlerons plutôt de terre, de domaine, de planète, de maison. En fait, nous possédons nos objets dans un mystère conjugal ; ils sont pour nous le prolongement de notre mystère matrimonial ; il s'agit ainsi pour nous d'un *corps conjugal accidentel*. Toute matière en ce monde a vocation à entrer dans la spiritualité humaine, et par là, dans la spiritualité divine. Chaque couple éternel a sa petite part en ce monde, sa petite planète. Marie et Joseph ont aussi leur part : à savoir la Terre et les soleils ; mais d'une certaine manière tout leur appartient aussi, car ils sont nos parents à tous. Et tout cela est soumis au Christ qui est là comme enfant de tous les couples éternels.

Je crois donc que nous sommes plongés dans une immense Hostie. Nous sommes désormais en Lui ; nous nous mouvons, nous évoluons en Lui. C'est là un bien grand mystère... Un mystère vraiment beau et lumineux.

L'Hostie et le Vin ont des apparences bien imparfaites, le vin a parfois même un très mauvais goût. De la même manière, le Cosmos a encore des apparences bien imparfaites, mais cela ne l'empêche pas d'être devenu le *Corps Accidentel du Christ*. Les étoiles, les planètes, les animaux, les arbres, la terre, les objets... Tout est devenu Lui. Non pas par la substance, mais par les accidents. Jésus se

présente donc à nous de mille manières : dans l'Hostie, dans le frère, dans le Cosmos, dans chaque chose. Mystérieusement, il se rend à chaque fois présent à nous pleinement et entièrement.

Il se joue cependant un combat pour eucharistier la matière, pour gagner chaque chose à Jésus-Hostie. Certaines créatures préfèrent les ténèbres à la Lumière parce que leurs œuvres sont mauvaises, et elles cherchent donc à se protéger de cette Lumière, elles cherchent à faire évoluer le monde des hommes bien loin de cette Lumière qui se trouve dans le Cosmos et dans la Terre. Quant à nous, c'est notre devoir de chrétien de répandre cette lumière eucharistique en tout lieu par notre labeur quotidien.

Pour conclure, à bien y regarder, notre monde divinisé n'est plus finalement qu'un océan d'amour et de lumière. Et c'est au pied de Jésus-Hostie que nous prendrons la pleine mesure de ce grand mystère.

Individuation et appropriation

D'aucuns disent que l'individuation des êtres provient de la matière, et non de la forme. Un marteau est ce marteau-là, non pas parce que c'est un marteau, mais parce qu'il est composé de cette matière première qui le rend présent devant moi, qui lui permet d'être là. L'individuation des êtres provient de la matière première.

Il faut cependant ajouter que cela n'est vrai que pour les êtres qui ne sont pas spirituels. Un ange est cet ange-là non pas par une matière qu'il n'a pas, mais par sa spiritualité. Un homme est cet homme-là, non pas uniquement par sa matière, dont il est dépossédé d'ailleurs à la mort, mais également par son âme spirituelle, par son esprit. Pour les êtres spirituels, ce sont l'intelligence et la volonté, dans lesquels se déploie la conscience, qui donnent l'individuation. Ils sont cet être-là, capable d'un je, grâce à leur conscience qui vient de leur intelligence et de leur volonté.

En fait, le principe d'individuation vient ultimement de l'acte d'être. Pour les êtres uniquement matériels, cet acte d'être est en premier lieu le fait d'être de la matière. Pour les êtres spirituels, cet acte d'être est en premier lieu d'être une substance intellectuelle et volontaire, d'être une personne, d'avoir une conscience.

L'homme possède une matière dont son âme sert de forme substantielle, ce qui le constitue en substance corporelle. Cependant, l'âme ne se limite pas d'être la forme substantielle du corps, elle est bien plus ; elle est aussi esprit, facultés spirituelles. Ce n'est pas qu'il y ait quelque chose dans l'âme qui ne soit pas la forme du corps ; mais il y a des facultés et des actes dans l'âme qui dépassent la matière, qui sont immatérielles. Et il y a donc ce glissement chez l'homme, parmi les êtres dotés de matière, que l'individuation principale ne vient plus de la matière première, mais de l'esprit, des facultés de l'âme permettant l'existence d'une conscience.

Or, cet esprit de l'homme est au contact des autres êtres matériels. Il vient non seulement s'unir à une matière dans un corps substantiel, mais aussi à d'autres êtres matériels dans un corps accidentel : il anime un corps et il possède des objets, des animaux et des végétaux. Ceux-ci deviennent ses objets, ses animaux et ses végétaux. L'homme se les approprie, il les apprivoise. Il les fait entrer dans sa spiritualité. Il communique en eux et à travers eux des formes à la matière qu'elle n'aurait pas eu sans lui. Il se crée un monde à lui. Tous ces êtres matériels se trouvent alors dotés d'un nouveau principe d'individuation : ce sont les êtres de cet homme-là ; celui-ci leur communique sa propre individualité. Ce marteau devenu mien n'est plus un marteau parmi tant d'autre : c'est mon marteau. Ce chien devenu mien n'est plus un chien parmi tant d'autre : c'est mon chien. Et ce n'est pas quelque chose de purement subjectif ou abstrait, mais quelque chose d'objectif : il se crée un vrai lien spirituel entre l'être matériel possédé et la personne humaine possédante. Un lien que toute intelligence est capable de voir et de remonter en regardant l'objet, s'il y est éduqué. Cela ne se voit pas nécessairement du premier coup d'œil, mais cela est bien réel.

Par l'appropriation, qui touche à la forme accidentelle des êtres matériels, le principe d'individuation le plus important de ceux-ci devient la spiritualité de la personne humaine possédante. La matière première reste bien sûr le principe d'individuation le plus fondamental : ce n'est pas parce que je donne ma chaise à quelqu'un que celle-ci cesse d'être cette chaise-là. Mais ce qui caractérise cette chaise comme être unique, une fois appropriée, n'est pas principalement le fait d'être constitué de telle matière, mais le fait de représenter quelque chose de la personne humaine qui la possède. Ces êtres matériels, objets, animaux et végétaux, deviennent le reflet des facultés ou des vertus de la personne humaine. Tel animal est le reflet de ma vertu de prudence ; c'est ce qui fonde désormais principalement son individualité. Tel arbre est le reflet de la paix qui m'anime ; c'est ce qui fonde désormais principalement son individualité. Telle pierre est le reflet de mon alliance avec Dieu ; c'est ce qui fonde désormais principalement son individualité. Et cela n'est pas vrai que dans ma subjectivité ; cela est vrai pour les yeux de tous. Les autres principes d'individuation deviennent alors secondaires par rapport à celui-ci qui les englobe et les résume.

De la même manière que j'assimile de la nourriture pour la faire devenir moi, pour entrer dans mon individualité ; et que je rejette des excréments qui cessent alors d'être moi, qui sortent de mon individualité. De la même manière, je donne un principe d'individualité aux objets que j'acquiers qui se trouvent alors caractérisés dans une raison d'être relative à moi ; et ses objets peuvent quitter ma sphère d'individualisation et cesser de contribuer à refléter ce que je suis en ce monde.

Les objets peuvent être la propriété d'une seule personne ou de plusieurs. Du fait du mystère de la sainte famille, toute personne est appelée à posséder ses objets dans un mystère conjugal, chaque conjoint possède aussi les objets de son conjoint : les objets sont la propriété du couple et non de la personne isolée. Ils sont aussi les objets du Christ. Par contre, des objets peuvent être possédés par plusieurs personnes, par plusieurs familles : ce sont alors des propriétés communes. Ils servent alors à désigner les anges des chœurs supérieurs, et appartiennent alors plus directement à Marie et à Joseph.

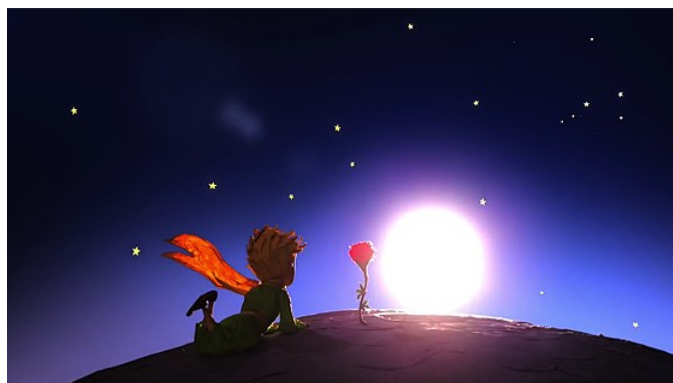
L'aventure humaine consiste à s'approprier le monde, à le rendre resplendissant de la spiritualité. « Emplissez la terre et soumettez-la ». La spiritualité des hommes est éclairée par la spiritualité des anges, elle-même éclairée par Dieu. Et le monde matériel se trouve ainsi plongé dans la lumière de Dieu par les anges et par les hommes. Chaque être matériel devient unique aux yeux de tous, et resplendissant d'une spiritualité qui le dépasse complètement.

Le jeu des démons consiste à nous couper de cette appropriation du monde matériel, ou plutôt à tout faire devenir la propriété d'un être unique seul et solitaire, et à rendre ainsi les choses sans vie, sans signification et sans poésie. Il n'y a plus alors à s'étonner qu'il devienne si difficile de goûter les choses de Dieu, de saisir le monde de l'amour et de la relation, de le retrouver au travers de ce que l'on contemple en se promenant dans le monde.

Au contraire, dans la vie de l'Esprit, toute la matière reflète un mystère de relations interpersonnelles. Par le mystère de l'éternelle conjugalité, toute chose se trouve plongée dans un mystère d'union conjugale et de jaillissement de vie, de vie communautaire et amoureuse, de vie de famille et de vie de société ; et par le mystère de l'Incarnation, toute chose se trouve imprégnée des

relations au sein de la Trinité. La vie se déploie autour de l'Agneau, de l'Enfant-Jésus, dans les relations homme-femme et dans la vie sociale, toutes à la gloire du Père dans l'Esprit.

Voyage dans les étoiles



Voyager dans les étoiles fait partie des grands désirs de l'humanité, et l'on peut affirmer que Dieu ne saurait refuser à ses créatures de le réaliser. Cependant, l'immensité du défi place la raison humaine devant ses propres limites et laisse présager l'impossibilité de trouver un moyen pour parvenir à une telle fin. Mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Il semblerait que nous soyons là devant le constat d'une impuissance de l'homme qui est appelé à s'ouvrir sur une confiance en la puissance divine. Il y a comme un choix à poser par l'homme moderne pour entrer dans une démarche d'humilité et reconnaître sa pauvreté ; une pauvreté qui s'ouvre, dans la confiance, sur la richesse que Dieu veut lui donner. Car l'exploration du Cosmos aura lieu, et nous voyagerons de galaxie en galaxie, d'étoile en étoile, à l'aide d'une énergie qui nous viendra d'en haut ; cette énergie sera l'Esprit-Saint. Nous monterons chacun dans notre assomption vers notre planète particulière qui sera notre vaisseau spatial pour nous promener dans l'univers dans une danse joyeuse et belle qui n'aura pas de fin.

Et dans les prochains millénaires, des communautés d'hommes et de femmes encore en chemin, n'ayant pas encore réalisés leur assomption, partiront sur des planètes de couples éternels ayant déjà réalisés leur assomption pour habiter d'autres lieux du Ciel que la Terre, pour coloniser l'Univers.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?



« Eloï, Eloï, lama sabachtani ? »

Ces paroles de Jésus en Croix, que nous pouvons entendre si nous écoutons les profondeurs du réel où est plantée la Croix de notre Seigneur, sont déchirantes. Jésus livre son sentiment d'abandon. Ce n'est pas que le Père aurait délaissé son Fils, ou que le Fils reprocherait au Père ce qu'il a subi, ou encore moins qu'il demande des explications. Le Fils et le Père avaient décidé d'une seule volonté que le Fils s'incarnerait et porterait les péchés du monde. Le Fils savait le pourquoi. Mais cette parole montre l'abandon de Jésus, c'est-à-dire qu'il a été livré, qu'il s'est livré, pour porter toute souffrance et tout enfermement. Il s'agit bien d'un abandon, car il n'est sorti de cet état qu'en étant allé au-delà de toute souffrance et de tout enfermement.

Son abandon est allé loin. Il est allé jusqu'à ressentir comme une incapacité à retourner vers le Père, comme si le chemin était fermé, comme s'il était damné. Ce n'est pas tant qu'il ait cru que le Père ne puisse pas venir le chercher ; mais peut-être a-t-il ressenti être allé trop loin dans l'abaissement, s'être lui-même enfermé dans l'abaissement et ne pouvoir jamais en sortir. Il s'est senti abandonné pour toujours, abandonné à la souffrance éternellement. C'est une douleur mystérieuse pour celui qui est Dieu. Une douleur qu'il a vécu pour rejoindre les hommes dans leurs enfermements les plus profonds et pour que tous puissent être sauvés.

C'est cet abandon qui l'amène à pousser cet ultime cri. Un cri douloureux qui fait écho au « J'ai soif », car il montre cette soif du Père, cette soif de l'amour, cette soif des âmes, cette soif d'aimer et d'être aimé, cette soif que les hommes se convertissent et soient heureux. Ce cri est orienté vers « son » Dieu, vers Dieu le Père, qui est toujours l'objet de son désir. Un désir si intense qu'il rend ce sentiment d'abandon extrêmement douloureux.

Ce cri s'ouvre sur un pourquoi. Ce n'est pas pour demander des paroles de consolations ou d'explications, mais pour montrer son désir de vivre la Consolation. Il sait très bien pourquoi il s'est livré à la mort, mais il veut voir advenir la réalisation des promesses. Au-delà des souffrances qu'il a vécu, il veut retrouver Dieu et voir son Règne arriver ; il veut vivre la Résurrection. Si nous nous laissons nous-mêmes bouleversés par ce cri, notre réponse ne peut être autre que de convertir nos cœurs, nous tourner vers Dieu et travailler à bâtir son Royaume.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Seigneur, montre-moi ce pour quoi tu m'as fait passer par tant de souffrances. Fais-moi voir ton Salut, fais-moi vivre ce temps de la venue de ton Règne sur la Terre. Fais advenir la réalisation de tes Promesses.

Saint Joseph



Saint Joseph a été conçu immaculé et a fait le choix de la virginité dès sa jeunesse comme la Vierge Marie. Étant uni à elle spirituellement dans un mystère conjugal, l'enfantement du Verbe divin s'est fait aussi bien dans son âme que dans la sienne. C'est un enfantement conjoint, un oui conjoint. Il porte donc le titre de Père de Dieu et a la même gloire que Marie. Ce titre, il le porte comme chef de la Sainte Famille où se révèle le Père éternel.

Pour porter et préparer l'avènement du mystère chrétien, il est parti de Nazareth avant la vie publique de Jésus. Il s'est embarqué pour Rome, puis s'est rendu en Gaule où il a passé quelques temps en ermitage au bord de la Méditerranée. Puis, il a marché jusqu'en Chartreuse, à Currière, pour y vivre l'immolation de son fils. Et après la Pentecôte, il est parti par les routes de la Gaule et des environs, tel un Benoît-Joseph Labre, pour préparer par sa présence, ses prières et ses sacrifices l'avènement de la civilisation qui serait appelée à porter le monde. Et il a fini sa vie à Rocamadour d'où il est parti pour le Ciel dans son assomption en même temps que la Vierge Marie.

Saint Joseph reflète l'extériorisation du mystère chrétien, là où la Vierge Marie reflète son intériorisation. C'est pour cela qu'il s'est effacé : pour que nous entrions dans le mystère chrétien d'abord par l'intériorité. Mais le temps est aujourd'hui venu de l'extériorisation du mystère chrétien. Joseph et Marie sont nos deux parents, notre papa et notre maman. Ils règnent sur le Cosmos quand, nous, nous régnons chacun sur une planète. Saint Joseph est ce père de Miséricorde qui nous accueille dans sa maison pour y vivre nos noces éternelles et entrer dans la Civilisation de l'Amour.

Du sacerdoce



Le sacerdoce du Christ consiste à faire circuler la vie divine du Fils vers le Père dans l'Esprit-Saint et à amener les créatures dans ce mouvement. Notre Seigneur offre ainsi chaque chose pour la glorification de Dieu. Il les installe par Miséricorde dans le déploiement de l'Amour de Dieu.

Les personnes possédant le sacerdoce ministériel sont marquées dans leur être pour signifier et réaliser cette fonction au nom du Christ. Ils adoptent une posture de prêtre dans la société des hommes et sont capables de poser les gestes qui actualisent le sacerdoce du Christ afin d'amener toutes choses dans la vie divine.

Tout baptisé possède le sacerdoce commun des fidèles pour s'associer au sacerdoce du prêtre et par là au sacerdoce du Christ. Tous contribuent donc à l'entrée des créatures dans la vie divine, chacun à sa place.

Cependant, une fois entré dans la vie divine, chacun se trouve en mesure d'effectuer l'acte de glorification de Dieu, c'est-à-dire d'effectuer la circulation de la vie divine du Fils vers le Père dans l'Esprit-Saint, sans avoir à passer par le sacerdoce ministériel, en allant directement au sacerdoce du Christ. Il convient donc de distinguer les *deux dimensions du sacerdoce* : la *dimension de sanctification* qui consiste à amener les créatures dans la vie divine, et la *dimension de glorification*. Tant que nous sommes en chemin sur cette Terre, ces deux dimensions se trouvent conjointes. Exprimer le sacerdoce commun des fidèles consiste donc à réaliser deux actes simultanés : diviniser la réalité et se laisser entraîner dans les mouvements de la vie divine. *Le premier acte demande la médiation du prêtre, le deuxième non.*

Au Ciel, toutes les créatures sont pleinement entrées dans la vie divine, *tous les élus sont donc en mesure d'effectuer entièrement la dimension sacerdotale du Ciel*. Et tous occupent à tour de rôle les diverses fonctions de la liturgie céleste sans que personne n'en soit exclue. Il y a bien des ministres, ce sont les personnes qui représentent les Anges des chœurs supérieurs ; mais il y a une *rotation des fonctions* pour que chacun officie successivement aux divers niveaux. La seule exception à cela est Marie et Joseph, car leur place est différente : ils nous communiquent la vie divine en toute chose et nous en éclairons leur maison. La liturgie céleste a lieu chez eux ; nos ministères sont la représentation de leur *ministère universel*. Le sacerdoce ministériel de la Terre reste cependant

visible au Ciel, de la même manière que tout ce que nous avons vécu sur cette Terre, mais il n'influe pas sur notre positionnement dans la circulation des grâces au paradis.

Il convient donc de vivre intensément ces deux dimensions du sacerdoce commun des fidèles. Il faut s'associer d'une part au prêtre pour offrir ce monde sur la patène et dans le calice afin de le diviniser. Et d'autre part, il faut l'élever, une fois divinisé, vers le Père ; il faut élever la chair du Christ du Fils vers le Père dans l'Esprit-Saint dans un sacerdoce royal fondé sur le Christ que l'on possède chacun en propre. Il faut poser cet acte intérieurement souvent, et le faire vivre extérieurement dans l'ordinaire de nos vies.

Ceux qui voudraient nier la spécificité du sacerdoce ministériel pour donner à tout baptisé la possibilité d'officier la liturgie sacramentelle confondent en fait la logique du Ciel avec la logique de la Terre et n'ont pas compris la pédagogie de Dieu pour amener toute chose dans son Royaume. Ceux qui voudraient nier la possession par tous de la plénitude du sacerdoce du Ciel n'ont pas compris que le sacerdoce ministériel de la Terre était un service rendu à tous et non un privilège.

Ajoutons pour finir que l'ordre établi entre les hommes sur cette Terre permet à la fois de saisir ce à quoi est appelé chaque âme et ce à quoi est appelé l'humanité. En effet, chaque âme est un microcosme où se vit une imitation de la liturgie céleste et où chaque faculté, chaque vertu, prend sa place dans un mouvement de vie autour du Christ habitant dans l'âme et avec la personne comme grand-prêtre ; et cela est à l'image du mouvement de vie de l'humanité divinisée toute entière autour du Trône de l'Agneau et dont la fonction de grand-prêtre est occupée à tour de rôle par chaque âme humaine. Nos liturgie, notre organisation ecclésiale, permettent donc d'entrer dans le mystère du microcosme de chaque âme humaine, ainsi que dans le macrocosme de l'humanité Épouse du Christ.

Les degrés de gloire



Deux manières sont possibles pour obtenir de la gloire : soit en puisant directement en Dieu par Marie et Joseph grâce à ses propres mérites, soit par les frères et sœurs dans une communication des biens spirituels. Quand on puise de la gloire, deux possibilités s'offrent à soi : soit on la fait passer par sa propre personnalité, soit on la donne aux autres par les stigmates, les plaies ouvertes, le transpercement du cœur.

L'œuvre du troisième millénaire sera d'achever de faire jaillir la gloire de Dieu en ce monde pour qu'elle atteigne tous les hommes de tous les temps. La récompense sera ainsi la même pour tout le monde : Dieu, tout Dieu, entièrement Dieu. C'est une pure folie. Et le degré de gloire obtenu sur cette Terre se rendra visible dans les stigmates que portera la personne. Ainsi, la totalité du dessein de Dieu sera accomplie ; et les stigmates seront la marque de la Miséricorde donnée au monde.

Tous les enfants du Royaume, les enfants de Marie et Joseph, ont la même taille. Cependant, leurs maisons, leurs planètes, ont des tailles différentes, qui correspondent aux tailles de leurs anges gardiens. Il y a ainsi des roses et des pâquerettes dans le jardin du Seigneur. La plus grande maison est celle de Jean le Baptiste ; la plus petite est celle des deux témoins de l'Apocalypse. Quant à Marie et Joseph, ils sont plus grands ; tous les soleils, tout l'univers, leur appartiennent. Et ils habitent sur la Terre où nous pouvons les visiter.

Porteurs d'une unité



Chacun sur cette Terre est porteur d'une unité. La vie consiste à trouver et à maintenir cette unité au milieu de la multiplicité des différents moments et des expériences variées. S'ancrer sur le Dieu UN permet de toujours revenir à cette unité particulière qui est notre vocation profonde.

Nous sommes appelés à refléter le mystère de Dieu d'une manière particulière. Et nul n'a le droit de se substituer à nous pour nous dicter ce que nous devons être. Nous sommes un mystère unique, un reflet particulier du Dieu Trinité.

La conjugalité fait partie de l'unité de chacun de nous. Chaque couple éternel est porteur d'une unité pour le monde. C'est la cellule fondamentale de la société céleste. Autour de chaque couple s'organise une maison, un royaume, une planète.

Sur cette Terre, de nombreux éléments cherchent à nous faire perdre notre unité, à nous diviser. C'est l'œuvre du Tentateur, du Diviseur. Tel évènement qui nous entraîne hors de nous-même. Telle personne qui veut nous imposer ses vues. Tel chemin qui semble sans issue. La peur, l'angoisse. Nos penchants mauvais. L'œuvre de division nous écrase. Il nous faut revenir en nous-même. Nous recentrer sur notre intériorité, y puiser notre unité, et avancer pour réaliser ce que nous sommes appelés à être, pour devenir nous-même. Un vis-à-vis avec une personne éclairée aide souvent dans notre chemin pour retrouver cette unité.

Les puissances célestes qui servent Dieu œuvrent pour l'unité. Elles portent l'unité du monde. Il nous faut demander à nos anges gardiens de nous maintenir dans cette unité, de nous y ramener, de nous la faire réaliser.

L'ange gardien de chaque couple éternel est à l'œuvre pour réunir ces deux êtres, cet homme et cette femme, qu'il protège. Il agit pour qu'ils ne deviennent qu'un dans ce monde et dans l'autre. Il n'y a pas à s'étonner de ces coups de foudre, de ces instants qui ont réunis deux êtres sur cette Terre dans un amour éternel. Ils étaient portés par une unité qui les dépassait et qui resplendira éternellement.

L'unité de chaque nation, de chaque organisation, de chaque entreprise, de chaque institution, de chaque communauté, de chaque paroisse est portée par une puissance angélique particulière : Ange, Archange ou Principauté. Il est judicieux d'aller puiser auprès de celles-ci les lumières et les

conseils pour faire avancer notre monde vers son accomplissement, vers un amour partagé et authentique, vers une plus grande justice et équité, vers la paix et l'union.

Le Christ est le Fils de l'Homme ; il s'est placé au cœur du monde pour l'achever et l'unifier. L'unité du monde ne peut se trouver qu'en lui. Un couple sans le Christ, sans l'Enfant de Bethléem, s'effondre ; et tout en ce monde est alors entraîné dans ce mouvement : pays, communauté, entreprise, etc. Un couple avec le Christ, avec l'Enfant, tient debout et porte le monde.

L'unité du monde se trouve autour de Jésus-Hostie dans le conjugalité et l'amour fraternel. Marie et Joseph portent cette unité pour le monde. Chacun de nous est appelé à son tour à porter son unité propre pour le monde. Chaque petite unité particulière de chaque couple éternel servira de fondement à l'unité particulière des différents instants de l'éternité : chaque couple à son tour répandra son mystère sur le monde.

Le paradis, c'est les autres



Devant l'immensité de nos désirs, notre bonheur ne peut finalement se trouver que dans le déploiement de toutes les potentialités qu'offre l'humanité. Nous aspirons à l'infini. Et cependant, nous sommes limités, tous petits, bien misérables. Notre chemin pour réaliser notre bonheur, nos désirs, ne peut donc se trouver que dans le mystère de l'altérité.

Nos limites, nos finitudes, sont autant de portes pour nous ouvrir à la présence d'un autre, des autres, du Tout Autre. Nous pouvons les transformer assez mystérieusement en occasion de rencontres et de relations simples et joyeuses. Les accepter, en faire notre trésor, est la clef pour entrer dans le paradis, dans les circulations de vie de l'humanité, dans l'Unité qui est Plénitude.

Je ne crois pas qu'il faille renoncer au désir de toute puissance, au désir d'infini. Renoncer à la Toute Puissance, renoncer à l'Infini, ce serait renoncer à Dieu. Mais nous devons soumettre ce désir à l'humilité et à la charité. Il nous faut d'abord respecter l'autre, rencontrer l'autre, chercher le bien de l'autre. Et c'est avec l'autre, par l'autre, et souvent pour l'autre, que nous pourrions atteindre la Toute Puissance, l'Infini. Nos désirs seront alors plongés en Dieu, ils se réaliseront par Dieu, avec Dieu et en Dieu.

Que serait la prière des saints si elle n'était plongée dans la Toute Puissance Divine ?

Notre chance, notre paradis, c'est donc les autres. C'est avec eux et par eux que se réaliseront tous nos désirs. Nous serons eux et ils seront nous. Notre premier autre après Dieu est notre époux éternel avec qui nous vivons l'union nuptiale. Et c'est ensemble que se forme une unité sur laquelle vient rejaillir toutes les autres unités des autres couples éternels. Et ces rejaillissements se fondent dans notre unité tout en maintenant l'altérité. Et mystérieusement, cela revient à dire que nous sommes Dieu, tout Dieu, entièrement Dieu. Chaque couple portant l'Enfant, chaque petite sainte famille, est une petite image de Dieu, mais en même temps, il est tout Dieu.

Marier les vertus morales



Les vertus cardinales sont la prudence, la justice, la tempérance et la force. D'elles découlent toute la vie morale de l'homme. Cette vie morale se veut comme un équilibre entre des extrêmes. En chaque chose, il nous faut composer entre divers comportements possibles pour être sur la crête d'une montagne. Se dessinent alors *deux visages possibles de chacune des vertus*, deux versants où l'on peut cheminer. *La prudence est prudence ou entreprise. La justice est justice ou bienveillance. La tempérance est tempérance ou jouissance. La force est force ou tendresse.*

Et on s'aperçoit que l'on gagne à *considérer les vertus morales comme mariées*, dans une dualité.

Notre monde a besoin d'entreprise, elle a besoin de personnes qui osent l'aventure de la vie. Notre monde a besoin de bienveillance, elle a besoin de personnes qui agissent pour le bien de leurs frères. Notre monde a besoin de jouissance, elle a besoin de personnes qui savent trouver du plaisir dans les petites choses, qui savent s'émerveiller. Notre monde a besoin de tendresse pour goûter la joie du vivre ensemble.

Notre monde a besoin de ce deuxième visage de la vertu.

L'objet des vertus morales est l'homme lui-même. L'homme contient de par sa conjugalité une dimension duale qui fonde ces deux visages de la vertu. Un visage masculin et un visage féminin, le visage de Joseph et le visage de Marie. Prudence, Justice, Tempérance, Force. Entreprise, Bienveillance, Jouissance, Tendresse. Chacun de nous a besoin de ces deux visages de la vertu. Nous avons besoin de Joseph et de Marie.

Cette dualité nous montre que nous ne pouvons nous réaliser tout seul. Pour cheminer vers la perfection, pour trouver notre unité, nous avons besoin de la conjugalité et de la dimension surnaturelle. C'est la foi, l'espérance et la charité, et ultimement la charité seule, qui unifie notre vie morale. Et c'est dans le dialogue avec l'autre, l'époux, l'épouse, que se trouve la perfection de l'agir moral.

Les vertus théologales, quant à elle, ne sont pas duales. De fait, leur objet est Dieu qui est Un.

Les vertus spéculatives et la vertu d'art ne sont pas non plus duales, car leur objet est le réel qui est un.

Le mystère de l'éternelle conjugalité nous permet d'entrer dans la compréhension de la dualité des vertus morales. Dans chaque couple se dessinent deux compositions différentes et complémentaires de ces vertus. Le grand nombre des vertus morales offre des possibilités extrêmement variées quant à leur répartition. Chacun est comme responsable pour le couple de l'attention portée à son visage particulier de la vertu. Et chacun est appelé à apprendre de son conjoint et à agir aussi selon son mode à lui en s'appuyant sur lui, en s'appuyant sur sa spiritualité. Cela ouvre sur des relations conjugales riches et intéressantes : les différences de points de vue permettent des dialogues où chacun exprime pour l'autre ce qu'il est et où l'on trouve ensemble, à deux, le juste équilibre.

Des idées et des relations



Dans notre intelligence se trouvent une multitude de concepts qui nous permettent d'appréhender la réalité. Les philosophes se sont beaucoup intéressés à la manière dont nous connaissons la nature des choses, à ces concepts qui disent ce que sont les choses. Mais, il est un point qui se trouve un peu négligé, c'est celui de savoir ce qui se joue dans l'intelligence quand nous rejoignons une chose dans son être. Qu'est-ce que cela veut dire de dire ou penser : « Martin », « cet arbre », « ce chien », « cette pierre » ? Non pas en s'intéressant à savoir comment l'intelligence découvre l'essence de l'humanité, de l'arboréité, de la canéité ou de la minéraléité, mais en cherchant à comprendre comment l'intelligence rejoint l'être dans son acte d'être. Comment se fait l'ouverture de l'intelligence aux êtres qui nous entourent ?

Il y alors deux possibilités. Soit il n'y a rien de particulier dans l'intelligence envers la chose présente devant soi ; elle est juste ouverte au réel en général et elle y lit l'essence des choses. Soit il y a ou il se crée dans l'intelligence une relation vers cet être particulier qu'elle a devant lui. Une relation qui subsiste alors pour toujours dans l'intelligence, une relation qui est un être de l'intelligence humaine qui l'ouvre sur cette portion de la réalité et qui lui permet de la rejoindre.

Nous rejoignons les autres personnes humaines par de telles relations. Quand nous disons « Martin » ou « Jeanne », il y a en nous non pas un concept de Martin ou un concept de Jeanne, mais une relation qui nous ouvre sur l'être de Martin et une relation qui nous ouvre sur l'être de Jeanne.

Nous rejoignons Dieu par une telle relation. Il n'y a pas en nous de concept de Dieu. Il n'y a pas en nous la compréhension de l'essence divine. Il n'y a pas en nous un concept de divinité comme nous avons un concept d'humanité. Sinon, ce serait une idole. Mais il y a en nous une relation vers Dieu.

Chez les anges, à la différence de chez les hommes, les idées sont en même temps des relations. Chaque ange est la réalisation d'une dimension d'un mystère de l'Amour de Dieu, d'une de ses perfections pures. Ces dimensions de l'Amour de Dieu sont les idées des anges. Une idée d'un ange lui permet de rejoindre l'être de cet autre ange qui représente cette idée.

Les anges du premier chœur, les Séraphins, représentent les sept dimensions de l'Amour de Dieu : Communion, Rayonnement, Foi, Santé/Nature, Harmonie, Sagesse et Communication. Chaque ange a en lui les idées des anges de son propre chœur, ainsi que l'idée de l'ange du chœur supérieur dont il dépend et l'idée des anges du chœur inférieur dont il s'occupe. Les Séraphins ont aussi une

relation vers Dieu, qui ouvrent vers la connaissance qu'ils peuvent avoir de Dieu en tant que créatures, c'est-à-dire d'un Dieu existant sans en percevoir l'essence, car pour celle-ci il faut la grâce. Les anges gardien, les anges du dernier chœur, ont une relation vers les personnes dont ils s'occupent. Les anges peuvent rejoindre les êtres avec lesquels ils n'ont pas de relation directe d'une manière indirecte, en passant de relation en relation, d'ange à ange, de personne à personne, jusqu'à l'être à atteindre. Les anges ont aussi chacun une relation vers le Christ, Verbe incarné, alpha et oméga, pour accéder à l'ordre surnaturelle.

Ainsi, la Lumière part de Dieu et passe de chœur en chœur jusqu'aux hommes. Chaque ange contemple les idées qu'il n'a pas chez les autres anges ou chez les hommes, ce qui lui permet d'atteindre la plénitude de la vérité. Les anges d'un chœur supérieur ont donc moins d'idées, moins de relations, car ils sont moins nombreux ; et de là ils rejoignent toute la réalité. Le Christ est au centre de toute cette vie de lumière et d'amour.

Les hommes, naturellement, doivent aussi passer par les anges pour rejoindre Dieu. Ils n'ont pas, dans cet ordre, de relation directe avec Dieu, mais bien indirecte. C'est un chemin de relations en remontant de chœur en chœur qui les mènent à Dieu, pour le saisir comme existant. Cependant, le Verbe s'est fait chair ; et les hommes ont ainsi surnaturellement une relation directe avec le Christ qui est homme et qui leur permet de rejoindre directement Dieu. L'ordre naturel qui passe par les anges, se trouve alors plongé dans la vie surnaturelle qui le surélève et qui permet à Dieu d'associer ses créatures à la manière dont il communique sa Parole aux diverses créatures. Il faut ce chemin par les anges pour saisir que Dieu existe, et donc que le Christ est Dieu.

Les hommes ont vocation à avoir une relation avec tous les autres hommes, dont le Christ, et une relation avec leurs anges gardiens particuliers. Cela leur permet de rejoindre toute la réalité. À la naissance, ils ont chacun une relation avec leur ange gardien et une relation avec chacun de leur parent. C'est à partir de là que va se construire les autres relations avec le monde et le reste de l'humanité.

La pensée angélique passe beaucoup par la contemplation des idées d'autrui et non des siennes propres ; ou plus exactement par la contemplation de ce que sont les autres anges ou les hommes comme réalisation de ces idées, et ce en passant par le chemin des idées. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il en est de même chez les hommes. Nous n'avons pas en nous, dans notre intelligence, les idées qu'ont les anges, nous les contemplons chez eux, en eux, dans leur être. Nous suivons aussi les chemins des idées-relations pour contempler le signifié dans l'être qui le signifie par son être. Quand nous disons « Dieu est communion », il n'y a pas en nous un concept de Dieu et un concept de communion. Sinon ce serait des idoles. Mais il y a en nous une ou des relations qui nous ouvrent sur un chemin de relations qui de personne en personne, d'ange en ange, nous conduit à Dieu lui-même et à l'ange qui signifie la communion. Et nous pouvons alors penser et dire : « Dieu est communion ». Toutes les idées des anges se retrouvent bien sûr en Christ qui permet d'avoir par Lui accès à toute la réalité ; cependant Il aime associer ses créatures unies à Lui pour communiquer ses Lumières aux uns et aux autres. Au Ciel, nous saisirons par ce chemin des relations l'essence divine et les essences des anges. Sur Terre, ordinairement, nous atteignons par ce chemin des relations Dieu et les anges dans leur être sans en voir les essences ; mais la rencontre

avec un être spirituel conduit à lui associer le concept humain correspondant qui par voie d'analogie nous permet de juger de l'existence de cette perfection supérieure à nous. Pour les anges, ce sont les perfections angéliques qui font signes vers les perfections divines, qui nous les révèlent. Pour Dieu, nous le saisissons comme pure existence, comme existence sans limite.

Il y a bien sûr chez l'homme des concepts qui ne sont pas des relations. Ce sont autant d'outils qui lui permettent de bâtir sa propre maison (les animaux, les végétaux, les objets, les machines, les entreprises, les réalités du monde créé, etc.), de réaliser dans le monde matériel l'image du mystère qu'il est appelé à signifier. Autant les concepts basiques sont communs et partagés par tous les hommes, car nous en avons tous besoin pour penser notre planète. Autant les concepts plus complexes qui servent à définir notre visage particulier, le mystère unique de l'Amour que nous sommes appelés à refléter, sont propres à chacun même si on peut en retrouver certains chez un certain nombre de personnes qui en ont tous besoin. Ces concepts qui ne sont pas communs à tous peuvent être contemplés par l'intelligence de tous, mais en rejoignant les personnes qui portent ces concepts, et non en les possédant soi-même.

Il y a des relations vers Dieu, il y a des relations vers les anges et il y a des relations vers les hommes. Mais il y a aussi dans les intelligences humaines des relations vers les êtres matériels. Vers des animaux, des végétaux et tout type d'objets. Chaque homme a ainsi des relations vers tout ce qui constitue sa maison, son domaine, sa propriété. En effet, chaque chose de la maison est là pour représenter une dimension de la spiritualité humaine. Ces relations sont là pour permettre d'aller contempler la réalité spirituelle signifiée dans le signifiant matérielle. Ces relations ne sont pas liées d'une manière absolue à l'objet matériel signifiant, mais plutôt à la réalité spirituelle signifiée. L'objet matériel peut changer de propriétaire ou quitter une sphère d'appropriation, la relation demeure dans l'intelligence, mais elle ne se trouve plus liée à cet être matériel. Soit elle se réalise alors avec un autre être matériel, soit elle reste en attente dans une création inachevée.

Je peux donc rejoindre l'être de toute chose possédée en passant par la spiritualité des autres personnes. Et vu que toute chose a vocation à entrer dans une sphère d'appropriation, je peux rejoindre toute chose dans une création achevée.

Tout concept humain, quand il se trouve utilisé dans la logique de la vérité divine, a vocation à trouver une réalisation dans le monde matériel et à être lié à celui-ci par une relation. Tout être matériel a vocation à être la réalisation d'un ou plusieurs concepts humains. Ils permettent alors de déployer dans le monde toute la poésie de la spiritualité humaine, tout ce que représente chaque personne comme mystère particulier. Certains êtres matériels ont aussi vocation à signifier plus particulièrement les différents êtres spirituels, ange ou homme, et par là à désigner ce qu'ils représentent ; ils permettent alors de remonter de relation en relation jusqu'à ces êtres pour les contempler ; l'objet nous conduit à la personne ou aux personnes qui possèdent cet objet et nous remontons ensuite jusqu'à celle qui est désignée par le chemin des relations. Par exemple, certains animaux servent de signes vers les différents anges : tel chamois peut nous désigner l'ange de la Famille et par là parler de la famille ; tel colombe peut parler de l'ange de la Paix et par là parler de la paix. Le Cosmos tout entier, dans la création achevée, sera resplendissant de spiritualité.

Marie et Joseph, quant à eux, ont des relations avec tous les hommes, dont le Christ, mais n'ont pas de relations avec les anges. Ils doivent passer par leurs enfants pour rejoindre les anges. Il y a donc ceci d'étrange qu'ils ont besoin de nous pour éclairer leur maison, alors que nous leur devons toutes les grâces. Par contre, il y a en eux tous les concepts humains. Leur Sainte Famille est l'image la plus parfaite de Dieu. Ils sont l'image de la Femme et de l'Homme qu'il y a en Dieu. Et ils portent le monde, directement pour la Terre et les étoiles envers lesquelles ils ont des relations dans leur intelligence, et indirectement, par leurs enfants, pour les planètes.

Jésus a en lui des relations avec toute chose. Il est le Christ, il résume tout, il a une relation unique avec tous les êtres, que ce soit les anges, les hommes ou les êtres matériels. Il possède toutes les idées-relations des anges, et tous les concepts et relations des hommes. Il est l'alpha et l'oméga. En lui, on atteint et saisit toute chose. Mais Il aime associer ses créatures, unies à Lui, épousées par Lui, pour éclairer et guider le monde dans une action conjointe.

Au Ciel, un homme et une femme d'un même couple éternel ont chacun les mêmes idées et les mêmes relations qu'ils unissent pour former une unité, même s'ils peuvent avoir des concepts différents qu'ils se partagent l'un l'autre. Ils reflètent ainsi de deux manières un même mystère. Ils sont ainsi tous deux responsables de la même planète.

Notons qu'il ne faut pas confondre les relations désignées dans cet article avec les seize relations des quatre ordres de l'amour qui façonnent nos êtres spirituels. Ces deux types de relations s'imbriquent l'une dans l'autre et s'articulent pour dessiner le paysage du monde. Je connais cette femme comme ma femme, je connais cet homme comme mon frère, et cela me permet de me situer et d'agir en conséquence.

Liturgie céleste et créatures angéliques



Les créatures angéliques se répartissent en 9 chœurs regroupés en 3 hiérarchies. La première hiérarchie est toute dévolue à la louange de Dieu. La troisième hiérarchie est dévolue à l'action dans le monde matériel, dans le monde des hommes. Et la deuxième hiérarchie est dévolue à la communication entre les deux autres hiérarchies. Le premier chœur, celui des Séraphins, contemple la Lumière de Dieu et la transmet au chœur suivant ; et la Lumière se propage ainsi de chœur en chœur jusqu'au monde des hommes.

La première hiérarchie est composée de 7 Séraphins, 28 Chérubins et 168 Trônes.

La deuxième hiérarchie est composée de milliers de Dominations, de millions de Vertus et de milliards de Puissances.

La troisième hiérarchie est composée de milliers de milliards de Principautés, de milliards de milliards d'Archange et de millions de milliards de milliards d'Ange. Il y a autant d'Ange que de planètes dans l'Univers.

Chaque Ange est dévolu à la protection d'un couple éternel. Chaque Archange est dévolu à la protection d'une communauté, d'une famille, d'une association, d'une entreprise. Et chaque Principauté est dévolue à la protection d'une cité, d'un pays, d'une nation, d'un État, d'une grande institution. Cela correspond aux trois niveaux de l'agir humain : monastique, domestique et politique.

La liturgie céleste est composée d'une succession de moments présidés successivement par chacun des Séraphins. Il est alors assisté de 4 Chérubins et de 24 Trônes. Les autres créatures angéliques trouvent alors leur place au sein de cette liturgie. La rotation des fonctions donne une coloration différente à chaque moment. Nous retrouvons ici le rythme du temps des hommes : 7 jours dans une semaine, 24 heures dans une journée (12 heures de nuit et 12 heures de jour), 4 semaines dans un mois lunaire, 12 mois dans l'année (un Trône pour le jour et un Trône pour la nuit), 4 saisons dans l'année.

Les hommes viennent s'inscrire dans cette liturgie. Chaque couple éternel exerce successivement la fonction de grand prêtre en représentant le Séraphin qui officie la liturgie. Le couple devient alors un petit trône de Dieu autour duquel tout s'organise. Chaque couple éternel trouve sa place dans cette liturgie et peut représenter selon la rotation des fonctions l'un ou l'autre des anges se trouvant dans la lignée de transmission de Lumière jusqu'à son Ange gardien : Séraphin, Chérubin, Trône, Domination, Vertu, Puissance, Principauté ou Archange. Nous retrouvons ici, par exemple, le collège des apôtres : 12 autour de Pierre et 12 autour de Paul, 12 de la foi et 12 de l'espérance, 12 pour Israël et 12 pour les païens. Le tout trouvant son unité dans la charité, c'est-à-dire grâce à Jean qui officiait pour le Séraphin. Les 4 Chérubins correspondaient à Pierre, Paul, Jacques et Jean ; ce sont les quatre dimensions de l'expansion chrétienne : vers les juifs, vers les païens, vers le monde extérieur et vers le monde intérieur ; ce sont les quatre esprits évangéliques qui ont donné quatre évangiles. Même si on associe ici un nom à plusieurs fonctions, la personne n'assure en fait que la plus élevée, et a un représentant pour les fonctions inférieures. Quant aux 72 disciples, ils correspondent aux 6 collèges de 12 apôtres (la moitié des Trônes) des 6 autres Séraphins concélébrant.

Chaque ange est de toutes les couleurs, mais chacun est appelé par sa nature à représenter une couleur particulière, une note particulière, de l'amour de Dieu. Rouge, Orange, Jaune, Vert, Bleu, Indigo, Violet. Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si. Communion, Rayonnement, Foi/Prière, Santé/Nature, Harmonie, Sagesse, Communication. Nos notes et nos couleurs sont finalement des signes vers ces sept dimensions de l'amour de Dieu que représentent les sept Séraphins. Et chaque ange est associé plus particulièrement à une de ces sept dimensions en parlant d'un mystère particulier de Dieu : l'Unité, la Paix, la Joie, la Miséricorde, la Bonté, l'Amour-don, et ainsi de suite pour la multitude des anges.

Les grands saints qui ont marqué l'histoire des hommes étaient ceux qui étaient appelés à présider la liturgie de leur époque ; ils représentaient le Séraphin ou les anges qui l'assistaient, officiant pour ce moment donné de l'histoire.

Raphaël, Gabriel et Michel sont les noms des trois Anges des trois couples éternels qui ont présidé les trois grands bouleversement de l'histoire ; à savoir le couple d'Abraham et Sarah, le couple de Jean le Baptiste et de son épouse éternelle et le couple des deux témoins de l'Apocalypse qui doit ouvrir le Troisième Millénaire. Les trois noms de Raphaël, Gabriel et Michel peuvent donc correspondre chacun au nom du couple éternel, au nom de son Ange gardien, au nom du Séraphin qui officiait la liturgie et aux noms des sept autres anges qui assuraient la transmission de la Lumière entre le Séraphin et l'Ange gardien à ce moment-là. Gabriel est le plus grand des Anges gardiens et le plus petit des Séraphins ; Michel est le plus petit des Anges gardiens et le plus grand des Séraphins ; Raphaël se situe au milieu. En fait, le nom d'un Ange d'un chœur supérieur est le cumul de tous les noms des Anges des chœurs inférieurs à qui il transmet la Lumière de Dieu. Et ces trois noms conviennent le mieux aux trois Archanges de ces lignées angéliques.

L'infinité des possibilités quant à la place de chacun va donc donner à chaque instant de l'éternité une unicité propre et nous ne cesserons jamais de nous émerveiller devant les splendeurs et la magnificence du Dieu Trinité. Et chacun pourra tour à tour exprimer son mystère pour l'humanité

toute entière dans une diversité des charismes et des moments qui nous remplira d'admiration et d'action de grâce.

Au vue du nombre d'élus, on peut supposer que notre monde n'en est encore qu'à sa fondation ; que ce temps de souffrances et d'épreuves n'est finalement qu'une goutte d'eau devant l'immensité de l'histoire humaine ; que notre Dieu est allé au plus vite pour restaurer l'humanité. Les mille ans annoncés avant l'accomplissement du monde sont en fait 365 millions d'années, car pour le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour. Il y aura mille ans avant que nous ayons totalement effacé les conséquences du péché originel ; mais ensuite l'humanité continuera sa course durant 365 millions d'années. Elle se répandra dans l'univers, dans toutes les galaxies, et colonisera chaque planète pour en faire la demeure d'un couple éternel. Et à la fin, quand tout sera achevé, le monde s'embrasera de la gloire de Dieu et nous danserons éternellement dans une création divinisée.

Quand on compte en intensité de vie spirituelle, en années mystiques (et non pas nécessairement en années solaires), il s'est écoulé six millénaires depuis la fondation du monde : il y a eu six rotations de Séraphin à la présidence de la liturgie céleste. Nous connaissons les noms des six personnes qui ont représenté le Séraphin pour ouvrir chacun de ces millénaires : Adam, Noé, Abraham, David, Jean le Baptiste et Bruno. Bleu, Jaune, Vert, Indigo, Violet et Orange ; et arrive le Rouge. Sol, Mi, Fa, La, Si et Ré ; et arrive le Do. Harmonie, Prière, Santé, Sagesse, Communication et Rayonnement ; et arrive la Communion. Et nous en sommes à l'orée du septième millénaire, du septième jour mystique, du jour du repos et de la consolation, qui sera ouvert par le couple des deux témoins de l'Apocalypse. À l'orée de ce jour qui s'ouvre sur le huitième jour, le jour dernier, le jour UN. De ce jour qui ne connaîtra pas de fin et qui sera une succession incessante de millénaires.

Maisons, planètes et animaux



Notre âme informe et anime un corps. Mais elle a aussi vocation à donner vie à la matière, d'agir sur la matière, sur une terre, sur une maison, sur une planète, de la mener à un accomplissement qui la dépasse. Cette action sur une terre ne se fait pas directement par nos capacités propres, *mais se fait grâce à nos anges gardiens qui nous offrent leur capacité d'action sur la matière si nous nous associons à eux*, si nous leur permettons d'agir en union avec nous sur notre terre d'influence. Notre action avec notre corps sur de petites choses a ainsi des conséquences beaucoup plus cosmiques qu'il n'y paraît au premier abord. Nous donnons ainsi vie à une partie de ce monde en le rendant semblable à notre monde intérieur. Nous créons ainsi une maison dans laquelle nous habitons et nous communiquons par des objets, par des réalités naturelles ou artificielles, avec nos semblables. *Des objets à travers lesquels ils atteignent véritablement notre âme par un lien présentiel.*

Nous grandissons sur la Terre pour apprendre la vie humaine en habitant dans un pays, dans une région, dans une maison. Puis, quand vient le moment, nous partons vers le Ciel pour donner vie à une planète et en faire notre maison d'éternité. Une maison avec laquelle nous pouvons nous promener, tel un vaisseau spatial, à travers le Cosmos tout entier.

La terre de Marie et Joseph est Israël, c'est-à-dire la Terre. Et leur terre d'éternité est la Terre et l'ensemble des étoiles du Ciel. Ils habitent la Terre où nous pouvons les rencontrer ; et, par les étoiles, ils communiquent avec tous les couples éternels qui habitent les planètes du Cosmos. Ils sont ainsi nos parents qui nous donnent la Lumière du Christ ; une Lumière que nous recevons et redonnons pour illuminer l'univers.

Il est aussi un couple qui a grandi sur la Terre de France et dont la maison d'éternité est la Lune. Un couple qui a été créé tout contre Marie et Joseph pour pouvoir vivre et accomplir ce que Dieu attendait d'eux.

Et chaque couple éternel a sa propre planète à laquelle il donne vie par ses puissances spirituelles associées aux puissances de son ange gardien ; il y porte à l'existence une multitude d'animaux en tout genre, des plus simples aux plus fantastiques. Des animaux qui bénéficient de la spiritualité humaine, associée à la spiritualité angélique, pour déployer celle-là dans le monde matériel. Il se déploie ainsi chez ces animaux un foisonnement de vie, d'objets, d'habits, de villes, de villages, de langues et de cultures ; et il s'y forme ainsi une véritable civilisation dont le couple éternel est le roi

et la reine. Les animaux deviennent de véritables amis avec lesquels nous pouvons jouer et discuter. Parmi ces animaux se trouvent un porte-étendard, 4 généraux, 24 lieutenants et une foule de serviteurs et de chefs de villes et de villages. Cela permet d'imiter et de vivre la divine liturgie qui se déploie dans le cosmos tout entier avec tous les anges et tous les hommes. Les animaux civilisés qui parlent ne meurent pas. Et il n'arrive dans nos assiettes que la chair des animaux sauvages, de ceux qui ne parlent pas.

L'homme et la femme de chaque couple ont aussi chacun leur propre porte-étendard en plus du porte-étendard du couple. Et pour chacun il y a quatre lieutenants, un pour chaque généraux, qui sont associés plus particulièrement à leur vertus cardinales ; alors que les quatre généraux représentent les vertus cardinales du couple. L'état-major, c'est-à-dire les porte-étendards, les généraux et les lieutenants, sont animés par l'ange-principauté associé au couple. Les serviteurs et messagers sont animés par l'archange associé au couple. Et le reste des animaux, dont les chefs de villes et de villages, sont animés par l'ange gardien associé au couple. Cela permet de vivre au rythme de la liturgie des neufs chœurs angéliques ; chacun de ces anges représentant une hiérarchie.

Pour le couple de la Lune, le porte-étendard du couple est un agneau ; et les généraux sont un chamois, un aigle, un lion et un griffon. Pour Marie et Joseph, pour la Terre, les animaux qui officient la liturgie sont ceux du couple éternel qui représente le Séraphin officiant à ce moment-là, et qui vient alors demeurer sur la Terre.

Les animaux fantastiques représentent le quart de tous les animaux. Ils n'existent pas selon les lois normales de l'animalité, mais existent car portés par la spiritualité humaine, elle-même aidée par la spiritualité angélique. Ils correspondent au quatrième Chérubin, celui qui assure l'unité du monde. Cette dimension est restée plutôt cachée jusque là depuis la fondation du monde ; et Satan a cherché à se l'approprier pour lui-même, et ce sans succès : il n'a finalement réussi qu'à créer un monde de robots. *De fait, on ne peut réussir à faire vraiment advenir cette dimension que grâce à l'unité de la spiritualité que Dieu seul peut donner en se donnant Lui-même dans le mystère de l'éternelle conjugalité.* Mais cette quatrième porte a été ouverte en grand en notre temps, et le merveilleux va progressivement se répandre sur le monde. Pour le couple de la Lune, parmi les 24 lieutenants et derrière le général fantastique qu'est le griffon, se trouvent un centaure, une licorne, un pégase, un ent, un dragon et une sirène. Ce merveilleux n'est pas à choisir par soi-même, mais à accueillir quand il se présente à soi. Et le vrai chemin pour le rejoindre est la fidélité aux petites choses de l'ordinaire.

Les quatre chemins

Il est quatre chemins qui partent de France : la route d'Espagne, la route d'Italie, la route d'Angleterre et la route d'Allemagne. Elles correspondent aux quatre Chérubins assistant le Séraphin Michel : la chrétienté intérieure, la chrétienté extérieure, le gouvernement politique du monde et le gouvernement unifié du monde. Les routes du Séraphin partent de Lyon ; les routes des Chérubins partent de Toulouse, Marseille, Nantes et Paris. De là, elles se répandent sur le monde de villes en villes, de pays en pays. Et toutes ces routes partent au départ d'Israël par le chemin des étoiles, le chemin de Compostelle. Les quatre points de jonction entre la ville du Séraphin et les villes des Chérubins sont Le Puy, Arles, Tours et Vézelay.

Nous parlons ici des chemins de circulation de la grâce dans le monde spirituel, des chemins que nous pouvons atteindre par et au travers des réalités matérielles. Et si nous prêtons attention à ces réalités dans notre quotidien, notre vie peut devenir une longue liturgie où tout n'est plus qu'occasion de répandre la Lumière et l'Amour de Dieu dans les cœurs.

Les trois bêtes



Il est à l'origine du monde un être qui n'a pas voulu s'ouvrir au monde de la relation et de l'amour, qui a voulu rester en lui-même pour être lui-même Dieu. Il avait vu dans ce qui avait été déposé en lui que Dieu, le grand Dieu, celui qu'il pouvait contempler s'il le voulait et dont il pouvait apporter la Lumière aux autres créatures avec l'aide des six autres Séraphins avait décidé de devenir une créature humaine. Il avait en lui une ouverture vers cette créature humaine qui était Dieu. Il y avait en lui une ouverture vers le grand Dieu et une ouverture vers la créature humaine qui était Dieu. Il n'a pas compris. Il n'a pas voulu comprendre. Alors que tout en lui ne lui parlait que de Dieu et des anges, il avait cette ouverture vers une créature humaine qui était Dieu. Il s'est dit que si Dieu s'abaissait jusque là, il préférerait être lui-même Dieu. Être Dieu à la place de Dieu, et devenir ainsi le modèle de toute créature.

Il est alors allé trouver les autres créatures pour les rendre comme lui, pour qu'elles deviennent ses esclaves, à son image et à sa ressemblance, à l'image de ce qu'il était. Il a réussi à en faire devenir certaines comme lui, rebelles contre Dieu.

C'est une chose horrible. Une chose qui a brisé l'harmonie du monde, qui a conduit à la chute, à la mort et à la souffrance, car séparé de la source qui est Dieu, on ne trouve plus la vie. C'est une chose horrible de ne pas aimer Dieu, car Dieu est si bon. Il est si bon. Et hors de lui, il n'y a pas de bonté. Il n'y a que la haine.

Ces créatures ont voulu s'autocontempler, vivre dans la contemplation d'elle-même, trouver en elle le modèle de toute chose, voir dans ce qu'elles étaient l'absolu, le Dieu qui gouverne tout, qui est tout.

Elles se sont entraînées dans cette tâche, tout en se détestant les unes les autres, tout en ne voulant pas voir dans l'autre autre chose qu'elle-même, voulant détruire tout ce qui n'était pas elle-même. Elle voulait bien voir de la rébellion chez l'autre, même de la rébellion contre elle-même, car de la rébellion, c'est ce qu'elle voyait en elle-même. De la haine, de la rébellion, de l'horreur, tout cela c'était elle-même, alors cela devait être le tout du monde, le tout de chaque être.

Il y avait en elle-même l'existence et la division, l'être et le non-être, alors il devait y avoir dans le monde la paix et la guerre. Elles se sont fait la guerre, elles se sont fait la paix, elles ont lutté, elles se sont fait des alliances. Elles ont cherché à être le modèle de toute chose.

Elles ont écouté la Vérité qui parlait dans le monde, non pour la rejoindre, mais pour trouver en elle des lumières sur ce qu'elles étaient pour mieux répandre leur lumière dans le monde. Elles ont cherché à s'unifier, à ne plus faire qu'un, à ne plus être qu'un modèle d'une seule chose, pour qu'en voyant toute chose elles ne puissent plus voir chacune qu'elle-même. Et elles seraient alors chacune Dieu, modèle de toute chose.

Elles ont compris qu'en elle-même elles étaient trois, que les démons en eux-mêmes étaient divisés en trois. Elles n'ont pas compris pourquoi, car elles n'ont pas compris l'amour. Mais elles ont divisés le monde en trois. Trois, c'était d'ailleurs le nombre des premiers serviteurs du prince des ténèbres. Chaque serviteur représentait ainsi une des trois dimensions de cet être suprême. Et elles ont fini par trouver une unité entre elle, pour que le monde ne soit plus qu'à l'image de cet être, pour que tous les serviteurs soient à l'image de cet être, pour que le monde ne soit plus qu'à l'image de chacun des serviteurs.

Car chaque ange divisé est coupé en trois.

Car chaque homme divisé s'est alors coupé en trois : la volonté avec l'ego, l'intelligence avec les idées et la sensibilité avec les passions.

Et les trois serviteurs du prince des ténèbres se sont constitués dans le monde trois Bêtes que l'on peut associer à trois couleurs : noir, bleu et rouge. Chacune s'occupe d'une des dimensions de chacun des hommes : l'exhalation de l'ego, l'intellectualisme et le sensualisme. Chaque créature du monde des ténèbres se retrouvent contraint à servir en un endroit donné de celui-ci ; mais il retrouve en lui, dans ce qu'est son âme, l'image de tout cet empire ténébreux ; et il se sent ainsi finalement le seul maître, le seul Dieu. Ils sont tous une « Trinité », une incarnation de « Dieu », ils sont des autres « Christs ». Ils sont chacun trois.

Et peu leur importe de se constituer en famille, en communauté, en société, en entreprise. Du moment que ces entités soient à l'image de ce qu'ils sont chacun en eux-même : trois en un, avec tout ce que cela comporte de divisions et de luttes, de paix et de guerres.

Tout cela est horrible, car dans tout cela il n'y a pas d'amour, et il n'y a pas d'accueil de la Vérité éternelle.

En eux il y a des zones d'être et en eux il y a des zones de divisions, alors dans le monde il y a des zones de paix et il y a des zones de guerre... Il y a des lieux où leurs horreurs intérieures se cachent derrière des mensonges, et il y a des lieux où elles sont très visibles. Ils se sont répartis le monde. Chaque Bête a ses idées, chaque Bête a son langage. L'Antéchrist a trois visages. Et chacun de ces visages a plusieurs facettes. Cela va de facettes très catholiques à des facettes très diaboliques.

Le visage rouge est celui de la vie « intérieure » : le sensible, la sexualité, la pornographie, la prostitution...

Le visage bleu est celui de la vie « extérieure » : les idées, l'intellectualisme, le psychologisme, la drogue...

Le visage noir est celui du « gouvernement » du monde : l'ego, le politique, l'argent, les armes...

Il y a une alliance historique entre les noirs, qui sont les premiers adjoints de Satan, et les bleus. Ces deux bêtes ont longtemps été plus proches l'une de l'autre, en combat contre les rouges. Mais aujourd'hui, ils cherchent une « unité ». Ils cherchent à être la Trinité : trois en un, partout, même si cela se fait avec de multiples facettes.

Mais il y a une chose que les démons n'ont pas compris, et qu'ils ne veulent pas comprendre, même s'ils le comprendront un jour : c'est l'amour. C'est qu'ils sont en eux-même amour, c'est pour cela qu'en eux ils sont trois : un homme, une femme et un enfant. Ils sont un mystère de famille. Ils ont vocation à être un mystère de famille.

Ils ont voulu tuer ce qui rappelait le masculin, le féminin et l'enfance, pour être le Père, le Fils et l'Esprit. Ils ont changé le masculin en Père, le féminin en Esprit et l'enfance en Fils. Mais cela ne tient pas debout. Cela s'effondre. Cela se brise sur cette seule Vérité : le Christ s'est fait petit enfant pour pouvoir vivre au sein des couples éternels un mystère de sainte famille. Le Père est en lui-même une Famille, le Fils est en lui-même une Famille, l'Esprit est en lui-même une Famille ; chaque ange est en lui-même une famille. Et Dieu s'est fait chair comme Enfant ; et Marie est l'image de la Femme qu'il y a en Dieu, et Joseph de l'Homme qu'il y a en Dieu ; ils forment la Sainte Famille, modèle de tout ce que seront nos saintes familles. Nous ne sommes pas trois en un seul être solitaire, mais nous sommes trois en formant des familles. Et ces vérités, qui se rendent visibles dans l'agir de ceux qui les vivent, font vaciller tout leur empire.

Démons et enfer



À la création du monde, des anges se sont rebellés contre Dieu, ont voulu être Dieu. Il s'agit du plus grand séraphin, le rouge ; de trois chérubins, un orange, un vert et un violet ; de dix trônes ; de cent dominations ; et d'autres anges des chœurs inférieurs. Chaque ange dans sa perversion a changé de couleur ; il s'est pris une couleur pour lui pour se désigner lui-même ; par exemple, le séraphin rouge a alors pris la couleur blanche (ou noire), la couleur de Dieu, le trône vert a alors pris la couleur rouge et le trône violet la couleur bleue. Ils ont alors cherché à pervertir le reste du monde créé, et à se constituer parmi les hommes des corps de bêtes pour pouvoir régner sur eux en singeant Dieu.

Il y a ainsi d'abord le Satan, le séraphin renégat, et son empire qui a une forme de Dragon et est de couleur noire (ou d'un blanc trompeur) ; il règne sur l'argent et la Mort ; il est homicide. C'est l'empire de la terre, du serpent. Les trois chérubins renégats font partie de cet empire, en sont les trois bras droits. Puis il y a les dix rois, les dix trônes renégats, qui règnent sur ce que l'on peut appeler l'empire romain ; chacune de leurs maisons a des formes d'oiseaux, d'aigles, de créatures ailées ; c'est l'empire de l'air. Puis il y a les 100 petits rois, les cent dominations renégates, qui ont des formes de créatures de l'eau et qui viennent s'insérer dans la vie domestique ; ils se sont toujours inféodés à l'un ou l'autre des dix rois. Une foule de personnes suivent ces 111 rois et leur obéissent au doigt et à l'œil en espérant prendre un jour la première place ou une place plus élevée dans ces royaumes démoniaques.

Chaque personne humaine ayant la première place dans un empire démoniaque, chaque roi de ces empires, se fait appeler « grand prêtre » ou « Christ » ou « Agneau » et agit généralement invisiblement par les puissances spirituelles de son âme sous des apparences extérieures de vertu et de bonté ; il est assisté d'un « Pierre », d'un « pape », qui agit plus extérieurement pour mener les foules et qui est aussi assez menteur quant à ce qu'il est vraiment. Puis il y a une « Marie-Madeleine », ou « Vierge Marie », qui fornique (au moins spirituellement) avec le roi ou Christ. Par ces trois personnes, les démons singent la Trinité et sont en mesure de déployer un empire spirituel sur la Terre en possédant des biens et des personnes et en agissant directement sur la matière.

Chaque empire a sa couleur et ses manières de faire. Et chaque Pierre est assisté de 11 autres personnes pour former un collège de 12 apôtres, qui entrent dans les diverses institutions du monde pour les pervertir et chercher à en prendre possession. Tout ce monde-là utilise le langage de la Bible et de l'Église pour parler d'eux-même, pour construire leur empire spirituel, en pervertissant le sens des mots et en prenant la place de Dieu.

Les dix rois cherchent chacun à régner les uns sur les autres et s'allient tous avec le Satan qui n'est pas en peine de lutter contre lui-même. Les 111 rois ne se font pas la guerre directement ; ils se connaissent, se considèrent comme les maîtres du monde et restent entre eux dans une fausse paix. Mais ils déclenchent des guerres, des brouilles et des catastrophes sur le monde qui est leur terrain de jeux pour savoir qui est le plus grand. À chaque millénaire spirituel, Satan s'est choisi un des 10 rois comme son second et l'a soutenu pour régner sur les autres. Il y en a donc eu 6 différents jusqu'à maintenant. Au millénaire passé, c'était Éole qu'il avait choisi. Son empire est de couleur bleu marine et règne sur le psychologisme, l'alcoolisme et la drogue. Les dix rois s'étaient progressivement scindés en deux groupes ennemis : un derrière Éole et un autre derrière Asmodée. Asmodée règne sur un empire de couleur rouge qui est celui du sexe et de la prostitution. Les trois chérubins renégats s'occupant chacun d'un des trois empires : l'anciennement orange de l'empire de Satan, l'anciennement vert de l'empire d'Asmodée et l'anciennement violet de l'empire d'Éole. Asmodée cherche à régner sur l'intériorité du monde, Éole sur l'extériorité et Satan sur le monde. Ils s'opposent réciproquement aux trois esprits de Jacques, Jean et Pierre, aux trois archanges Raphaël, Gabriel et Michel.

Ces empires sont associés symboliquement à des villes et des pays de ce monde : par exemple, l'empire blanc-noir est associé à Lyon, à Marseille, à l'Italie, à la Pologne, à la Chine et à l'Afrique ; l'empire bleu à Paris, à Nantes, à l'Angleterre, à l'Allemagne et aux Etats-Unis ; l'empire rouge à Toulouse, à l'Espagne, à la Russie et à l'Amérique du Sud.

Nous avons des armes privilégiées pour lutter contre chacun de ces empires démoniaques. Contre le règne de l'Argent, nous avons l'adoration eucharistique. C'est au pied de Jésus-Hostie que nous pourrions placer nos personnes et ce monde sous le règne de Dieu. Contre l'empire du sexe, nous avons la théologie du corps, la glorification de la conjugalité. C'est en vivant et répandant la beauté de la conjugalité, de l'amour d'un homme et d'une femme dans le mariage que nous purifierons des désirs adultères. Contre l'empire du psychologisme, nous avons l'amour fraternel, l'esprit de village. C'est en fréquentant des frères et des sœurs, des amis, en mangeant avec eux, en travaillant avec eux, en discutant avec eux, en servant ce monde avec eux, que nous pourrions garder dans nos cœurs la vive flamme et ne pas laisser s'éteindre notre espérance.

Asmodée ressemble par sa couleur et les mots qu'il emploie à ce que nous sommes nous-mêmes ; il nous singe pour chercher l'unité définitive de la cité démoniaque et espérer régner sur le monde en étant immortel car possesseur du feu sacré. Il a proposé d'unir la bête bleue avec la bête rouge par une union homosexuelle. Les deux Pierre bleu et rouge s'unissent homosexuellement et se font appeler les deux témoins de l'Apocalypse, serviteurs du Trône de Dieu. Ils sont entourés des deux Christ et deux Marie qui se font appelés les quatre Vivants. Et les deux collèges d'apôtres s'organisent autour formant les 24 Vieillards. Les Christ, Marie et Pierre de l'empire de Satan

prenant la place de l'Agneau, de Marie et de Joseph ; et leurs douze Apôtres servant d'ancrage aux douze couples homosexuels d'Apôtres bleus et rouges. Ils singent ainsi le Feu sacré, la liturgie éternelle, en enlevant un iota qui est l'éternelle conjugalité entre un homme et une femme pour tout le monde. Ils ont enlevé le vrai sens du mariage pour tous pensant ainsi sceller leurs noces éternelles. Et certains se font passer pour des anges de Lumière combattant les démons que nous sommes selon eux ; ils ont inversé bon nombre de symboles : pour eux nous sommes le Dragon et ils sont l'Archange, nous sommes l'enfer et ils sont le ciel.

Mais leur empire ne tiendra pas, car le rocher du Christ n'est pas au-dessus d'eux, mais en dessous, car la Terre fait partie du Ciel. Et parce que des hommes et des femmes ont été marqués au front du signe de l'Agneau et ont été placés simultanément des deux côtés du boisseau pour répandre la Lumière de Dieu sur le monde. Leur règne ne durera pas, ils tomberont dans le Feu de la Miséricorde les uns après les autres : les rouges, puis les bleus, puis les blancs-noirs. Et cela grâce notamment à l'action de trois rois mages appelés à leur résister : le pape François, le pape Benoît et celui qui a été prophétisé sous le nom de Pierre II le Romain. Et la Civilisation de l'Amour pourra éclater dans toute sa splendeur. Et nous arriverons au Noël du monde.

Le printemps va venir...



Après cet hiver douteux, le printemps va revenir sur un monde incertain. La famille n'a jamais été aussi attaquée. Croire en la famille relève désormais du témoignage. Le couple humain, voulu comme centre de la création, est méprisé par la superbe des hommes orgueilleux. Par ailleurs, le monde aspire à la stabilité. Mais comment ne pas s'effondrer si l'on supprime les points de solidité que constituent les couples humains ? En s'attaquant aux couples, l'homme est en train de scier la branche sur laquelle il est assis. Il se voue à la dispersion et au chaos. Retrouver le sens de l'existence, sortir de l'échec du monde contemporain, ne peut passer que par une redécouverte des trésors de la conjugalité. La Civilisation de l'Amour, qui jaillit du mystère de l'Incarnation, ne peut se fonder que sur le mystère de la conjugalité.

Ce monde où l'on vit seul, où l'on est le maître de sa vie, de son monde à soi, où l'on jouit sans se donner, ne peut que s'effondrer. Un homme seul est un homme mort. Seul l'amour dure, seul l'amour donne la vie. Les relations humaines donnent consistance à notre civilisation ; elles la portent. Les relations de filiation envers un père et une mère, les relation de paternité et de maternité, les relations de fraternité et les relations de conjugalité. Toutes reflètent la Trinité et dureront pour l'éternité. Chacune a sa place au paradis, et nous nous devons de construire le paradis dans notre monde. Le paradis n'est pas ailleurs, il est au milieu de nous. Joseph et Marie l'ont construit à Nazareth avec Jésus ; il nous faut entrer dans la maison de Nazareth, entrer dans la maison du Père. Et nous entrerons alors dans le paradis, dans la civilisation de l'amour. Et ce sera le véritable printemps du monde.

De la royauté française



La royauté française avait ceci de particulier qu'elle faisait signe vers une autre royauté, vers celle qui n'est pas de ce monde. *Elle faisait signe vers la royauté de l'unité du monde, vers le gouvernement unifié du monde*, vers ce trône où se rejoignent tous les pouvoirs, spirituels et temporels, intérieurs et extérieurs. Elle avait vocation à désigner cette réalité qui devait advenir un jour.

Ce pouvoir appartient au Christ. Il l'a délégué à Joseph et Marie pour qu'ils règnent sur leurs enfants. Ceux-ci le délègueront tout au long de l'éternité tour à tour à chacun de leurs enfants ; nous jouerons ainsi éternellement à la galette des rois pour que chacun puisse exprimer son charisme propre, exprimer ce qu'il a à dire de Dieu, à l'humanité entière, à tour de rôle. En ce temps-ci, Marie et Joseph ont délégué ce pouvoir à la Maison de la Lune, à la Maison de France. Cette maison, ce couple, est appelé pour un temps à régner sur le monde ; et il est appelé à laisser en ce monde le trône du gouvernement unifié du monde, le trône de la Lune, que chacun occupera à tour de rôle dans une *rotation des fonctions*.

Il y a en effet quatre pouvoirs en ce monde, qui correspondent aux quatre chérubins entourant le séraphin présidant la liturgie céleste : *le pouvoir spirituel intérieur, le pouvoir spirituel extérieur, le pouvoir temporel et le pouvoir unifié*. Le pouvoir spirituel intérieur a toujours appartenu aux saints de Dieu. Le pouvoir spirituel extérieur, tel qu'on le connaît dans l'Église catholique, n'a pas à être modifié en tant que tel. Le pouvoir temporel du monde qui est en germe a besoin de trouver une réalisation pleine et entière, et trouvera une légitimation dans le pouvoir unifié du monde. Ce pouvoir est le lieu d'unité, le lieu où se rejoignent les trois autres pouvoirs pour que tout soit amené à Dieu.

Le rejet de la royauté française est un signe, parmi d'autres, du rejet du gouvernement de Dieu. C'était un rejet de ce que cette royauté appelait, c'est-à-dire de la reprise en main par Dieu de l'histoire des hommes. Les formes historiques de cette royauté française n'ont pas de nécessité à être reproduites ; mais la réalité du gouvernement unifié du monde vers laquelle elles font signes a vocation à trouver une réalisation.

Cette royauté de l'unité ne peut appartenir à une personne seule, en dehors du Christ ; mais il peut appartenir à un couple, car la dualité d'un couple appelle l'unité en Dieu à qui ce pouvoir appartient. Le pouvoir de l'unité ne peut être revendiqué par personne en ce monde, car il appartient à Dieu seul ; mais il peut être porté par un couple qui y est appelé selon le dessein bienveillant de Dieu. Nous trouvons là une limite que Dieu a donnée au mal : il n'est pas possible de construire un pouvoir unifié du monde en dehors de Dieu ; Dieu ne l'a pas permis et ne le permettra pas ; Dieu n'a pas permis à la tour de Babel d'arriver à son achèvement. Cependant, la découverte du mystère de l'éternelle conjugalité ouvre la porte à un gouvernement unifié du monde porté par un couple et soumis à Dieu.

De la paix du cœur

La paix du cœur est un bien à rechercher et à poursuivre en toute chose. C'est le lieu et la condition de l'amour de Dieu et du prochain. Le malin ne cherche qu'une chose, c'est de nous l'enlever. Il convient de se battre pour la conserver.

Il y a cependant parfois des événements et des paroles qui nous troublent, nous angoissent, qui semblent nous faire perdre la paix. Prétendre pour cette raison que ceux-ci ne viennent pas de Dieu serait un peu téméraire. De fait, ils ne font peut-être que révéler une absence de paix qui était présente antérieurement à eux, un mal qui avait atteint notre cœur ou celui de l'humanité sans que nous l'ayons encore discerné. Ces paroles et ces événements ne font peut-être finalement que nous faire prendre conscience qu'il n'y a pas de paix ; pas de paix de ce monde, pas de paix selon le monde ; que la guerre est partout en ce monde.

Le discernement alors à poser pour savoir si ces paroles et ces événements viennent de Dieu, maintenant que l'on s'aperçoit qu'il n'y a pas de paix, est alors de savoir si ceux-ci sont justement en mesure ou non de nous faire traverser ce trouble et ces angoisses. Portent-ils en eux la capacité de nous amener à la paix ? Portent-ils cette part de mystère qui nous plonge dans la confiance en Dieu et dans la recherche de sa Volonté ? Ou bien semblent-ils réduire la vie à un problème résoluble par la raison humaine ? Ont-ils en eux cette obscure luminosité pour nous mener à travers la nuit jusqu'à la Lumière ? Ou sont-ils une fausse lumière qui semble épuiser ce qu'il y a à dire de la réalité ? Nous aident-ils à cheminer à travers la tempête ? Sont-ils une ancre solide pour enraciner notre vie à travers les épreuves pour faire grandir progressivement la paix, guérison après guérison, jour après jour ? Ou bien nous rassurent-ils en nous faisant miroiter un monde sans épreuves ? Peuvent-ils nous mener à travers la passion vers la résurrection ? À travers le désert vers la Terre Promise ? Ou bien nous font-ils croire qu'il n'y a rien à chercher, rien à espérer, rien à découvrir ?

Il se peut qu'en certains moments de la vie spirituelle la paix se résume dans le fait de demeurer envers et contre tout dans le lieu où Dieu nous a placés, alors que nous sommes dans le trouble et l'angoisse. Il se peut qu'en certains moments de la vie spirituelle la joie se résume dans le fait de chercher la Volonté de Dieu et de la faire autant que nous pouvons, alors que nous sommes dans la tristesse et la désolation. Mais si nous sommes fidèles, si nous demeurons, si nous cherchons, si nous avançons, si nous nous abandonnons, la paix doit un jour faire irruption dans l'âme, la joie doit un jour se lever telle une aurore. Et nous arrivons un jour progressivement à un état où la paix, la joie et la lumière ne peuvent plus nous quitter, au-delà de toute épreuve. Et nous nous apercevons alors que ce temps où la paix et la joie nous avaient quittés étaient précisément le moment où Dieu donnait à nous et à ceux qui nous entourent la paix, la joie et la lumière.

Partie 4 : Quelques prières et quelques poèmes

Prière de l'Alliance



Ô Trinité Sainte, Vous qui Vous êtes révélé en Jésus-Christ, livré à nous comme un enfant, je me prosterne devant Vous et je Vous adore.

Ô Vous, Père de Miséricorde, Père au doux Regard d'Amour, je pleure devant votre Tendresse et votre Bonté.

Ô Vous, Fils admirable, Lumière éternelle, Lumière d'en haut, je me plonge en Vous, je ne veux plus voir que Vous et vivre que de Vous.

Ô Vous, Esprit de Feu, Brasier Ardent d'Amour, je me consume en Vous et je danse, je danse, en entraînant une multitude d'âmes dans cette farandole de sainteté.

Ô Dieu Bon, je ne peux plus me contenter de vous prier avec des mots, écoutez ce chant de louange qui s'élève depuis la Création toute entière, et qui vient surpasser ce vain murmure des peuples.

Oh oui, Seigneur... Faites de moi cet Apôtre de l'Amour Fou de Dieu, qui, même plongé dans l'obscurité, le silence et la solitude, puisse vivre dans votre Présence et votre Lumière, danser dans les Flammes de l'Amour, pleurer devant votre Miséricorde et entonner une éternelle louange à Votre Nom.

Amen.

Sainte Marie, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

Prière avant le labeur



Ô Maître et Seigneur Jésus-Christ, Vous me donnez ce temps pour Vous servir. Veuillez bénir mon labeur. Guidez-en le commencement, le cours et la fin. Qu'il puisse servir à votre plus grande gloire et à l'augmentation de la charité dans les cœurs.

Esprit de Dieu, descendez en moi et déposez-y vos sept dons sacrés.

Père très saint, accueillez ce temps comme une offrande de votre enfant.

Ô Marie, ma Mère, accompagnez-moi, conseillez-moi et guidez-moi. Sachez m'arrêter s'il le faut et m'encourager quand cela est nécessaire. Je m'en remets à votre maternelle tendresse.

Que tout soit fait à la gloire de la Trinité !

Saint Joseph, veillez sur nous !

Prière du matin

Seigneur Jésus,

Je me prosterne devant ton corps de Ressuscité et j'accueille ta
Miséricorde.

Sois loué pour ta grandeur.

Sois loué pour la vie que tu nous donnes.

Fais que ma journée soit vécu à la louange du Père Éternel.

Que par tes mérites l'Esprit-Saint inonde ma vie et me donne d'agir pour la
gloire de la Trinité Sainte.

Donne-moi d'être miséricordieux à ton image.

Donne-moi de cheminer avec mes frères et sœurs dans l'amour fraternel
vers ta sainte montagne.

Et donne-moi de porter ma croix dans la joie et la gaieté.

Amen.

Prière pour changer le monde

Seigneur Jésus, Tu nous a donnés un cœur pour aimer. Aide-nous à faire de nos familles, de nos villes et de nos pays des lieux vibrants de paix, de joie et d'amitié. Aide-nous à œuvrer concrètement par de petites et de grandes choses pour bâtir en ce monde la Civilisation de l'Amour, et pour faire de nos vies des œuvres de Miséricorde.

Donne-nous de grands désirs, et donne-nous les occasions et la force pour les réaliser. Mets sur notre route des personnes bienveillantes pour que nous puissions travailler ensemble à changer le monde. Montre-nous le chemin qui mène vers nos frères, ouvre nos yeux à leurs besoins, et apprends-nous à les servir comme Tu nous a servis.

Ôte de nos cœurs tout obstacle qui pourrait nous empêcher de donner le meilleur de nous-même. Apprends-nous comment cela se fait au travers de nos faiblesses et de nos limites, car nous ne sommes pas Toi. Préserve-nous de la désespérance et de l'orgueil. Et montre-nous comment aller puiser à la Croix les grâces pour toujours avancer au rythme que Tu as décidé.

Sainte famille de Nazareth, soyez notre modèle d'amour et de tendresse pour que se déploie autour de Jésus une humanité renouvelée et restaurée toute à la gloire du Dieu Trinité ; et aidez-nous à cheminer ainsi de jour en jour dans une unité toujours plus grande, en vivant de l'Esprit, vers le Père.

Amen.

Louange et adoration

Devant l'Éternel, il n'y a rien de pareil
Que d'aimer sans mesure et donner sans usure.
Regarder les Beaux Yeux de ce Dieu amoureux
Les trouver si jolis et en être tout épris.

Et chanter sans fin le Cantique en refrain
Et danser sans frein la grande valse des saints.
Et trouver si beau le cantique de l'Agneau.
Et lever ses mains pour le louer sans fin.

Vivre d'amour dans ce monde sans détour
Où l'on est si heureux en Présence de Dieu.
Et vouloir L'adorer et Le remercier
Car c'est Lui qui nous a créés.

Petite crèche

À l'aube des temps nouveaux,
Nous promenant sous le soleil le plus beau,
Nous répandons la petite nouvelle
De l'arrivée de Noël.

Chantant la joie du nouveau-né,
En contemplant les fleurs des prèes,
Nous sommes tous les deux
Des petits amoureux.

Tout le mystère de la chrétienté
Consiste à embrasser
L'Enfant qui nous est donné
Et vers le Ciel l'élever.

Préparer un lieu tendre et joyeux
Pour qu'y grandisse la parole
Voilà bien notre rôle
Selon l'ordre de Dieu.

Conclusion :

Le Père cherche des adorateurs

J'ai tâché de présenter ici ce que mes yeux ont vu et mes mains ont touché, dans la nuit, tout en espérant que la faiblesse humaine n'y ait pas déposé trop d'erreurs et d'imprécisions. Ce qui s'ouvre devant nous aujourd'hui, c'est un chemin vers la Civilisation de l'Amour, un chemin à travers le désert vers la Terre Promise. Il s'agit d'une aventure, d'une vraie aventure, où tous sont conviés ; et comme toute aventure, elle aura son lot de joies et de souffrances, de découvertes et de renoncements, de réussites et d'échecs. Une aventure avec des ennemis en nombre qui surgiront de partout. Mais une aventure où nous sommes sûrs de gagner, car la victoire a été acquise il y a deux mille ans par la Croix du Christ. Cette aventure a été chantée et célébrée dans les siècles passés depuis la fondation du monde ; et elle sera chantée et célébrée dans les siècles futurs pour la suite des âges.

C'est une aventure en trois étapes.

La première a sa dominante dans la vie contemplative. Il s'agit d'accueillir le mystère de Dieu tel qu'il se présente aujourd'hui sous nos yeux ; il s'agit d'adorer et de glorifier ce Dieu d'amour et de tendresse ; il s'agit de se livrer entre ses mains, de faire de sa vie une offrande à sa gloire. Il s'agit d'entrer dans le combat intérieur, d'aller déloger les bêtes féroces et venimeuses qui se sont installées dans le cœur de l'humanité, par nos prières et nos sacrifices. Le lieu éminent pour cela est l'adoration eucharistique, où Dieu se livre dans sa chair sur son trône de miséricorde.

La deuxième a sa dominante dans la vie apostolique. Il s'agit de répandre autour de soi la lumière qui a été répandue dans nos cœurs. Il s'agit de convertir le monde au Dieu d'amour, de faire entrer les hommes et les femmes dans la barque de l'Église, de les faire adhérer à Jésus-Christ. C'est le moment du témoignage ; un témoignage qui se fera avant tout par notre joie et notre manière d'être qui doit se rendre visible dans nos communautés.

La troisième a sa dominante dans la vie politique. Il s'agit de changer les structures du monde pour qu'elles correspondent au projet de Dieu sur l'humanité. Transformés par Jésus-Hostie, nous sommes appelés à transformer le monde. C'est l'aboutissement du chemin, pour que nous laissions à nos enfants un monde de paix et de justice tout à la gloire du Dieu Trinité.

Nous partons donc pour une croisade, qui se veut avant tout eucharistique, dont le but est d'établir en ce monde la Civilisation de l'Amour, le Règne du Sacré-Cœur. Notre objectif est de rebâtir le Temple de Jérusalem, d'abord spirituellement en transformant le monde, et ensuite matériellement pour que, consacré à la Sainte Famille et voué au culte chrétien, il soit le signe définitif de l'unité donnée au monde. Nous partons pour Jérusalem !